

LETTRES
SUR LA
RELIGION
ESSENTIELLE
A
L'HOMME,

*Distinguée de ce qui n'en est que
l'Accessoire.*

Nouvelle Edition Corrigée,
SECONDE PARTIE.



A LONDRES.

MDCCXXXIX.

LETTERS

RECEIVED

ESSENTIAL

THOMAS



LONDON

MCCXXX



AVIS
SUR LES
LETTRES
SUIVANTES.

LES LETTRES précédentes n'ont eu d'autre but que de détruire deux espèces de Faux, qui sont obstacle dans l'Homme à l'établissement de la Vérité.

L'une est le Faux d'une infinité d'Opinions qui désignent la Religion. L'autre est l'Effet d'un

AVIS SUR LES

Goût dépravé, trompé par le brillant de ce qu'on nomme Biens de la Fortune, d'où naissent une infinité de faux jugemens, tant sur soi-même que sur autrui (a).

Dans les LETTRES suivantes, on attaque une autre espèce de Faux, ou pour mieux dire, une autre *branche*; car le principe en est essentiellement le même. C'est celui qui s'introduit sous l'apparence du *Bien*, qui prend une forme de *Spiritualité*, qui revêt des Sentimens de *dévotion*, de *zèle* pour la *Gloire de Dieu*, des *Motifs sublimes & relevés*, & qui souvent produit de ces *effets* que l'on *admire*, & qui semblent *tenir de la métamorphose*.

Rien

(a) C'est à quoi sont relatives les Lettres IX. X. XI. & XII.

LETTRES SUIVANTES.

Rien n'est si délicat que d'entreprendre d'attaquer le *Faux* de cette espèce : c'est comme si l'on s'en prenoit au *Bien* même, comme si l'on vouloit anéantir tous les *Sentimens*, les *Motifs* & les bons *Mouvements* qui se portent vers *Dieu* & vers la *Religion*.

Il n'est pas moins vrai cependant, que cette espèce de *Faux* lui est opposée, (je dis à la *Religion Essentielle à l'Homme*) tout autant qu'aucun autre, si ce n'est peut-être davantage.

Le *Gout* des Hommes pour le *Faux brillant*, le *Faste*, la ridicule *Vanité*; ce *Gout*, dis-je, quoique trop général, ne trouve guères de Défenseurs. Si l'on s'efforce de le pallier, on ne s'avise pas du moins de l'illustrer, de le faire passer pour *Vertu*.

Ici le cas est différent, quoi-

AVIS SUR LES

tout le *contraire*. On prétend qu'il n'en est point de plus *âpres* à la poursuite de leurs *intérêts*, point de plus *inflexibles*, de plus *entêtés*, & quelquefois de plus *vindictifs* à l'égard de ceux qui ont le malheur de les *offenser* (a).

Ce sont pourtant des gens tout occupés de *pieux exercices*, de *saintes méditations*, de *ferventes prières*: Comment accorder cela? C'est précisément ce que l'on vient de dire. Ils sont trop occupés à ces différens *égards*, pour faire une sérieuse attention aux *ressorts secrets* qui les font agir. Ces *Mouvemens* de ferveur font trop de *bruit*, ils occupent trop de *pla-*

(a) Rien ne seroit plus *injuste*, ni même plus *faux*, que de ranger dans la même classe tous ceux que l'on qualifie de *Dévots*. Il doit y avoir chez eux, comme par tout ailleurs, des *Caractères* de toute espèce.

LETTRES SUIVANTES.

place, pour donner lieu à un *discernement* aussi *délicat*. Et peut-être ne seroit-ce pas se méprendre, que d'avancer ici une espèce de *paradoxe* ; C'est que des gens de cet ordre , tout *concentrés* qu'ils puissent être , sont à une grande *distance* d'eux-mêmes.

C'est à parer , s'il est possible, à de tels *inconvéniens* , que sont destinées les LETTRES suivantes. La réussite , si elle avoit lieu dans quelque degré , seroit avantageuse à différens *égards* & à différens ordres de *personnes*.

Il y a même lieu de présumer, que la *Société Civile* y gagneroit. Car on n'ignore pas que le *Zèle* , poussé à certain point , n'y cause pas peu de *ravage* (a).

Une

(a) Sans parler de la *Persecution* proprement dite , quel *Esprit* de *roideur* , de *décision* , & même de *dédain* , ne voit-on pas chez des gens qui passent pour très-religieux ?

AVIS SUR LES

Une autre réflexion à faire, c'est qu'en faisant *tomber* tout ce qui n'est qu'*emprunté* ou *imaginaire*, les Hommes en deviendroient plus *réels* (a), plus *vrais* les uns envers les autres.

Cette réflexion me conduit à une autre.

Nous vivons dans un *Siècle* où l'on se pique d'un certain *Goût*. Ce *Goût* est de ne mettre de *prix* qu'à ce qui tient du *naturel*, de l'*aisé*, & qui se *produit* sans *effort*.

Par une suite de ce même *Goût*,

(a) Ce ne sont pas seulement ceux que l'on nomme *Dévots* qu'on a ici en vue. Il n'est guères de gens qui, dans le peu de *tems* & de *soins* qu'ils donnent à la *Religion*, n'y fassent entrer de ces *Mouvements* contrainsts, opposés au *naturel*, de ces *Sentimens* excités, de ces *Motifs* de *commande*, dont on parlera dans la suite. Et ce qui les engage à cela, c'est un trouble secret, une sorte d'inquiétude sur leur état, qu'ils cherchent à appaiser de leur mieux.

LETTRES SUIVANTES.

Goût , on fait profession d'abhorrer le *contrefait* , le *guindé* , l'*emprunté* même. En matière de *Sentimens* , on ne le peut souffrir (a) : c'en est assez si l'on vous *pénètre* là-dessus , pour vous rendre *très-méprisable* , quelque *mérite* que vous puissiez avoir d'ailleurs.

Difons la vérité. Ce n'est souvent que chez *autrui* que l'on abhorre le *faux* & l'*emprunté*. Mais il n'importe. Ce *Goût* n'en est pas moins une espèce d'*homage* rendu à ce qu'il y a de plus *excellent* , de plus *estimable* au monde.

Et ce *Goût*, que chacun approuve dans la *Société* , ne nous indique-

(a) Un *Goût* aussi *sensé* seroit-il *interdit* dans ce qui concerne la *Religion* ? & faudra-t-il qu'elle soit l'*asile* du *faux* , de la *composition* , que le monde *rejette* , & qu'il se vante de *bannir* ?

AVIS SUR LES

dique-t-il pas d'une manière bien frappante, ce que les Hommes devroient être par rapport à la Religion ? que c'est ici sur-tout où l'emprunté, le guindé & le contrefait, ne peuvent être de mise ?

Je ne parle point de grimaces; ce n'est point des *Hypocrites* qu'il est question. Non, il ne s'agit point ici de ces gens qui cherchent à tromper, à en imposer aux autres. Il est question de gens qui se trompent eux-mêmes, mais sans intention directement mauvaise, ou qui du moins ne s'aperçoivent pas des soins qu'ils se donnent pour s'embellir à leurs propres yeux.

Ce ne seroit pas rendre un mauvais office à de telles gens (a), dont la plupart sont bien inten-

(a) Ce seroit même rendre un grand service à des Consciences tendres & scrupuleusement

LETTRES SUIVANTES.

intentionnés dans quelque degré , que de les *inviter à entrer* dans ce *Goût si raisonnable* ; & qui , s'il l'est par rapport aux autres *Hommes* , l'est encore davantage envers *Dieu & envers Soi-même (a)*.

ment *délicates* , que de les exempter de *fardeaux* qu'elles se croient obligées de porter. Je parle de tant d'*Actes de Vertus forcées* , de tant de *bons Mouvements excisés*. *Efforts* tous opposés au naturel , & qui par cet endroit répugnent à un *fond simple & droit*.

(a) La chose est assez évidente. Que *gagner* avec *Dieu* , en *composant* avec lui ? Et que *gagner* avec *soi-même* , en substituant de l'*emprunté* à la *réalité* dont on manque ? *Tout* ce qui n'est que *fausse monnoie* , ne sera-t-il pas tôt ou tard *reconnu* pour ce qu'il est ?



THE HISTORY OF THE

REIGN OF KING CHARLES THE FIRST

BY SAMUEL JOHNSON

IN TEN VOLUMES

LONDON: Printed by A. MILLAR, in Pall-mall.

MDCCLXXII.

Vol. I.

CHAP. I.

THE DEATH OF KING CHARLES THE FIRST

IN THE YEAR 1649.

THE DEATH OF KING CHARLES THE FIRST

IN THE YEAR 1649.

THE DEATH OF KING CHARLES THE FIRST

IN THE YEAR 1649.

THE DEATH OF KING CHARLES THE FIRST

IN THE YEAR 1649.

THE DEATH OF KING CHARLES THE FIRST

IN THE YEAR 1649.

THE DEATH OF KING CHARLES THE FIRST

IN THE YEAR 1649.

THE DEATH OF KING CHARLES THE FIRST

IN THE YEAR 1649.

THE DEATH OF KING CHARLES THE FIRST

IN THE YEAR 1649.

THE DEATH OF KING CHARLES THE FIRST

IN THE YEAR 1649.

THE DEATH OF KING CHARLES THE FIRST

IN THE YEAR 1649.



LETTRES

SUR LA

RELIGION

ESSENTIELLE

A L'HOMME,

*Distinguée de ce qui n'en est que
l'Accessoire.*



LETTRE XXI.

MONSIEUR,



Vous l'avez dit , la compa-
raison que les Hommes
font en toute rencontre
du *Souverain Etre* à ces *Hommes*
II. Part. A que

que l'on nomme des *Souverains*, fait qu'ils prennent le change à une infinité d'égards.

Fausſes
Idées ſur
ce qui
honore
la Divi-
nité.

Les Chrétiens ſont accoutumés dès l'enfance à enſiſager la *Religion* comme quelque choſe qui honore Dieu. Ils ſe figurent dès cet âge-là, que lorsqu'ils le *prient*, qu'ils le *louent*, il doit leur être bien *obligé*; que faire des *aumônes*, & tout ce qu'on nomme *bonnes œuvres*, c'eſt acheter le *Paradis*. Si dans la ſuite on ne *penſe* pas auſſi *groſſièrement*, le *fond* de cette opinion ſubſiſte, mais peut-être ſi *ſecrètement*, qu'on ne s'en *apperçoit* pas ſoi-même.

Il en *transpire* quelque choſe dans le langage ordinaire; on parle de *glorifier Dieu*, de lui *rendre les hommages* qui lui ſont *dûs*, comme d'une choſe qui lui eſt *très-avantageuſe*; on donne à entendre qu'il doit ſe trouver bien *offenſé*,

ESSENTIELLE. *Lettre XXI.* 3

offensé, pour ne pas dire *outragé*, de ceux qui refusent de les lui rendre.

La distinction usitée de ce que l'on doit à *Dieu*, & de ce que l'on se doit à *soi-même*, donne lieu à beaucoup de gens d'en faire un Article bien séparé. Ils lui font pour ainsi dire sa *portion*, ils destinent un certain *tems* à lui rendre ce qu'ils appellent des *hommages*, enfin ils rendent à Dieu ce ce qu'ils lui *doivent*, il doit être *satisfait*.

Il est vrai qu'il seroit difficile de faire comprendre à bien des gens, que cette *partie* de la Religion qui semble se rapporter uniquement à *Dieu*, n'aboutit, comme tout le reste, qu'à l'avantage de l'*Homme*. Ils n'auront pas de peine à concevoir, que les *Devoirs* envers le *Prochain*, & les *Devoirs* envers *soi-même*, sont *relatifs* à ses véritables *intérêts*.

4 LA RELIGION

Mais pour tout ce qu'on nomme *Devoirs* envers *Dieu*, ils le rangent dans une autre *classe*.

Il ne feroit cependant pas bien mal-aisé de leur démontrer, que ces mêmes *Devoirs*, comme tous les autres, n'aboutissent encore qu'à l'avantage de l'*Homme*.

Ceux qui pensent à cet égard un peu plus sainement que d'autres, en demeureront d'accord, mais peut-être sans en sentir assez toute l'étendue. C'est ce qui fait que leurs discours ne sont conséquens qu'à-demi.

Ils savent se dire à eux-mêmes, qu'une certaine *portion* de tems consacrée à Dieu, n'est pas ce qui doit le *satisfaire*; qu'il ne se paye pas de *formalités* ni de *cérémonies*, moins encore de *grimaces*; qu'il veut l'hommage du *cœur*, & non celui des *lèvres*.

On ne peut en disconvenir; & si le grand nombre pensoit de même,

ESSENTIELLE. *Lettre XXI.* 3

même, il y auroit bien du *Faux* de banni.

Je ne sai cependant, si ceux-ci ne se figurent point tacitement de rendre quelque *service* à Dieu, d'avancer sa *Gloire*, sur-tout lorsqu'ils travaillent à la conversion du *Prochain*.

Cela paroît par le langage qu'ils tiennent. Il ont en vue, disent-ils, la *Gloire de Dieu*; ils veulent lui *gagner des cœurs*; ils voudroient que le nombre de ses fidèles Sujets *augmentât* à l'infini, que toutes les bouches *entonnassent* ses louanges.

Rien n'est plus beau sans-doute que ce dessein; & s'il y a du défaut, c'est peut-être qu'il y a trop de beau, non dans le dessein, mais dans les motifs dont on se pare. Car ce n'est pas proprement pour le *bien* de l'*Homme* que des gens de cet ordre travaillent. Tout ce qui se borne à

A 3 l'*Homme*

6 LA RELIGION

l'Homme est trop petit, ils ont en vue la *Divinité* même, sa *Gloire*, ses *Intérêts*, l'*Agrandissement* de son *Empire* (a); c'est à ce but qu'ils sont prêts à *sacrifier*, même jusqu'à leur *Salut éternel*.

C'est ici que l'*Amour desintéressé* a lieu; mais il pourroit nous mener trop loin, & nous faire pour ainsi dire perdre terre. Revenons à un sujet qui soit plus à nôtre portée.

Il me paroît donc qu'il seroit
à

(a) Souhaiter que le nombre de Gens de bien augmente, & y concourir lors - qu'on en est capable, n'a rien que de très-raisonnable. On rendroit service tout-à-la-fois à *soi-même*, & aux autres *Hommes*: car il est indubitable que la *Société* changeroit de face, si les Gens de bien faisoient le grand nombre, & par-là tous y gagneroient. Ce n'est donc pas un semblable dessein que l'on relève; c'est le motif *sublime*, & peut-être *imaginaire*, de travailler pour *Dieu*, d'avoir ses *intérêts* en vue. On ne seroit pas content d'avoir simplement rendu service aux *Hommes*, on veut avoir la satisfaction de se dire que l'on a rendu service à *Dieu* même.

ESSENTIELLE. *Lettre XXI.* 7

à souhaiter , que des gens aussi bien intentionnés ne cherchassent pas à se revêtir de *motifs* aussi relevés , de motifs qui peut-être ne sauroient avoir de *réalité* dans l'*Homme* , parce qu'ils sont sans *fondement* , & que par la même raison ils ne sauroient se *soutenir* , ni *influer* sur la conduite.

Je dis plus. Il est à craindre que des *motifs* trop *imaginaires* , quelque beaux qu'on les suppose , ne tirent l'*Homme* de sa *place* , qu'ils n'occasionnent du *Faux* dans ses *idées*.

En effet , lorsque je me dis à moi-même que je contribue à avancer la *Gloire de Dieu* , je me figure tacitement que je ne lui suis pas *inutile* , que je lui rends des *services* importants.

La conséquence est toute naturelle. Il est vrai que l'on se garde bien d'articuler la chose aussi grossièrement , mais dans le fond l'impression subsiste. L'au-

8 LA RELIGION

L'autre inconvénient que j'y trouve, c'est que de tels *motifs* ne se soutiennent pas ; on l'éprouve dans l'occasion.

Quand il est question de faire quelque *sacrifice* à la *Vérité* ou à l'*Equité*, & que pour m'engager à le faire, je me dis à moi-même, que je le dois pour la *Gloire de Dieu*, que son *Intérêt* l'exige, certain *sentiment* de la *Vérité* me dit que *Dieu* n'a que faire de cette *Gloire* que je veux lui procurer, que ses *Intérêts* ne sont pas entre mes mains ; & si je n'ai pas d'autre *motif*, je crains fort que cet *Intérêt* prétendu de la *Gloire de Dieu* ne s'évanouisse bien-tôt.

Tant il est vrai que des motifs *amenés de loin*, des motifs *suggérés*, & *trop au-dessus* de la *Nature Humaine*, sont *sans efficace*.

Disons quelque chose de plus. Des *motifs* qui ne sont *fondés* ni
dans

ESSENTIELLE. *Lettre XXII.* 9

dans la Nature de *Dieu* (a), ni dans celle de l'*Homme* (b), peuvent-ils avoir de la *réalité* ? Sur quoi les fondera-t-on ?



LETTRE XXII.

MONSIEUR,

Disons - le franchement. La *Des Mo-*
manière dont on *arrange* *tifs.*
les *motifs* que l'on présente aux
Hommes

(a) Il est de la nature de l'*Etre Infini* d'être *gratuitement* Bienfaisant, de ne rien exiger *pour soi*. Cela supposé, sur quoi fondera-t-on la *Gloire* que Dieu prétend tirer du *service* qu'il exige de l'*Homme* ?

(b) Il est de la nature d'un *Etre indigent*, de *souhaiter* nécessairement son propre *avantage*, d'y *aspirer* directement. Cela supposé, ou prendre dans cet *Etre indigent*, le désir de *procurer* de la *Gloire* à l'*Etre* infiniment *Glorieux*, de rendre des *services* à l'*Etre* qui n'a *besoin de rien*, & de ne penser qu'en dernier ressort à *lui-même* qui a *besoin de tout*.

Hommes pour les engager à faire le *Bien*, marque que l'on en connoit peu la *nature*.

On pense que le grand nombre de ces *motifs* sera d'un grand *poids*, que l'un donnera de la *force* à l'autre. On ne manque pas de déterminer lequel de ces *motifs* doit être le *premier* en *rang*. Si celui de notre *intérêt* peut y entrer pour quelque chose, il ne doit être que subordonné aux autres.

Celui de la *Gloire* de *Dieu* doit être le premier ; ensuite, celui de la *Reconnoissance* ; après cela, celui de notre *Intérêt* : car on convient que les autres *seuls* seroient insuffisans.

J'examine comment je pourrai faire pour ranger tous ces *motifs* dans ma *tête*. Rien de plus aisé sans contredit, & il ne faut pas beaucoup de mémoire pour les retenir.

Mais

ESSENTIELLE. *Lettre XXII.* II

Mais les *Motifs* sont-ils du ressort de la *Mémoire* ? C'est de quoi je doute ; la plus petite attention sur soi-même en désabuseroit.

Les *Motifs* sont , je pense , du ressort de la *Volonté*. Ce qu'on appelle *Motif* n'est , à le bien prendre , que ce qui nous *meut* , & qui nous fait *tendre* à un *but*. Nature
des Mo-
tifs.

De là on peut commencer à inférer , que l'*Homme* ne peut être *mû* par des *motifs indépendans* l'un de l'autre , & de nature *différente*. Que tous les *Motifs* particuliers sont relatifs à un *seul* , qui est comme le *pivot* sur quoi tout roule.

C'est se moquer que de dire à un *Homme* , *Faites cela par tel & tel motif*. Tout ce que vous avancerez par-là , c'est d'occuper son imagination ou sa mémoire de ce *motif prétendu* , tandis que le *vrai* , le *réel motif* qui le dé-
termi-

termine, subsiste dans le *fond* (a), & se couvre de cet autre.

Que résultera-t-il de-là ? Qu'un tel Homme se saura très-bon gré d'être mû par de si beaux *motifs*, & qu'il se méconnoitra toujours davantage.

Ce qu'il y a de *défectueux* dans les *Moralités Sublimes*, comme dans la plupart des *Maximes de Dévotion*, c'est qu'elles *bâtissent* pour l'ordinaire tout-à-fait *en l'air*. On y *suppose* ce qui *n'est point* : par-là on est conduit à l'*Imaginaire*, à des *Efforts* tout-à-fait

(a) Un exemple développera ceci. Un Magistrat ne seroit sensible qu'à ses *intérêts*, vous lui faites des *propositions* qui lui conviennent, & qui paroissent en même tems avantageuses pour le *Bien public*. Vous lui dites que l'*Amour du Bien public* l'engage à s'y *prêter*. Cet Homme saisit *avidement* cette occasion de servir sa *Patrie*; il se dit à lui-même, Je ne dois avoir d'autre *vue* que celle du *Bien commun*; il se commande d'agir par ce *motif*, & d'avoir des *sentimens* nobles & assortissans au *Poste* qu'il occupe.

fait étrangers à l'Homme.

On dit, *Faites cette action par le principe de l'Amour de Dieu.* Mais si je n'ai pas cet *Amour* ? Il faut l'avoir. Où s'achette-t-il ? Est-ce une acquisition que je puisse faire du jour au lendemain ? Mais l'action presse, & ne souffre pas de délai. Voici ce que je ferai. Je me dirai à moi-même, que je *dois* la faire par le motif de l'*Amour de Dieu*, & que je serois bien misérable, si j'avois quelque autre chose en vue (a). C'en est assez, je dois être content de moi.

Je suis *brouillé* depuis long-tems avec quelqu'un, j'ai de l'*aigreur*, de l'*aversion* pour cet Homme-là, certains *intérêts* m'engagent à faire une *réconciliation* apparente. On me dit, faites-la au-moins par le principe de la *Charité*, il faut *ai-*
mer.

(a) Langage assez usité chez bien des gens.

mer cet Homme comme vous-même.

Je m'apperçois que ce qui m'a déterminé à la *réconciliation*, n'est en rien semblable à cet *Amour*. N'importe : je vai me dire à moi-même que *je dois aimer mon Prochain*, fût-ce mon plus grand *Ennemi*, que l'Evangile me le commande.

De-là me voilà tout animé de cette *Charité fraternelle* ; j'admire le progrès que le Christianisme fait chez moi (a).

A

(a) Les *Moralités* qu'on débite sur les *Motifs*, ne devraient pas être proposées à titre de *Préceptes*. Elles seroient très-utiles, si l'on se bornoit à donner lieu à chacun de se tâter sur ces *motifs*, de sentir quel est le grand *mobile* qui fait agir. De semblables *attentions*, loin de conduire l'Homme au *Faux* & à l'*Illusion*, seroient propres à l'en garantir. Mais de dire à un Homme déjà tout déterminé à telle ou à telle *action*, il faut la faire par *tel* ou *tel motif*, ce langage n'aboutit qu'à lui donner lieu de les coudre à celui qui *seul* l'a déterminé. Ils sont de trop, & ne servent qu'à lui donner un faux lustre.

A combien d'autres égards ne suppose-t-on pas chez *soi*, ce qui *n'y est pas*, de la *réalité* dans ce qui n'est qu'*imaginaire*?

Ce qu'on appelle *Dévotion*, en est extrêmement *susceptible*. Tous ces *mouvemens* successifs qui paroissent chacun à leur *tour*, doivent beaucoup (a) à l'*imagination*. On *sent* tout ce que l'on veut *sentir*, de la *Tristesse*, de la *Joie*, de l'*Amour*, de la *Reconnoissance*. On se sent *dégagé* de tout. On n'a que la *Gloire de Dieu* pour *fin*, que sa *Volonté* pour *règle*.

De la
Dévotion.

Que de *métamorphoses* dans ce qu'on nomme *Dévotion* ! J'en ometts beaucoup de fortes, qu'il seroit aisé d'articuler. Un Homme *injuste* revêt dans ces heureux momens des sentimens d'*Equité* ; Un Homme *dur*, des sentimens d'*Humanité* ; Un Homme *vain & fastueux*,

(a) Pour ne pas dire tout.

tueux, des sentimens d'*Humilité* & de *Mépris du Monde* (a).

Senti-
mens I-
maginai-
res.

Mais quoi ! des *Sentimens revêtus* ! ce langage tient du contradictoire. Les Hommes sont-ils les maîtres de se donner les *sentimens* qu'ils veulent ? Non , mais ils peuvent les *imaginer* ; & ces sentimens *imaginés* , pour ne pas dire *imaginaires* , je les appelle *revêtus* , parce qu'on en revêt l'*apparence* , & qu'on la prend pour *réalité*.

Et la preuve qu'ils ne sont
qu'*em-*

(a) Bien des gens ne douteroient pas que de semblables *métamorphoses* ne pussent avoir lieu. Est-il donc inutile de réfléchir sur ces *Devoirs* ? Ce n'est point ce que j'ai voulu dire. Je voudrois seulement donner à chaque chose son *nom*. Je nommerois *réflexions* , & non *sentimens* , tout ce qui n'est que *passager*. Si ces *réflexions* m'engagoient ensuite à agir bien conséquemment , je les nommerois *bonnes réflexions*. Si elles étoient sans effet , je les nommerois *vaines* , *illusoires*. Mais pour des *sentimens* , je ne m'en flatterois qu'après qu'une longue & constante expérience m'auroit appris qu'ils sont *réels*.

qu'empruntés, c'est qu'on en est bientôt dépourvu. Du moment que l'imagination lassée par le grand effort qu'elle a fait, se ralentit & se repose, on sent alors évannir ces beaux sentimens; les opposés en prennent la place (a).

On fait alors des lamentations sur ce que l'on a perdu les bonnes dispositions que l'on avoit acquises. Reste à les acquérir de nouveau par des efforts de même espèce, & à s'en voir dépourvu de même par un effet inévitable.

C'est dans de semblables efforts que bien des gens font consister leur Christianisme. Avec cela ils ne laissent pas de se plaindre de leur tiédeur; ils n'ont ni la fer-
veur

(a) Cela s'expérimente dans les *temps* de grande Dévotion. On éprouve dès le lendemain, qu'on n'est plus le même Homme qu'on croyoit être le jour précédent. Les Passions amorties se réveillent de plus belle, & plus on a fait de dépense en bons mouvemens, plus on s'en trouve vide.

neur ni le zèle qu'ils devroient avoir ; ils ont des *distractions* ; & un malheur pour eux sur-tout , c'est qu'ils manquent de *mémoire* , ils ne peuvent retenir les belles choses qu'ils lisent ou qu'ils entendent (a).

Voilà des gens bien *irréprochables* , & qui de plus ont beaucoup d'*humilité*. On ne peut le leur disputer , puisqu'elle paroît dans le langage qu'ils tiennent.

Un doute cependant s'offre à mon esprit. C'est qu'il se pourroit que la grande *occupation* qu'une semblable *Dévotion* exige , leur
tint

(a) Cette espèce de *Dévotion* est susceptible de bien du *Faux*. On y méconnoît le prix des choses. On se tourmente de ce qui ne dépend point de soi , & souvent on néglige ce qui méritoit le plus d'attention. Distinguons cependant ici. Il se peut que des gens bien *intentionnés* , & dans le fond très-estimables , se trouvent à quelques égards dans le même cas. Mais il y a lieu de présumer , que leur propre expérience les désabusera , tôt ou tard , d'une route aussi infructueuse qu'embarrassée.

ESSENTIELLE. *Lettre XXII.* 19

tint lieu de toute autre chose ; qu'attentifs à ces *sentimens* empruntés , auxquels ils mettent un grand prix ; l'étude d'eux-mêmes fût de toutes la plus négligée.

Dans quelle classe ranger en ce cas cette *Dévotion* & cette *Humilité* ?

Ce qu'il y a de fort singulier , c'est que ceux-ci , tout *dévots* & tout *humiles* qu'il puissent être , doivent bien se garder de le croire jamais : ils cesseroient de l'être , au moment qu'ils viendroient à s'en appercevoir (a).

Si un *effort* *imaginaire* & *contradictoire* peut être qualifié de *vertu* , j'avoue mon ignorance. Je m'étois figuré jusqu'à-présent , que

B 2

tou-

(a) Rien ne prouve mieux que ce *contraste*, combien il y a de *faux* dans l'idée qu'on attache communément à la *Dévotion* & à l'*Humilité*. Un Homme qui auroit six pieds de haut , peut-il croire qu'il n'en a que quatre ? & cessera-t-il d'être ce qu'il est , du moment qu'il s'en apperçoit ?

toute *Vertu réelle* doit avoir le
Vrai pour fondement (a).



LETTRE XXIII.

MONSIEUR,

Sur le
même
Sujet,

Vous craignez qu'en frondant
contre le *faux* de la *Dévotion*, je ne donne insensiblement
atteinte à ce qu'elle a de *réalité*.
Vous ajoutez que l'Homme étant
susceptible de *sentimens*, le plus
noble usage qu'il en puisse faire,
c'est de les tourner du côté de
Dieu & de la *Religion*.

L'Homme est susceptible de
sentimens, je le sai. Je n'ai point
prétendu lui ôter ceux qu'il a,
mais

(a) Tout ce qui est *réel* subsiste, que le
Sujet y fasse attention ou non: mais ce qui
distingue le *réel* du *faux*, c'est que le *faux*
cause de l'enslure, au lieu que la *vertu réelle*
en est à l'abri, La suite le fera voir.

ESSENTIELLE. *Lettre XXIII.* 21

mais le *desabuser* de ceux qu'il feint d'avoir, ou qu'il emprunte de l'*imagination*. Je ne lui ôte nul *bien réel*, je cherche seulement à le tirer de l'*illusion*.

Je suis dans la pensée que les *Sentimens*, comme les *Motifs*, ne se *commandent pas*; & que tout *Effort actif* par lequel on se commande (a) à soi-même d'a-

B ; voir

(a) Ce qui devrait faire ouvrir les yeux sur cette espèce de *sentimens*, c'est la *nécessité* où l'on est de les *exciter* chez soi. Les *sentimens*, lorsqu'ils sont *réels*, se produisent d'eux-mêmes, sans qu'il soit besoin de les appeler ou de les *exciter*, comme on parle. Tout ce qui est de *sentimens*, précède la *réflexion*.

Dire à une personne qu'on s'*excite* à l'*aimer* par toutes les *réflexions* imaginables, seroit se rendre bien suspect d'*indifférence*. Lui dire encore que l'on s'*excite* à la *joie* que l'on a de la *revoir*, ou bien à la *tristesse* que son *absence* doit *produire*, un semblable début, comme on le voit, seroit peu propre à persuader.

Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'encore que les Hommes prennent souvent le change en matière de *sentimens*, il n'est point de sujet où ils le prennent plus volontiers que dans ce qui concerne la *Religion*.

22 LA RELIGION

voir tel *sentiment* ou tel *motif*, n'est autre chose que de l'*imaginaire*, pour ne pas dire du *faux*.

Je serois fort porté à croire, que tout ce qui ne naît pas dans l'Homme *comme naturellement* (a), ne sauroit avoir de *réalité*, qu'il n'appartient pas à la *Religion*, qu'il n'en est tout au plus que l'*ombre* ou le *fantôme*.

Principe
rappelé.

On l'a remarqué plus d'une fois. *La Religion essentielle à l'Homme doit être conforme à sa na-*

(a) Si l'on objecte à ceci, que le *Bien* ne naît pas naturellement dans l'Homme *corrompu*, je répons qu'il n'est pas question ici d'en déterminer le *principe*, mais de désigner la *manière* dont le *Bien* se produit ou se *manifeste*. A cet égard on m'accordera sans difficulté, qu'il doit devenir comme *naturel* à l'Homme, & semblable aux *sensimens* que la *nature* inspire pour un *Père* à un *Enfant* bien né: *sensimens* qui *naissent* d'eux-mêmes du fond du *cœur*, sans qu'il soit besoin de les *exciter*.

C'est aussi une *Maxime* adoptée par les *Théologiens*, que les *Vertus* doivent être *naturalisées* dans l'Homme.

ESSENTIELLE. *Lettre XXIII.* 23

nature, elle doit mettre en œuvre ses différentes facultés relativement à leur destination.

Or est-il tout-à-fait contraire à sa nature, d'aimer & de croire de commande, de se procurer des sentimens fabriqués par l'imagination.

L'Imagination est faite pour ^{Usage} peindre (a); les Sentimens ne sont ^{de l'Ima-} point de son ressort. Elle ne peut ^{gination} que les représenter ou les contre-faire.

L'Homme ne croit que ce qu'il ^{Principe} trou- ^{rappelé.}

(a) Cela est d'expérience; l'Imagination nous peint ou nous retrace tout ce que nous lui commandons de nous représenter. Avons-nous eu dans le passé, ou des joies sensibles ou de vives afflictions? elle nous peint successivement les unes & les autres, presque aussi vivement que si la réalité avoit lieu, & quelquefois jusqu'à nous faire verser des larmes. C'est encore ce qui se voit tous les jours sur le Théâtre. L'Imagination du Déclamateur fait son effet, tant sur lui-même que sur les Assistans. Tous sont émus, tous entrent plus ou moins dans la passion, selon que leur imagination est plus ou moins frappée.

trouve *sensible* ou *évident* ; il ne peut *aimer* que ce qu'il trouve *aimable* , ou ce qui lui *plaît* ; il ne *hait* que ce qu'il trouve *haïssable* (a). Sa *joie* & sa *tristesse* ne sont que relatives à l'un ou à l'autre. Lui commander de se *réjouir* ou de s'*attrister* , c'est battre l'air. Le *Désir* & la *Crainte* sont de même *espèce*.

Les Sentimens
sont de
nature
passive.

Il y auroit une remarque à faire ici , qui ne seroit pas inutile. C'est que tout ce qu'on nomme *Sentiment* est de *nature passive* , qu'il reçoit nécessairement l'*impression*

(a) Cela est si vrai , que si-tôt que quelque chose nous *frappe* par son évidence , nous la *croions* , avant de nous dire à nous-mêmes , *il faut la croire*. Du moment qu'un *Objet* nous paroît *aimable* , nous commençons à ressentir du *panchant* ou de l'*inclination* pour cet *Objet* , avant de nous dire à nous-mêmes , *il faut l'aimer*. Si-tôt que quelque *Objet* nous *déplaît* , ou qu'il fait sur nous une *impression pénible* , nous commençons à ressentir de l'*éloignement* , une certaine *aversion* , avant de nous dire à nous-mêmes , *il faut le haïr*.

sion des Objets ; l'Homme n'en est point actuellement le *maître*, ce n'est que par des voies indirectes qu'il peut contribuer à rendre cette *impression* plus ou moins forte.

C'est dans cette vue qu'il est doué de *Facultés Libres*. Sans celle-ci, les autres ne feroient que le rendre très-misérable (a), il seroit le jouët de mille impressions inévitables.

Usage
des Fa-
cultés Li-
bres.

Il me paroît donc, que s'il y a dans l'Homme des *Facultés* de nature différente, les unes *Passives*, les autres *Libres*, ce ne sera pas aux *premières* qu'il faudra donner des

(a) Un exemple développera ceci. Qu'un Homme soit exposé au feu ou à la glace, il en reçoit nécessairement l'*impression*. Lui commander de s'en défendre, seroit se moquer. Ce n'est qu'en se détournant des *Objets*, qu'il peut éviter cette *impression* ; & c'est par l'usage des *Facultés Libres*, celle de *discerner* & celle de *choisir*, qu'il est le maître de faire servir cette même *sensibilité* à la *conservation*,

des *préceptes* (a). Ils ne pourront être adressés qu'à des *Facultés Libres*, à ce qui peut dire dans l'Homme, *je le veux, j'y consens*.

Ou, pour rendre la chose moins abstraite, je dirai que si l'Homme pouvoit envisager les *Objets* dans leur véritable jour, si tout l'*entre-deux* qui les déguise étoit levé, il y mettroit nécessairement le *prix*, il aimeroit nécessairement le *Bien*, & *hairoit* nécessairement le *Mal*; tous ses *mouvemens* se porteroient d'eux-mêmes à la *poursuite* de l'un & à la *fuite* de l'autre.

C'est, dira-t-on, le point difficile que d'en venir là. J'en conviens,

(a) Pour que des *Facultés passives* pussent recevoir des *préceptes*, il faudroit qu'elles dépendissent directement de la *Volonté*. Or elles n'en dépendent pas directement, comme on l'a déjà remarqué. Sans quoi tout Homme pourroit se dire à soi-même, *je veux croire, je crois; je veux aimer, j'aime; je veux être joyeux, je le suis*.

ESSENTIELLE. *Lettre XXIV.* 27

viens, il ne faudroit pourtant pas autant de choses que l'on s' imagine, une seule bien *entendue* & bien *saisie* suffiroit pour conduire à tout.

Cette seule chose est la *Bonne-Foi*, la seule dont l'Homme soit le *maître*, parce qu'elle dépend de la *volonté*, & que ce n'est que sur la *volonté* qu'il a un *pouvoir direct*.



L E T T R E XXIV.

M O N S I E U R ,

S'il est vrai, dites-vous, que la *Bonne-Foi* soit la seule chose qui puisse être exigée de l'Homme, que deviendront tous les *Préceptes Evangeliques*, & à quoi bon tous ces *Volumes de Morale*,
ces

La *Bonne-Foi*,
Principe
de tout
Bien Moral.

ces *Traités de Dévotion* (a), tout ce *Dénombrement de Vertus*, de *Devoirs*, de *Motifs* &c. ?

Un moment s'il vous plait, ne vous épouvantez pas si fort. Je vous demande une chose: Lorsque vous plantez un *Arbre Fruitier*, ne vous promettez-vous pas qu'il vous donnera dans quelques années & de l'ombre & du fruit ? Vous ne plantez cependant qu'une simple *tige*, je ne vois pas la moindre apparence de cette belle tête sur quoi vous comptez.

Vous répondez que vous n'en êtes pas en peine, que cette *tige* prenant *racine* renferme en soi le *principe* de l'*accroissement* que vous attendez.

Et moi je vous réponds à mon tour,

(a) Peut-être que dans ces *Volumes* & ces *Traités*, il y auroit bien des *retranchemens* à faire, si du-moins il étoit question de la *Religion Essentielle* à l'Homme. On verra cependant que cette *manière simple* de s'y prendre, n'exclut aucun *effet réel*.

tour ; que la *Volonté* est dans l'Homme le *Principe Moral*, ou la *Racine* de tous les *Actes* qu'il peut *produire* ; que tous les *Sentimens*, toutes les *Vertus* essentielles à la nature, naissent insensiblement, & comme naturellement, du principe de *Bonne-Foi* (a) ou de *Droiture* que la *Volonté* peut avoir saisi.

Un Homme à qui l'on propose *divers préceptes*, & de *nature* bien *différente*, est fort embarrassé pour savoir comment s'y prendre, & par lequel commencer.

Il

(a) C'est négativement que la *Bonne-Foi* peut produire cet effet, des *Facultés Passives* n'exigent rien de plus : il s'agit non de *mettre*, mais d'*ôter*, de *dégager* de tout empêchement, de *lever* tout entre-deux capable d'intercepter l'*Objet*, ou d'émousser le *sentiment*. Lorsqu'un Homme est remis dans le libre usage de tous ses *sens*, & que tout *obstacle* étranger est levé, il est capable de *voir*, de *sentir*, de *discerner* tout ce qui l'environne, & de *choisir* en conséquence : c'est où il faudroit amener l'Homme par rapport au *Moral*.

Il les arrange dans sa tête, il est difficile qu'il ne lui en échape quelqu'un. Il remarque de plus, que l'*Observation* de l'un tourne souvent au *préjudice* de l'autre; il ne fait comment tout accorder; son attention *épuisée* se lasse; il se dégoûte enfin de la *Religion* comme d'une entreprise *impraticable*, ou s'il y tient encore, ce n'est que par les *Opinions*.

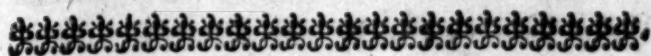
Un Homme qui ne sauroit qu'une chose, & qui la sauroit bien (a), si cette chose étoit de nature à le conduire à ces autres, je demande, si cet Homme ne pren-

(a) On fait que vouloir embrasser trop de choses à la fois, c'est risquer de n'en tenir aucune. La Nature, dans la plupart de ses productions, semble nous l'indiquer. Les *Plantes* qui s'écartent dans la *circonférence*, ont comme un *centre* où elles se réunissent, elles nous offrent une *tige* qu'il est facile de saisir.

Le Proverbe commun, de prendre une chose par le bon bout, n'est pas vuide de sens;

ESSENTIELLE. Lettre XXV. 31

prendroit pas & le plus court &
le plus sûr chemin ?



LETTRE XXV.

MONSIEUR,

SUPposons de la *Bonne-Foi* dans
un Homme, à quoi le condui-
ra-t-elle d'abord ?

Exercice
de la Bon-
ne-Foi.

Je serois fort porté à croire
que sa première tâche sera, non
d'*édifier*, mais de *démolir* ; non
de *chercher du beau* pour s'en pa-
rer, mais de *combattre* chez soi
le mauvais (a).

Cette tâche sera grande sans dou-
te, & il aura de la besogne tail-
lée. La *Faculté* de *discerner* & cel-
le de *choisir* (b), auront ici de-
quoi

(a) Le Faux & l'Injuste.

(b) Ce sont les *Facultés Libres*, & *Actives*,
que l'on a distingué des *Passives* : ce n'est que
par

quoi s'exercer. Un *examen* exact de tout ce qui pourra s'offrir à lui, tant en *bien* qu'en *mal*, fera son étude. Une attention suivie sur tous les *mouvements* & sur les *inclinations* pour réprimer tout *effet vicieux*, un discernement sur les véritables *motifs*, une suspension de jugement sur le *Vrai* ou le *Faux*.

Si nous ajoutons à cette *étude*, celle d'agir toujours *conséquemment* à ses connoissances, nous aurons quelque idée de l'exercice de la *Bonne-Foi*.

Il y a tout lieu de présumer que cet *exercice*, s'il est constamment pratiqué, mènera plus loin. Il servira insensiblement à dépouiller l'*Intelligence* de ce qui n'est que *Préjugé*, à épurer le *Goût* [a] & le *Discernement*. L'un &

l'autre par l'exercice de celles-là, que l'Homme peut être dépouillé des obstacles qui l'arrêtent.

(a) On parle d'un *Goût dépravé*, & l'on ajoute

ESSENTIELLE. *Lettre XXV.* 33

l'autre devenus *déliçats* sur le *Bon* comme sur le *Mauvais*, ne prendront pas aisément le change.

Le *Goût* pour le *Vrai Bien* venant à se fortifier, les *Objets nuisibles* ou *dangereux* perdront le faux charme qui les rendoit séduisans (a), on commencera à les voir

ajoute qu'il faut l'épurer; mais cela ne peut avoir lieu que par des *voies insensibles & indirectes*. C'est que le *Goût* est une *Faculté Passive*, à laquelle il seroit très-inutile que la *Volonté commandât*, d'une façon directe, de trouver *doux* ce qui lui paroît *amer*. Un Homme qui se trouve dans le cas, comprend qu'il y a pour cela des *mesures éloignées* à prendre, qu'il faut aller à la *cause* du mal, & la combattre par des *contraires*. Il en est de même par rapport au *Moral*. Commandez à un Homme tout livré au *Goût des Sens*, de trouver de la douceur dans l'étude de la *Sagesse*, & dans l'exercice de la *Vertu*; quoi de plus *insipide*, de plus *dégoutant*! C'est ici surtout que des *voies éloignées*, *indirectes*, & par conséquent de très-longue haleine, sont absolument nécessaires. C'est précisément une route de cette nature que l'on désigne ici.

(a) Cette gradation est toute naturelle. A mesure que le *Goût s'épure*, il devient *délicat*; & plus il acquiert de *délicatesse*, moins

II. Part. C aisé-

voir dans leur forme naturelle.

Et les *Objets* de l'*Intelligence*, la *Souveraine Vérité* pour laquelle on n'avoit nul *gout*, nul *senti-*
ment, commencera à se faire en-
trevoir, à se faire *goûter*; on la
trouvera *belle*; & faudra-t-il alors
un *Commandement* pour l'*aimer*?
(a)

On l'a déjà remarqué, & c'est
où il faut en revenir. Les Hom-
mes sont faits de manière qu'ils
aimeroient nécessairement le *Vrai*
Bien, s'ils l'envifagoient comme
tel; & qu'ils haïroient nécessaire-
ment le *Mal*, s'il ne se montrait
pas déguisé à leurs yeux.

C'est donc inutilement qu'on
les *exhorte*, qu'on les *sollicite* à
préférer l'un à l'autre, qu'on s'*ef-*
force à exciter chez eux les *sen-*
timens d'amour & d'aversion que
l'un

aisément se laisse-t-il *éblouir* par ce qui n'a
que l'apparence du *Bien*.

(a) Cette interrogation dit beaucoup, &
laisse plus à penser qu'elle n'exprime.

l'un & l'autre méritent [a]. Cette façon directe de produire des *sensimens*, n'aboutira jamais qu'à les *contrefaire*, elle est trop opposée aux Loix de la Nature [b].

Vous dirai-je une idée qui me vient, & qui vous paroîtra sans doute extraordinaire? C'est qu'il me paroît que l'Homme devoit commencer par s'aimer soi-même,

C 2 &

(a) On désigne ici les *Sensimens* de *dévotion* par lesquels on témoigne à Dieu l'amour qu'on lui porte; l'*aversion* qu'on a pour le Vice & c'est ce que les Théologiens nomment des *Actes de contrition*.

(b) La Nature est longue dans ses Productions, elle agit d'une manière insensible, imperceptible. Le premier travail qu'elle exige, est celui de *défricher*, d'*arracher le mauvais*. Cela supposé, les *semences* qu'elle renferme se produiront naturellement & par degrés, la *maturité* viendra en son *temps*. Toute l'activité imaginable ne la devanceroit pas; ou si l'on y réussit quelquefois avec le secours de l'*Art*, on force la Nature, & par-là on en détruit le germe. Image assez naïve de ce que font les Hommes dans le Moral, dans la *Dévotion* surtout: ils veulent de la *métamorphose*; ils forcent le naturel, & le détruisent par cela même.

& s'aimer comme il faut, avant de prétendre d'aimer Dieu; jusques-là il en sera entièrement incapable.

En voulez-vous la preuve?

C'est que, comme on l'a déjà dit, l'Amour ne se commande pas. Pour aimer un Objet, il faut que cet Objet soit de nature à faire impression sur le Sujet même qui doit l'aimer; & pour que le Sujet reçoive cette impression, il faut qu'il soit dégagé de tous obstacles capables de l'intercepter.

Si la Divinité, l'Origine de toute Bonté & de toute Beauté, fait si peu d'impression sur les Esprits & sur les Cœurs, je le redis encore, c'est qu'ils sont ofusqués par une infinité d'obstacles qui forment une espèce d'entre-deux.

Ces Obstacles sont, les uns dans le Préjugé, les autres dans la Volonté, d'autres dans des Panchans déré-

dérégles qu'on veut satisfaire.

L'Homme auroit donc à travailler sur soi-même, & peut-être long-tems, avant d'être capable d'aimer un *Bien* que ces divers obstacles lui interceptent. Il faudroit qu'il fût venu à bout d'écart[er] [a] les uns, & de surmonter les autres.

L'*Amour de soi-même*, bien entendu, est le seul motif qui puisse l'y déterminer. Car de lui prêter ici pour motif l'*Amour de Dieu*, ce seroit lui prêter pour commencer la route, ce qui ne se trouve qu'à la fin.

„Mais quoi ! Tandis que cet
„Homme s'occupera à travailler
„sur soi-même, à se dégager des
„divers obstacles que vous indi-
„quez ; durant tout cet interval-
„le, qui sera peut-être bien long,

C 3

„il

[a] D'écart[er] le *Préjugé*, & de surmonter les *Panchans déréglés*.

«il n'aimeroit que soi, il n'aimeroit pas Dieu [a]! Se peut-il un plus grand inconvénient?

Il est vrai, il seroit encore dans ce *bas degré*, il auroit du moins l'avantage d'être sur *terre-ferme*, de n'être pas guindé dans une *région* fort au-dessus de la *sphère*; il sauroit où il en est *précisément*, & seroit en état de mettre un juste *prix* à ses *démarches*: C'est-à-dire qu'il sauroit qu'il *travaille pour soi*, il ne penseroit pas que Dieu ni les *Hommes* dussent lui en avoir de l'*obligation* [b].

Conve-

[a] C'est-à-dire, pour articuler la chose plus nettement, que cet Homme pourra passer un long espace de tems avant de se flatter d'aimer Dieu. Mais s'il est vrai que cet Homme, en travaillant sur soi-même, s'achemine indirectement à devenir capable de connoître & d'aimer le *Vrai Bien*: tout ce qu'il a à perdre dans cette route, c'est le *faux lustre* dont il se *pâroit* en se figurant d'aimer Dieu, lors-qu'il n'aime que soi, & qu'il s'aime mal.

[b] Que de *faux* romberoit chez les *Dévots*, s'ils pouvoient envisager les choses dans ce point de vue!

Convenez que si un tel Homme n'est pas dans le *Sublime*, il n'est pas du moins dans le *Faux*, il se *connoit* pour ce qu'il *est*; & cette *idée* qu'il a de *soi*, autre avantage, il ne l'appelle pas *Humilité* [a].

Mais le moyen de consentir à ce que cet Homme passe une partie de sa vie sans *aimer Dieu*? Hé! comment consentez-vous à ce que l'Enfant qui vient de naître, passe quinze ou dix-huit années avant d'être Homme fait [b]?

Convenons-en, il n'est rien de plus *fantastique* que l'opinion où
C 4 font

[a] Un des inconvéniens de cette espèce d'*Humilité*, c'est qu'elle fait tirer avantage du *Mal* même, qu'elle le convertit en prétendue *Vertu*, & voici comment. Un Homme commence à se voir dans ses *vices* ou ses *défauts*, il ne s'en tient pas là: il se dit à lui-même qu'il est *humble*, il s'en aplatit, & bientôt il se figure que c'est par un *effet* de cette même *Humilité* qu'il se trouve tant de *défauts*.

[b] Quand on n'y consentiroit pas, l'Enfant n'en demeureroit pas moins à croître.

sont bien des gens sur une prétendue chaîne de *Vertus*, qui s'acquièrent on ne fait comment. Elles sont *essentiell*es, donc il faut les *avoir*. Il faut se le dire à soi-même, & à force de se le dire *on les a*, il n'est plus question de les *acquérir*, il ne faut que les *exercer* [a].

Où prendre la cause d'une *bévue* aussi grossière? Dans la *peine* que les Hommes ont à se voir *informes* [b]. Ils ne peuvent s'y supporter

[a] L'*Imagination* qui les a fait *naître*, s'acquiesce de cet *exercice*.

[b] Quelque passionnés que soient les Hommes pour le *Beau* & le *Parfait*, ils sont obligés de voir plusieurs des choses qui les intéressent, long-tems *informes*, & de supporter qu'elles ne se *dévelopent* que très-lentement. Il faut, dis-je, qu'ils y consentent; parce qu'ils ne peuvent suppléer à la *réalité*, par le secours de l'*imagination*.

Un Homme qui fait démolir une *Maison* à dessein de la rebâtir, se résout à n'avoir pour un tems devant les yeux qu'un débris confus; il s'attend même que lors qu'elle s'élèvera, elle n'offrira rien de beau, ni de propre à flatter la *vue*. Ce seroit plutôt
faite

porter. Avant d'avoir acquis tout ce qui leur manque, ils seroient obligés de s'y voir long-tems.

Pour abréger l'ouvrage, l'*imagination* vient à leur secours, elle leur fournit ce qu'on nomme des *Actes de Vertus*, des *Actes de Foi*, de *Repentance*, d'*Amour*, d'*Espérance* &c. Puisqu'ils en font les *actes*, cela prouve bien qu'ils en ont le *fond*. D'ailleurs ils sont *touchés*, *pénétrés*, ils *s'attendrissent* [a]. Quoi de plus édifiant ?

S'il est vrai cependant, comme il y a sujet de le présumer, qu'un *Edifice* bâti en un jour ne soit qu'un bâtiment en peinture, qu'en sera-t-il ? Ne faudra-t-il pas qu'en-

fait de la peindre sur le papier, ou d'en faire une de carton.

(a) Rien au monde de plus *équivoque* que cette *sensibilité*, ces *attendrissemens de Dévotion*. Ces *émotions ferventes* sont pour l'ordinaire *très-machinales*, & n'ont rien d'*incompossible* avec le *fond* le plus *gâté*.

qu'enfin l'*Illusion* fasse place au *Vrai*?

Cela supposé, j'en reviens à mon dire. La première, la grande *tâche* pour l'Homme, je dis pour l'Homme de *bonne-foi*, sera de consentir à *voir* chaque chose dans sa *forme naturelle* [a], son occupation sera d'écarter tout ce qui peut servir à lui *déguiser* les *Objets*, tout ce qui peut enfin lui faire *prendre le change*.

LET-

(a) Voir chaque chose dans sa *forme naturelle*, c'est tout ce qu'il faudroit pour être en état de mettre à chaque chose son *prix*, & par conséquent pour devenir *judicieux*, je dis plus, pour devenir *équitable*.



L E T T R E X X V I .

MONSIEUR,

Vous m'engagez dans une Digression dont je me passerois volontiers. Le Sujet de l'*Amour desintéressé* est trop au-dessus de moi, pour que j'ose me flatter de vous satisfaire. De l'*A-*
mour des-
intéressé.

Je l'appelle Digression, parce qu'il me paroît fort étranger à l'*esprit* & au *but* de ces *Lettres*. On s'est proposé jusqu'ici de marcher *rez-terre*, comme on parle, & il s'agit de s'élever dans une région supérieure. C'est à quoi je ne suis point accoutumé. Tout ce que je fais faire, c'est de mettre un pié devant l'autre, car le secret de voler m'est inconnu; & j'avoue que je l'envie souvent à
ces

ces petites Créatures , qui sont transportées en un instant où de longues journées ne suffissent pas à nous autres Hommes pour y parvenir.

Je me suis souvent étonné que d'habiles gens , à ce qu'on dit , aient entrepris de controverfer sur ce chapitre.

Je ne prétens point taxer de chimère l'expérience que des Gens-de-bien disent en avoir ; mais je ne fai , s'ils ne se sont point mépris en la faisant servir de règle pour d'autres.

Entreprendre de donner des loix sur l'*Amour* , cela me paroît *superflu*. Les Partisans de l'*Amour desintéressé* , quelques Volumes qu'ils aient pu écrire , n'ont je pense pas trop réussi. Le *Desintéressement* a du beau , il se fait admirer : mais les plus beaux raisonnemens ne l'inspirent pas , & il ne suffit pas de se dire qu'il faut l'avoir , pour l'avoir effectivement.

Il n'y avoit donc pas beaucoup de risque qu'il vînt à faire trop de progrès, & l'on auroit pu s'éviter la peine de le combattre.

Si l'on dit qu'il y avoit du risque que les Hommes ne s'imaginassent d'être tenus à l'impossible, & que de-là ils n'abandonnassent la Religion, j'accorde que ce seroit là un *inconvenient* à parer.

Si on l'a fait d'une façon satisfaisante, c'est ce que j'ignore; ce que je fais, c'est que les *distinctions* que l'on peut faire sur les *motifs* de l'*Amour*, se laissent coucher sur le *papier*; mais le *cœur* ne les admet pas de même; il va tout uniment à son but, & ne souffre pas d'être gêné.

Il me paroît donc qu'il vaudroit mieux envisager sur ce sujet ce qui est *possible*, que ce qui seroit le *plus beau*; ce qui est *effectivement*, que ce qui *devroit être*.

Tous les Hommes devroient *aimer*

mer Dieu, dès le moment qu'ils se connoissent ; & ils le devroient , non pour *Dieu* à qui cet *Amour* n'est pas fort *utile* , mais pour *eux-mêmes* à qui il feroit infiniment *avantageux* ; & cela parce qu'il est dans l'ordre de leur nature d'*aimer* & d'*estimer* chaque espèce de *Bien* , conformément à son excellence.

Mais les Hommes en sont-ils logés là ? Et n'y a-t-il pas une *distance* extrême entre le *désordre* où ils sont actuellement , & cet ordre qui devroit régler *seul* & leur *estime* & leur *amour* ?

Il faudroit donc encore un coup supposer l'Homme tel qu'il est.

Quelles sont les *Maximes* sur quoi l'on dispute ?

Si l'on peut aimer Dieu désintéressément.

S'il suffit d'aimer Dieu pour la récompense.

Si l'on peut aimer Dieu plus que soi-même.

La

ESSENTIELLE. Lettre XXVI. 47

La première Proposition n'est, peut-être, ni absolument *vraie*, ni entièrement *fausse*. A certain égard je dirois *non*, à d'autres je pourrois dire *oui*.

D'abord, je ne craindrai pas d'avancer que la *relation* d'un *Etre borné & indigent* avec un *Etre infini*, ne sauroit être *désintéressée*. Je dis plus, elle ne doit pas l'être, puis-que c'est le dessein du Créateur que l'Homme *reçoive* toujours, & sans pouvoir *rendre* le réciproque.

Si l'on
peut ai-
mer
Dieu des-
intéressé-
ment.

Cela n'empêche pas cependant que la *Souveraine Perfection*, manifestée à l'intelligence, n'ait essentiellement de quoi se faire *aimer*, toute raison d'intérêt à part.

Un exemple familier rendra la chose sensible.

Supposons une *relation* entre un Homme *pauvre*, & un Homme *généreux & riche*. Cette *relation* ne sauroit être *désintéressée* du côté

côté de l'Homme *pauvre*, elle n'aboutiroit pour lui qu'à recevoir des bienfaits.

Il se pourroit cependant que cet Homme *riche* auroit des qualités personnelles qui lui attireroient l'estime & l'attachement de l'Homme *pauvre*, indépendamment du bien qu'il en retireroit. L'un & l'autre s'accordent très-bien.

S'il suffit
d'aimer
Dieu
pour la
récompense.

On demande. *Suffit-il d'aimer Dieu pour la récompense [a]?*

Ce *suffit-il* me paroît bien *lourche*, & je ne vois pas bien à quoi il peut être *relatif*, à-moins que ce ne soit à marquer le *prix le plus bas* par lequel il soit possible d'a-

[a] A le bien prendre cela signifie, *Suffit-il d'aimer la récompense sans aimer Dieu?* Il n'y auroit pour le démontrer, qu'à articuler la chose plus grossièrement, & dire: *Je veux aimer Dieu, afin qu'il me récompense.* Il n'est pas équivoque que tant qu'on en est à ces termes, la *récompense* ne soit le seul objet que l'on aime actuellement; l'*Amour de Dieu* est encore à venir.

d'acheter le *Paradis*. C'est sans-doute à quoi sont relatives encore d'autres questions de même genre. *Suffit-il de faire ceci ou cela ?* Questions qui dans le fond se réduisent à rien , & qui sont parallèles à d'autres , qui dans les choses de la Vie passeroient pour très-ridicules.

Suffit-il de poser la première pierre d'un Bâtiment ? ou suffit-il de savoir le nom des lettres de l'Alphabet ?

Demandez-vous si la première de ces choses suffit pour avoir une *Maison* accomplie , & si la dernière suffit pour être *Lecteur* ? Il seroit insensé de le supposer. Demandez-vous , si cela suffit pour commencer à chacun de ces égards ? C'est cela même. Et à quoi bon le demander ? Doutez-vous que chaque chose ne doive avoir son commencement , & que ce commencement ne fût

entant que commencement (a).

Difons mieux. Ce qui est commencement ne peut fuffire que relativement à la place qu'il doit occuper ; il fuppofe une continuation qui foit un acheminement à la perfection.

D'où je conclus, qu'aimer la récompense ou le bonheur doit fuffire, lorsqu'on n'eft pas capable de mieux ; mais qu'il ne peut fuffire pour remettre l'Homme dans l'ordre qui fait & fa perfection & la béatitude.

Cette Proposition auroit plus de fens, fi l'on parloit d'obéir à Dieu pour la récompense. Cela fignifieroit fimplément qu'on aime la récompense, & qu'en conféquence

[a] Il y a un tems fans-doute, où l'Homme n'eft capable que de s'aimer & de rendre au bonheur ; & il faut bien qu'alors il lui foit permis de n'avoir pas de plus sublimes motifs, fans quoi l'on fuppoferoit de l'injuftice en Dieu, puis qu'il exigeroit l'impossible.

ESSENTIELLE. Lettre XXVI. 51

on se résoudroit à faire bien des choses pour l'*obtenir*. Mais parler d'*aimer Dieu* pour la *récompense*, est pure contradiction ; car on convient que la *récompense* est le *but*, ce qu'on *aime* par conséquent.

Un moment d'attention fera convenir, que le *Cœur* n'est pas fait de manière qu'on puisse lui *commander* d'*aimer* une *chose* à dessein d'en obtenir une *autre* ; celle-ci seroit la *fin*, & l'autre le *moyen*. Or on n'*aime* proprement qu'une *chose*, qui est celle où l'on *visé*.

Nous voici à la troisième Proposition. *Doit-on aimer Dieu plus que soi*, ou plutôt, *la chose est-elle possible ?* car c'est toujours à envisager la *possibilité* que je me borne.

Si l'on doit aimer Dieu plus que soi.

Ici grand sujet de débat.

Les uns décideront la chose par le grand Commandement &c.

S'il faut *aimer le Prochain comme soi-même*, il est indubitable qu'il faut *aimer Dieu plus que soi*.

D'autres en nieront la *possibilité*. Ils diront que l'Homme n'aimant Dieu que par rapport à *soi*, il ne peut l'aimer davantage.

Les premiers repliqueront, que cette supposition *détruit* tout *Amour de Dieu*, puis qu'une chose que l'on n'aime que par rapport à une *autre*, on ne l'aime que comme un *chemin* qui conduit où l'on veut *aller*.

Je doute qu'à le prendre de la sorte, les uns ni les autres s'accordent jamais; & cela, peut-être, pour n'avoir pas examiné à fond la nature de l'*Amour*.

Il me paroît qu'il y auroit ici une distinction à faire, qui donneroit du jour à la chose, & qui peut-être termineroit la dispute.

Distinguons entre l'*amour* que
l'Hom-

ESSENTIELLE. Lettre XXVI. 53

l'Homme se porte, & celui qu'il peut avoir pour la Divinité.

La différence que j'y trouve, c'est que l'amour que l'Homme se porte à soi-même, est un amour de sentiment, ou un instinct aveugle [a], c'est-à-dire, une pente invincible pour le Bien-être, une aversion insurmontable pour la Douleur.

Au lieu que l'Amour qu'il conçoit pour quelque autre Etre, ne naît en lui que par l'idée de quelque Perfection, vraie ou supposée, qui fait impression sur lui [b].

Tout Homme s'aime soi-même de cet amour d'instinct, avant de savoir s'il est aimable; & ce

D 3

n'est

[a] L'Amour des Proches le plus relatif à nous-mêmes a le plus de rapport à cet Amour aveugle.

[b] Il n'est pas possible que cet Amour d'instinct ait lieu pour tout autre que pour soi-même, excepté ceux à qui l'on tient par les liens du sang. A tous autres égards, on n'aime qu'à proportion que l'on est frappé de quelques qualités aimables.

n'est pas parce qu'il *s'estime* qu'il *s'aime*, mais c'est parce qu'il *s'aime* qu'il *s'estime*, ou qu'il cherche à *s'estimer*, & à se persuader qu'il est *aimable*.

Venons à l'*Amour* du Créateur : il ne sauroit être de même espèce : il est l'effet de l'*impression* que tout ce qui est *beau & bon* produit naturellement sur l'*intelligence* & sur le *sentiment*, à proportion que les obstacles qui l'interceptent sont plus ou moins détruits.

On pourroit le définir un *Amour d'estime* & d'*admiration*, un *Amour de sentiment* aussi, mais d'un *sentiment* bien différent de cet *instinct aveugle* par lequel nous nous aimons nous-mêmes.

Le *sentiment* dont il est ici question, n'est autre que l'*impression délicate* que la *Souveraine Perfection* produit sur le cœur de celui qui la découvre, ou plutôt qui

ESSENTIELLE. *Lettre XXVI.* 55

qui l'entrevoit, soit en elle-même, soit dans ses *Ouvrages*.

Où prendre la *raison* de cet *Amour*? Nulle part que dans la *nature* de l'*Objet*, & dans les *facultés* qui y sont *relatives*.

Le *Beau*, le *Bon*, le *Parfait*, ne peut être *apperçu* sans être *aimé* & *estimé*. Ici le *commandement* ou la *défense* seroient également superflus. Le *motif* même de notre avantage seroit *étranger*, il seroit *de trop*; & quoique ce même avantage s'y rencontre par un effet tout naturel, ce *motif* n'en est point la *cause*. Dans ce sens il faut convenir que le véritable *Amour* est indépendant de la *récompense* [a], qu'il est en quelque sorte *desintéressé*. On

D 4 n'en

[a] Il ne faut pour en convenir, que supposer que les Saints du Paradis sont parvenus au dernier degré de *Bonheur* qu'ils peuvent prétendre, & le demander à soi-même, si cela supposé ils cesseroient d'*aimer Dieu*.

n'en doutera pas , si l'on consulte l'expérience.

Tout Homme qui n'est pas enseveli dans la *matière* , est capable d'aimer la *vertu réelle* partout où il l'apperçoit. Il ne peut lire l'histoire d'un Homme *équitable, bienfaisant, désintéressé*, sans être pris d'un sentiment d'*estime* , sans ressentir une véritable *inclination* pour cet Homme *vertueux* [a].

Il est donc vrai que tout ce qui est essentiellement *Beau & Bon* , a le pouvoir de se faire *aimer* par la raison seule de ce qu'il *est* , toute raison d'*intérêt* à part.

Voilà donc l'*Amour désintéressé* réhabilité. L'Homme n'a-t-il pas de quoi *s'applaudir* d'être capable au-moins d'une sorte de *désintéressement* ? Pas infiniment. C'est qu'il

[a] On n'attend rien d'un Homme qui n'est plus au monde ; on l'aime par conséquent sans nulle raison d'intérêt.

ESSENTIELLE. *Lettre XXVI.* 57

qu'il se trouvera, tout bien considéré, que si cet *Amour* est *desintéressé* dans ce qu'il a d'*actuel* ou de *direct*, toutes les *démarches* qui y conduisent sont *inévitablement intéressées*.

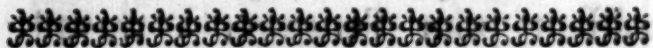
En voici la preuve.

C'est que le premier *desir* que l'Homme peut former, est celui d'être *heureux*; & lorsqu'il desire de *connoître* & d'*aimer* Dieu, c'est par une suite du même *desir*: & s'il arrive que ce *desir* soit assez puissant pour l'engager à travailler sur soi-même, à se combattre, à franchir les difficultés; tout ce travail, dis-je, n'est qu'une suite de ce qu'il s'*aime* soi-même *comme il faut*, & de ce que l'*amour* qu'il se porte, l'engage tout-d'un-coup à prendre la route du *Bonheur*.

De tout cela je conclus, que les Partisans de l'*Amour desintéressé*, & ceux de l'*Amour intéressé* ont

Conclu-
sion.

ont eû raison à quelques égards ; puis-que si l'on accorde aux premiers que la *Cause directe & immédiate* de l'*Amour* est indépendante de l'*intérêt propre*, on est obligé d'accorder aux autres que la *cause éloignée* de cet *Amour*, ou les *démarches* qui y conduisent, sont *très intéressées* ; & qu'à tout prendre, l'Homme est trop *indigent*, pour être *desintéressé* dans le fond.



L E T T R E XXVII.

MONSIEUR,

A quoi
sont ré-
latives
les *Ques-
tions* exa-
minées
ci-dessus.

Rien n'est plus vrai que la réflexion que vous faites. On a chargé la *Religion* d'une infinité de *Questions* qui lui sont tout-à-fait *étrangères* ; & qui, loin de conduire l'Homme à ce qu'elle

le a d'*essentiel*, ne sont propres qu'à l'en détourner.

C'est qu'en effet les Hommes aiment bien mieux *spéculer* qu'*agir*. De la *spéculation* ils viennent à la *dispute*, & là ils trouvent un vaste champ à faire travailler leur *imagination*.

La *Religion* dans ce qu'elle a de *simple*, couperoit racine à tant de *débats*, on l'a remarqué plus d'une fois : il n'y a que le *composé*, la *multiplicité d'Opinions*, qui puisse les entretenir.

Hé ! soit, dira quelqu'un, on ne demanderoit pas mieux. Quel plus grand bonheur pour la Chrétienté, si par le retranchement d'une *multitude d'Opinions*, les Chrétiens pouvoient enfin être mis d'accord.

Cela auroit lieu sans-doute, s'ils vouloient se réduire, ou se borner à des *Principes simples* & en très-petit nombre, ou, pour dire

dire mieux, à des *Principes* si dépendans l'un de l'autre, que les *Conséquences* ne pussent être mises en *opposition*.

Et sans aller fort loin, il me paroît que la *Religion Essentielle*, telle qu'on l'a envisagée jusqu'ici, pourroit suffire.

Quoi, dira-t-on sans-doute ? Tant de *Questions* épineuses que vous avez épluchées, & tout récemment celle de l'*Amour des-intéressé*, de semblables *Questions* appartiennent-elles à la *Religion Essentielle* ? Comment accorder cela avec la *simplicité* que vous lui attribuez ?

C'est ce qui s'accordera le mieux du monde, parce que je conviendrai très-volontiers que toutes *Questions* de cette sorte, bien loin de lui appartenir, lui sont étrangères, & qu'il eût été bien plus à souhaiter qu'on ne les

ESSENTIELLE. Lettre XXVII. 61

les eût jamais élevées.

A quoi donc peut servir , direz-vous encore , tout l'examen que vous en avez fait ?

Je vous demanderai une chose ; Lorsqu'un *Chemin très-simple & très-uni* est embarrassé de ronces , de broussailles , que ces broussailles couvrent le *sentier* , qu'elles accrochent les *Passans* ; je demande , dis-je , le *tems* que l'on met à les écarter , à mettre le sentier à découvert , ce *tems* vous paroît-il perdu ?

On se passeroit , je l'avoue , d'un *travail* qui en apparence ne produit rien , d'un *travail* purement *négatif* , qui consiste , non à *faire* , mais à *défaire* , non à *mettre* , mais à *ôter*.

Tel est cependant le cas où l'on se trouve par rapport à la *Religion Essentielle*. On a beau former le dessein de l'envisager *seule* dans toute sa *simplicité* , on est

est obligé de s'arrêter en chemin , pour *écarter* tout ce qui n'est point *elle* , & que l'on a voulu lui *substituer*.

C'est à quoi se rapportent uniquement toutes les recherches que l'on a faites ; il seroit aisé de le démontrer.

La Religion vulgairement reçue offre à l'esprit tant de *contraires* , ou d'*opposés* , que l'on ne peut se dispenser d'en rechercher la *cause* , de remonter jusqu'au *principe* [a].

Telles sont les *opiniâtres Controverses* , les *éternelles Disputes* sur les *Mystères* , sur les *Dogmes* , sur les différentes *Espèces de Foi* , sur le *Mérite des Oeuvres* , sur ce qu'on nomme *Justice imputée* , *Justice propre* , *Rançon* , *Satisfaction* , *Payement à la Justice*.

On n'eût assurément pas entrepris

[a] Lorsque des *Conséquences opposées* dérivent évidemment du même *Principe* , preuve indubitable que le *Principe* en est *faux*.

pris de toucher à de telles *Questions*, si elles ne se fussent rencontrées en chemin ; c'est-à-dire, si elles n'eussent pas *obscurci*, *travesti* même l'idée de la *Souveraine Perfection*.

Cette *idée*, qui sans contredit doit être la *baze* de toute *Religion*, n'eut apporté avec elle que des *conséquences* très *uniformes*.

On avoit donc *bâti* sur une *baze* différente, voilà le *nœud* de l'affaire. Et cette *baze* examinée de près se réduit, à quoi ? A une *supposition* toute pure [a]. *Supposition* encore, sur quoi fondée ? Est-ce dans la *Nature* de *Dieu*, ou dans celle de l'*Homme* ? Ni dans l'une, ni dans l'autre. C'est dans des *Expressions figurées*, qui, prises trop littéralement, dégradent la *Divinité*, & le mettent au-

[a] Que la *Felicité* doit être achetée, & vendue par conséquent.

deffous de l'*Homme* [a].

Voilà la cause de tant de pas inutiles, de tant de tours & de retours, qui vous ramènent au même endroit [b].

Et toutes les *Questions* encore, qui roulent sur ce qu'on nomme *Sentiment de Dévotion*, *Motifs Sublimes*, ne sont-elles pas de même genre ?

C'est qu'après avoir écarté de la *Religion* tout ce qui ne peut être fondé dans la *Nature* de Dieu [c] il falloit en écarter aussi tout ce qui ne peut l'être dans celle de l'*Homme*.

Tou-

[a] Cette idée de *Justice* qui ne peut être appaisée, satisfaite que par des souffrances, est bien au-dessous de la *justice*, de l'équité d'un *Homme* vertueux.

[b] Vraie image d'un Labyrinthe.

[c] Principe incontestable, *Mesure* fixe, qui dévoileroit bien du faux, s'il est vrai que la *Religion* ne soit essentiellement qu'une relation entre Dieu & l'*Homme*. Il en résulte bien évidemment, qu'elle doit être fondée sur la *Nature* de l'un & de l'autre.

ESSENTIELLE. *Lettre XXVII.* 65

Toutes ces difficultés levées , que reste-t-il à faire ? Il reste à faire la chose de toutes qu'on aime le moins , c'est de *pratiquer* , c'est d'*agir* ; c'est , dis-je , de quoi il est question.

Disons la chose comme elle est. Toutes ces difficultés levées , il nous en reste d'autres à combattre. Celles-là ne nous faisoient obstacle que par le *préjugé* , le *faux* des *Opinions* , & la *confusion* d'*Idees* qui en est *inséparable* [a]. Il nous reste , dis-je , à combattre une espèce de *faux* bien plus *pernicieux* encore , c'est celui de la *Volonté* , que des *panchans déréglés* , des *intérêts cachés* , nourrissent , & qui par contrecoup entretient même le *faux* des *Opinions*.

Ne les séparons point. ce se-
II Part. E roit

[a] Les Hommes ont déjà chez eux tant d'obstacles difficiles à vaincre , qu'ils n'avoient pas besoin qu'on les grossît par cette foule d'*Opinions* , cette *Confusion* d'*Idees*.

roit nous méprendre , que de nous figurer d'être bien affranchis de l'esclavage du *Préjugé*. Si l'on est venu à bout de l'écarter en partie , ce n'est encore que sur le papier. Cela peut , je l'avoue , conduire à quelque chose de plus , mais ce n'est que par un long exercice qu'on s'en affranchit effectivement.

Jusques-là il pourra nous arriver de nous surprendre cent & cent fois à reténir *pratiquement* le fond de nos *vieilles Opinions* , de celles-là même dont nous avons reconnu le *faux*.

Tant il est vrai que la distance est grande entre donner une sorte d'*acquiescement* à des *Vérités* évidentes , & leur donner chez soi toute l'*entrée* , toute l'*influence* qu'elles pourroient avoir [a].

L E T.

[a] La première de ces choses est *subite* , c'est l'effet d'un *coup d'œil* donné sur un vaste *Pais*. La dernière est de *longue haleine* , il est question de faire chemin.



L E T T R E

à l'Auteur.

MONSIEUR,

IL n'y a pas moyen d'y tenir ,
votre Conclusion est trop conclu-
ante , elle renvoie à quelque chose
de trop sérieux. Quoi ! dire tout
en deux mots , pratiquer , agir ,
cela est trop court. Et quelle action
encore ? L'étude de soi-même ,
l'application assidue à réprimer chez
soi le faux de toute espèce ; peut-on
imaginer rien de plus insipide ?
Encore , si vous nous eussiez laissé
tant soit peu de beau , quelque
chose sur quoi s'appuyer : mais vous
nous ôtez tout , jusques à la satis-
faction si légitime de travailler pour
la Gloire de Dieu ; vous prétendez
nous faire entendre que l'Homme

le plus vertueux ne travaille que pour soi ?

Or pour vous débouter de vos Conclusions, je vai vous objecter que cette idée ravale la Religion; que la faire aboutir à l'avantage de l'Homme, c'est la réduire à trop peu de chose; qu'il faudroit tout au moins y faire entrer l'intérêt de la Gloire de Dieu, puis qu'il y a tout lieu de présumer qu'il a eu l'un & l'autre en vue, dans l'établissement qu'il en a fait. D'ailleurs c'est une maxime reçue, que Dieu a fait toutes choses pour sa Gloire.



LETTRE XXVIII.

MONSIEUR,

De la
Gloire de
Dieu.

JE le vois bien, vous voulez que nous spéculions encore, c'est

ESSENTIELLE. *Lettre XXVIII.* 69

c'est à ce dessein que vous m'attaquez.

Il sera donc question ici de rechercher ce qui *glorifie Dieu davantage*, à la bonne heure, & je demande que l'on me dise,

Lequel est le plus *glorieux* à un *Etre*, ou d'être *parfaitement désintéressé* dans tout ce qu'il ordonne ou dispose, ou de n'être *désintéressé qu'à-demi*, & de se proposer certaine *gloire* pour *soi-même*, en même tems qu'il se propose le *bonheur* de ses *Créatures* ?

Mais ne seroit-ce point encore la comparaison imparfaite de la *Divinité* à l'*Homme*, qui auroit donné lieu de se méprendre sur cette *Gloire prétendue* ?

Les Hommes varient assez dans l'*idée* qu'ils ont de la *Gloire*. La plupart des Princes la font consister dans une infinité de choses qui sont *hors d'eux*, & qu'ils ne sont pas toujours *maîtres* de se

conserver. Telle est l'étendue de leurs *Etats*, le nombre de leurs *Conquêtes*, la dépendance de leurs *Sujets*, joints à cette *Pompe* qui les environne, à ces *Respects* vrais ou supposés par lesquels on leur rend hommage.

Des Princes plus sages la font consister à *procurer* le bonheur des *Peuples*, à les *gouverner* comme un Père gouverne sa famille, à *diriger* tous les *Etablissemens* qu'ils forment, à *procurer* le *Bien commun*.

Si les Princes qui l'ont envisagée de la sorte, ont agi bien conséquemment, c'est de quoi je ne prétens point décider : il me suffit que cette *Idée* de la *Véritable Gloire* ait pu les *charmer*, qu'ils lui aient donné le *prix* sur toute autre, comme la plus *assortissante* à la *Véritable Grandeur*.

C'est qu'effectivement rien ne paroît si *grand* à l'Homme que le *Desintéressement*, rien ne rendroit

ESSENTIELLE. *Lettre XXVIII.* 71

droit un Souverain plus *aimable* à ceux qui sont sous sa dépendance, & rien ne pourroit les *assujettir* à son Gouvernement d'une façon plus absolue [a].

Ce caractère de *Grandeur* dont la *réalité* ne se trouve que dans l'*Etre indépendant*, ne seroit-ce point la *Gloire* qui lui est *essentielle*, la *Gloire* qu'il ne peut donner à un autre [b], puisqu'il est l'*Etre unique* qui se suffit à soi-même, l'*Etre* de qui les autres tiennent tout ce qu'ils sont ?

Nous ne pouvons, sans le méconnoître, lui refuser ce caractère.

E 4

Il

(a) Les Princes les moins capables de *d'intéresser*, n'oublient rien pour faire entendre à leurs Sujets, qu'ils n'ont que l'*intérêt commun* en vue : celui qui viendrait à bout de le leur persuader, seroit assuré par cela seul d'une obéissance à toute épreuve.

(b) L'Ecriture semble désigner la Souveraineté *Indépendance* du Premier *Etre*, en rappelant qu'il est le *premier* & le *dernier*. C'est dans ce même endroit qu'il est dit, qu'il ne donnera point sa gloire à un autre. *Es. XLVIII.*

Il fera donc plus *glorieux* à Dieu de se proposer le *seul avantage* de ses *Créatures* dans toute sa conduite à leur égard , que de prétendre pour *soi-même* quelque *avantage* que ce soit.

Mais , dira-t-on encore , pour-quoi séparer la *Gloire* de Dieu de l'*Avantage* de l'*Homme* ? Dieu ne peut-il pas avoir disposé les choses de manière que l'un se trouve lié à l'autre [a] ? Je vous l'accorde très-volontiers.

Je vous demanderai seulement , si vous envisagez la *Gloire* de Dieu comme le *but* auquel l'*avantage* de l'*Homme* n'est que *subordonné* , de sorte que cette *Gloire* puisse avoir lieu au *préjudice* de l'*Homme* ?

Cela supposé , je répons que la
Gloire

(a) Il est singulier de voir que les Hommes voudroient s'arroger une sorte de *désintéressement* , tandis-qu'ils ont bien de la peine à convenir que Dieu soit *entièrement désintéressé*.

ESSENTIELLE. *Lettre XXVIII.* 73

Gloire que vous attribuez à Dieu le dégrade plus qu'elle ne l'honore.

Je demande encore. La *Gloire* de Dieu peut-elle se trouver ailleurs que dans la *manifestation* de ses *Attributs* ? Car on m'accordera que Dieu ne peut tirer sa gloire de rien qui lui soit étranger.

Lorsque Dieu produit quelque *Ouvrage*, où la *Toute-Puissance*, la *Sagesse* & la *Bonté* sont évidentes, il manifeste sa gloire ; & cette gloire n'est autre que la *beauté*, la *perfection* & l'*harmonie* qu'on y voit briller.

Je dis donc, que l'*Homme* ne seroit pas un *Ouvrage* parfait, s'il n'étoit pas *heureux* [a] ; & que si
Dieu

(a) Heureux tôt ou tard. On a ici en vue certaine *Maxime* équivoque : Que Dieu a tout fait pour sa gloire, même le Méchant pour le jour de la calamité. C'est à quoi sont relatives encore d'autres *Maximes* que l'on tire de l'*Ecriture*, & que l'on applique mal, comme celle-ci : Je t'ai suscité pour manifester en toi ma puissance, afin que mon nom soit glorifié par toute la terre. *Maximes* qui, poussées au-delà
des

Dieu pouvoit desirer une *gloire* qui fût au *préjudice* de l'*Homme*, il terniroit par-là la *gloire* qui consiste dans la *perfection* de son Ouvrage ; il en résulteroit que la *Gloire* de *Dieu* seroit *opposée* à sa *gloire* [a]. Contradiction manifeste.

Convenons-en. Les *Définitions* vagues dont les Hommes se contentent, sont la *cause* assez ordinaire des *contradictions* où ils tombent : mais l'habitude où ils sont de *comparer* la *Divinité* à l'*Homme*, de lui *prêter* les *motifs* qui les font agir, les *égare* encore davantage.

S'il

des Châtimens temporels, deviennent *très-injurieuses* à *Dieu*, & seroient propres à ternir sa *gloire*, si elle pouvoit l'être par les fausses *Opinions* des *Hommes*.

(a) Prenons la chose autrement. Si *Dieu* faisoit céder l'*avantage* de l'*Homme* à certaine *gloire* qu'il prétend se procurer, cela supposeroit, ou qu'il n'est pas assez *puissant* pour se procurer cette *gloire* sans qu'il en courût à l'*Homme*, ou que la *Sagesse* ne trouve pas le *moyen* de concilier l'un avec l'autre.

S'il y a quelque *sujet* au monde où l'*Homme* soit hors de *comparaison* avec la *Divinité*, c'est sans contredit celui de la *Gloire*.

Réduisons, s'il se peut, à quelque chose de plus précis encore l'*Idee* de la *Gloire* de Dieu. Distinguons-la en *Gloire essentielle*, & en *Gloire accessoire*.

Sa *Gloire essentielle* n'est autre que l'*Infinité* de ses *Attributs*; sa *Gloire Accessoire* consiste dans la *Perfection* de ses *Ouvrages*. Celle-ci n'est, à le bien prendre, que l'*expression* ou la *manifestation* de l'autre.

Les Hommes se proposent la *Gloire* pour *fin* des *peines* qu'ils se donnent, comme un *Bien* qui leur *manque* & qu'ils veulent *acquérir*.

Dieu n'a pas besoin d'*acquérir* de la *Gloire*, il n'a qu'à agir pour manifester la sienne.

Dire que Dieu se propose sa
gloire

gloire dans tous ses *Ouvrages*, c'est dire que Dieu se propose d'*agir* conformément à sa *Souveraine Perfection*. Dans ce sens ce n'est rien dire du-tout, puisqu'il est impossible qu'il agisse autrement.

Dire que Dieu travaille à *perfectionner* ses *Ouvrages* dans le dessein d'acquérir de la *gloire*, c'est retomber dans les *Motifs* vicieux ou imparfaits, qui sont l'*effet* de l'Imperfection & de l'Insuffisance Humaine.

En effet, quelque *passionnés* que les Hommes soient pour la *Gloire*, ils ne laissent pas de *s'apercevoir* qu'il y a du *vicieux* ou de l'*imparfait* à se la proposer pour *but* [a]. Ils voudroient qu'elle ne fût

(a) Ceci sera peut-être contesté. On dira qu'il se trouve des Hommes qui se piquent de *courir* après la *Gloire*. Je répons que cela n'a lieu que par rapport à ceux que l'on nomme *Conquérans*, & après eux, à l'égard de tous ceux qui cherchent à s'avancer dans le *Militaire*. Ceux là sont réduits nécessairement

ESSENTIELLE. Lettre XXVIII. 77

fût que l'effet naturel de leurs *vertus* & de leurs belles *actions*.

Peut-être supposera-t-on que ce *Motif* qui est *vicieux*, ou *imparfait* dans l'*Homme*, ne le seroit pas dans le *Souverain Etre*, parce qu'en effet la *gloire* lui est due.

Très-bien : mais d'où vient que l'*Homme* s'apperçoit que ce *Motif* est *imparfait* ? C'est parce qu'il remarque que la *Véritable Gloire* est *inséparable* du *Bien même*,
qu'elle

ment à se parer de l'*Amour* de la *Gloire*, puisque c'est le plus *beau côté* qu'ils puissent donner à ce *Métier* cruel. Il leur convient donc mieux de *passer* pour *avides* de *Gloire*, que pour *avides* de *Sang Humain*. Il est question des *Princes Pacifiques*, qui travaillent à rendre leurs *Peuples heureux*. Des *Princes* tels que ceux-ci, à qui cette conduite est très-glorieuse, ne laissent pas de sentir que ce seroit ternir leur *gloire*, que de dire qu'ils courent après elle dans l'exercice du *Bien* & de la *Justice*. Ce seroit supposer tacitement, que celui qui est dans le cas, n'est pas essentiellement *Bon* & *Juste*, qu'il n'aime pas le *Bien* en soi-même, mais la *gloire* qu'il peut procurer.

qu'elle doit en être l'effet & nullement le *but*.

C'est donc précisément , parce que la *Gloire* est *essentielle* à Dieu , qu'il n'a pas besoin de se la proposer pour *but* [a] : elle est un *effet* inséparable de toutes ses *Productions* , une espèce de *rejaillissement* de la *Souveraine Perfection*.

Il ne fera donc pas vrai que Dieu se soit proposé le bonheur de l'Homme *relativement* à sa *gloire* , que cette *gloire* soit la *fin* à laquelle l'*avantage* de l'Homme n'est que *subordonné*. Car si cela étoit , Dieu ne feroit pas du *bien* aux Hommes , parce qu'il est *Bon* , mais pour avoir la *gloire* de l'être : & c'est là précisément le *caractère vicieux* que les Hommes eux-mêmes désavouent.

Concluons que Dieu se propose
le

(a) On ne se propose pas pour *but* ce que l'on possède déjà , moins encore ce qui est *essentiel* à la nature.

le *bonheur* de ses *Créatures*, simplement parce qu'il est *Bon*; & que s'il lui est *glorieux* d'être *Bon*, cette *Gloire* n'est que l'*effet* de sa *Bonté*, qu'elle ne sauroit en être le *but*.

Voyons présentement, s'il est vrai que cette Idée *ravale* la Religion.

La *Religion*, comme on l'a remarqué, n'est *essentiellement* qu'une *Rélation* entre Dieu & l'*Homme*. Or je demande, si c'est de Dieu, ou si c'est de l'*Homme* que l'on parle? Je conjecture que c'est de l'*Homme*.

Cela supposé, je ne m'en justifie pas, j'avoue que cette Idée de la Religion *rabaisse* l'*Homme*, ou plutôt qu'elle le *remet* à sa place; elle le *dépouille* de plusieurs *motifs* empruntés, mais en même tems elle l'en *débarresse* [a],
&

(a) Tout ce qui tient de l'*emprunté*, est non seulement *inutile* à l'*Homme*, mais un *poids* qui l'*embarrasse* & qui l'*empêche* de faire chemin.

& le met par-là en état d'agir.

Il est vrai que l'Homme est ici *dispensé* de travailler à devenir *heureux* par le motif de la *Gloire* de Dieu, [a] mais il n'est *dispensé* que de l'impossible.

Si cette *Idée* de la Religion ne don-

(a) Quand on accorderoit que Dieu s'est proposé de faire servir les Hommes comme autant d'*instrumens* qui doivent concourir à manifester sa *gloire*, il n'en résulteroit pas que chacun de ces Hommes dût nécessairement, pour y concourir, se proposer cette *gloire* pour fin. Pour le comprendre, il n'y a qu'à se figurer un vaste Bâtiment entrepris par un habile Architecte, où des Ouvriers sans nombre sont employés. Je demande, Chacun de ces Ouvriers a-t-il en vue la *gloire* de l'Architecte? c'est le plus loin de sa pensée. Celui-ci se hâte de faire du mortier, celui-là de tailler des pierres, cet autre de scier du bois; & le motif qui les y pousse, c'est, disent-ils tout bonnement, *afin d'avoir de quoi dîner*. L'Ouvrage cependant ne laisse pas de s'avancer. Et quand chacun de ces Manœuvres viendroit à se figurer que c'est pour la *gloire* de l'Architecte qu'il travaille, qu'en feroit-il? si ce n'est que ce langage passeroit pour tenir du Visionnaire, qu'on se contenteroit d'en rire, & qu'on sauroit ce qu'on devroit en penser.

ESSENTIELLE. *Lettre XXVIII.* 81

ne pas beaucoup de gloire à l'Homme, c'est qu'elle *restitue* à Dieu tout ce que l'Homme en *usurpoit*.

Elle lui *restitue* la gloire d'être parfaitement *desintéressé*, de n'avoir nul *besoin* d'une gloire étrangère [a], d'être par cet endroit gratuitement *bienfaisant* [b], de pouvoir *donner* toujours sans être dans le cas de *recevoir*.

II. Part.

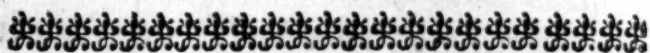
F

Je

[a] Ne pourroit-on pas conclure de-là, que les Hommes sont bien *éloignés* de pouvoir procurer de la gloire à Dieu par tout ce qu'ils peuvent *imaginer*; que s'ils en font les *instrumens*, c'est plutôt lorsqu'ils travaillent pour eux-mêmes, que lorsqu'ils se tremoussent pour avancer la gloire de Dieu, comme ils parlent.

[b] Voilà l'unique fondement d'une *dépendance* volontaire. Supposons un Homme qui connoît Dieu dans ce point de vue, lui sera-t-il bien difficile de se résoudre à *dépendre* de ses Volontés, de se vouer à un Maître qui ne demande rien pour *Soi*, & qui ne veut être obéi que pour l'*avantage* de ceux là même à qui il semble commander? Cette *Dépendance* est la seule qui ne déroge point à la *liberté* de l'Homme, & qui n'apporte point de *contrainte*: il va où il vouloit aller, il ne fait que *donner* son consentement à un *Guide* qui en connoît le chemin.

Je serois fort porté à croire ,
que cette *gloire* est la *seule* qui
puisse convenir au *Souverain Etre*.



L E T T R E XXIX.

MONSIEUR ,

Des Mo-
tifs effica-
ces pour
détermi-
ner à des
Sacrifi-
ces.

Vous dirai-je que je soupçon-
ne que la nouvelle *Objection*
que vous me faites , vient d'une
envie de spéculer encore ?

La Religion envisagée de la for-
te , seroit dénuée , selon vous ,
des *Motifs* qu'on emploie d'ordi-
naire pour engager les Hommes à
souffrir , & à *sacrifier* dans l'oc-
casion , des *choses* qu'ils *chérissent*
le plus.

Selon moi , c'est tout l'opposé ;
& je crois fortement que s'il y a
dans la vie de ces *occasions* déli-
cates où l'on soit appelé à *souffrir* ,
l'*Amour de soi-même* bien entendu
suffira

ESSENTIELLE. *Lettre XXIX.* 83

suffira *seul*, sans y joindre d'autres *Motifs*.

Cela pourra paroître trop *intéressé*, je le veux; mais nous convinmes dernièrement, que le *désintéressement* dont l'Homme est capable, se *réduit* à bien peu de chose.

Peut-être n'est-il pas fait non plus pour en avoir davantage. En ce cas de quoi pourroit lui servir de se promener dans de belles *Idees* destituées de *réalité*, qui ne le mèneraient qu'à des *efforts impuissans*?

Je mets au rang de ces *efforts impuissans*, tout ce qu'on fonde sur ces *Maximes*: *Faite cela pour l'amour de Dieu, pour la gloire de Dieu. Rien ne coûte pour ce qu'on aime.*

Combien de *Maximes* de même sorte qui *sonnent bien* & qui *charment l'oreille*, quand il n'est question que de les entendre? L'*Item*, c'est l'*exécution*, & c'est précisément où se trouve le *mécompte*.

Où prendre la cause de ce *mé-compte* ?

Ne feroit-ce point encore dans la *Comparaison* imparfaite de l'*Amour Divin* avec l'*Amour Humain* ? Cette *Comparaison*, je le sai, peut être *mise en œuvre* dans quelque degré : mais comme il arrive souvent qu'elle *pèche* par le fondement, lorsqu'elle est trop poussée, elle ne peut que donner le *change*.

Le *véritable Amour*, s'il y en a, consiste dans l'*intérêt* que l'on prend au *bonheur* de la Personne aimée, en sorte que l'on n'*omette* rien de ce qui est en soi pour le procurer, & que l'on soit même tout *disposé*, si le cas l'exige, à faire des *sacrifices*, soit pour la *tirer de peine*, soit pour *rendre sa condition plus heureuse*.

Cet *Amour*, s'il y en a de tel, tient quelque chose du *desintéressement* ; & il faut convenir qu'il *revient* plus à l'avantage de l'*Objet*

jet aimé, que de celui qui aime, à moins que le *réci-proque* ne s'y rencontre.

On ne fauroit mettre au même rang, l'*Amour* que l'on nomme *Passion*. S'il se pare de *desintéressement*, ce ne peut être tout au plus que du côté des *Pistoles*, encore est-il bien rare d'en trouver de tel : à tous autres égards, il en est entièrement incapable ; il seroit superflu d'entreprendre de le prouver.

Cet *Amour* cependant, tout *intéressé* qu'il est, peut engager quelquefois à des *Sacrifices*. Mais à *qui* les fait-on en pareil cas ? C'est à *soi-même* sans-contredit : on achète par-là quelque *Bien*, soit *réel*, soit *imaginaire*, que l'on estime plus que ce que l'on donne en *échange* : l'on ne s'y résout pas, sans savoir sur quoi compter.

On dit que *rien ne coûte à celui qui aime*, & c'est là-dessus que l'on bâtit

bâtit la Morale. sublime de *sacrifier ses intérêts à ceux de la Gloire de Dieu*. Rien ne paroît plus noble. Mais je crois que c'est ici précisément que la *Comparaison* pêche par le fondement. Voyons. Est-ce à cause que le *Principe* de tels *Sacrifices* est *desintéressé* qu'ils ne *coûtent* pas ? C'est tout l'opposé : car il est évident qu'ils ne sont *facilités*, que parce que l'on compte sur le *dédommagement*. C'est à *soi-même* que l'on sacrifie. Il en coûte peu à celui qui *sème*, lorsque c'est lui-même qui doit *moissonner*.

S'il est vrai que l'Homme soit bâti de la sorte, (& je doute qu'on ose le contester) on ne pourra plus supposer que des *effets* qui lui *coûtent*, partent d'un *principe desintéressé* : il se trouvera tout au contraire, qu'il ne se *résout* à ce qui lui coûte, que par la *vue*
de

ESSENTIELLE. *Lettre XXIX.* 87

de son plus grand *intérêt* [a].

Vous vous plaisez à *ravaler* l'Homme, dira-t-on peut-être. Vous lui avez cependant accordé une es-

F 4

pèce

[a] Mais quoi ! la *Vertu* est-elle de nature à ne pouvoir nous faire agir que par cette considération ? Ce *Motif* même pris de l'autre Monde, n'a-t-il point quelque chose d'*étranger* ?

Je réponds qu'il y a une différence à faire entre l'exercice de la *Vertu* considérée en elle-même, & les *Peines* ou les *Sacrifices* auxquels cette même *Vertu* peut conduire.

La raison de cela, c'est que le *Bien* pris en lui-même n'a rien d'*opposé* à la *Nature Humaine*. Il suit de-là, qu'un Homme réellement *vertueux* peut très naturellement faire le *Bien*, sans autre raison que celle d'un *fond d'équité*, d'une *inclination bienfaisante*.

Il n'en est pas de même de la *Douleur* : loin d'être propre à la *Nature*, à la *Nature* même, dans l'ordre, elle lui est très-*opposée*. Il résulte de-là, que tout *acquiescement* à quelque souffrance que ce soit, ne peut être pris que dans la persuasion ou l'attente du *dédommagement*.

A le prendre de cette manière, cet *acquiescement* se trouvera *fondé*, non seulement dans la *Nature* de l'Homme, mais dans celle de *Dieu* même ; puisqu'il n'est pas possible de supposer que *Dieu* puisse *acquiescer* aux souffrances de ses *Créatures*, qu'en vue de leur plus grand *avantage*, ou pour les rendre *capables* d'un plus grand degré de *bonheur*.

pèce de *desintéressement* ; & même par rapport à ses *Semblables*, vous ne l'en avez pas jugé entièrement incapable.

Il est vrai que si l'Homme est susceptible de quelque sorte de *desintéressement*, il seroit bien plus dans le cas de l'exercer envers ses *Semblables* qu'envers la *Divinité*.

Ce qui pourroit approcher de cette idée, c'est l'*Amitié*. Il n'est pas sans exemple que des *Amis* lui aient fait des *sacrifices* ; mais il ne faut pas trop *creuser*, pour fouiller si ces *sacrifices* sont entièrement *desintéressés*, s'il n'y a point d'*espérance* de *réciproque*, ou tout au moins de *dédommagement*, par la *reconnoissance* qu'on en attend.

Encore un coup, il ne faut pas trop *raffiner* pour chercher un *desintéressement* parfait. N'ôtons pas à cet Homme la *satisfaction* qu'il ressent de la *reconnoissance* de son Ami. Peut-être qu'à la vérité il n'eût pas

pas poussé si loin ses *services*, si cet Ami eût dû l'*ignorer* toujours. N'importe. S'il en eût fait une *partie*, c'est *plus* qu'on ne devoit en attendre.

Il est donc vrai que l'Homme ne manqueroit pas d'occasions d'exercer le *desintéressement* envers ses *semblables*, & qu'à défaut de ce *desintéressement parfait*, dont il n'est peut-être pas *susceptible*, il peut du moins leur rendre des *services* qui lui coûtent, & qui leur sont très-avantageux, sans en attendre précisément le *réciproque*.

Mais si nous le tirons de là, je suis bien embarrassé de savoir, comment nous lui ferons exercer le *desintéressement* envers le *Souverain Etre*.

Ce que nous faisons pour un *Ami*, cet Ami en *profite*. Les *peines* que nous nous donnons pour lui, servent ou à le tirer de quelque *malheur*, ou à lui procurer
du

du *soulagement* ; & le *soulagement* qu'il en reçoit , cause une *satisfaction* sensible à un *Cœur bienfaisant*.

Mais le moyen d'exercer cette *Inclination bienfaisante* envers l'*Etre infiniment heureux* ? Quelle espèce de *soulagement* lui procurerons-nous ? Recueillira-t-il quelque *fruit* de nos *peines* ? & les *sacrifices* que nous lui ferons , tourneront-ils à son *profit* ?

Vous m'arrêtez ici , & vous me faites remarquer , que si ces *peines* ou ces *sacrifices* sont de nulle *utilité* pour l'Etre Suprême , ils peuvent m'être *très-utiles* , que ce n'est qu'en vue de mon *avantage* que cet Etre souverainement *Bon* peut consentir à me voir *souffrir*.

Ici je vous arrête à mon tour ; & pour vous faire remarquer que vous me *tirez* du *desintéressement* , il vous *échape* dans ce *détroit* , sitôt qu'il est question de m'engager à *souffrir* ou à faire des *sacrifices* ,

ces, il vous devient *inutile*, vous êtes obligé d'en appeller à mes propres *intérêts*, à mon plus grand *avantage*.

Je vous entens à présent, ce langage est à ma portée; il se pourra que je me résoudrai, lorsque je serai bien éclairci de la nécessité d'*opter*, à perdre un *petit bien* pour en obtenir un *plus grand*.

C'est où il en faut revenir. En vain se flatteroit-on d'une *générosité* chimérique. Une assez bonne preuve, c'est que les Moralistes qui s'élèvent davantage dans les *Motifs* sublimes des *intérêts* de la *Gloire de Dieu*, sont obligés d'en redescendre, & de revenir à l'*intérêt* de l'*Homme* même lorsqu'il est question de le faire *agir* [a]. Hors de-

[a] Témoin cette façon usitée de s'exprimer en pareil cas, *Vous n'aurez pas sujet de vous en repentir un jour; vous semez peu, & vous moissonnerez beaucoup*. Témoin encore cette Déclaration de St. PAUL, *Tout bien compté*

de là l'expérience démontre assez, que toute leur éloquence échoue.

Ils ne laissent pas d'exiger que l'on joigne tous ces *Motifs* ensemble. N'être déterminé que par celui de son *intérêt*, seroit avoir l'ame bien *mercenaire*. Mais je voudrois les prier de me dire, si le *Motif* sans lequel on ne se *détermineroit point*, ne subsiste pas *seul*, [a], & si ceux qu'on prétend y joindre ne sont pas *de trop* & tout-à-fait *hors d'œuvre*, sans nul effet

compté, j'estime que les souffrances du tems présent ne sont point à contrebalancer &c. Tant il est vrai que les Hommes calculent toujours. Voyez *Lettre XII*.

(a) Si l'on oppose encore, que le *Désir* de plaire à Dieu peut engager à faire des *Sacrifices* indépendamment du motif de notre *avantage*, je répons que l'on ne fait par-là que *décrire le tour du cercle*, je vous prens par votre parole. Ce qui vous *détermine* à ces *Sacrifices*, c'est, dites-vous, le *Désir* de plaire à Dieu. Pourquoi désirez vous de lui *plaire*? Pour avoir son *approbation*. Et pourquoi désirez-vous son *approbation*? Pour être *heureux*. Hé! que ne disiez-vous d'abord, que c'est le *Désir d'être heureux* qui vous *détermine* à ces *Sacrifices*.

effet par conséquent, si ce n'est de donner un faux *lustre* à l'Homme qui s'en *pare* & qui s'*estime* à proportion.

Ne pourroit-on point inférer de là, que la *nécessité* de s'*humilier*, de s'*anéantir* [a], comme on parle, le *risque* de s'en *faire accroire*, n'a d'autre *cause* que la *fausse Elévation*, le *Beau imaginaire* dans lequel on cherche à se *guinder*?

Hors de là l'Homme seroit à sa *place*, il n'auroit pas besoin de *redescendre*; & les *efforts* qu'il fait pour se *rabaisser*, marquent assez qu'il est *déplacé*.

Mais ces mêmes *efforts* ne sont-ils point *peine perdue*, puisqu'a-
près

(a) Ce qui fait que l'on prend le change en fait d'*Humilité*, c'est qu'on se la figure comme quelque chose de *positif*, comme une *Vertu* dont on doit produire des *actes*. Il est pourtant vrai, qu'elle n'est rien de semblable; que la *réalité* de l'*Humilité* est purement *négative*, qu'elle consiste à ne se point *aveugler* soi-même sur le fond de ses *Dispositions*, à *donner* à chaque chose son *nom*.

près être *descendu*, il faut qu'il se *guinde* de nouveau pour *rattraper* ces *beaux motifs* : motifs qu'il est *obligé* d'avoir, & sans lesquels il se *reprocheroit* d'avoir l'ame bien mercenaire.

Ce qu'il y a de désolant, c'est qu'après s'être réhabilité dans ces *Motifs nobles & relevés*, pour peu qu'il y fasse de *réflexion*, le voilà *affecté* par le *poison* subtil de l'*Orgueil*.

Sérieusement, la *Vertu* seroit-elle de nature à ne pouvoir être *aperçue*, sans apporter avec elle le *poison* le plus dangereux [a] ? En ce

[a] L'Homme le plus *vertueux*, s'il se connoissoit à fond, ne trouveroit chez soi nul sujet de s'en faire *accroître* ; il n'auroit besoin de se cacher à lui-même ni les *talens* ni les *vertus*, ce seroit assez pour lui que d'y mettre le juste *prix* ; il seroit dispensé par cela même de ces *actes d'Humilité* par les quels on s'efforce de se persuader qu'on ne mérite rien, qu'on ne fait rien pour Dieu &c. Efforts qui supposent tacitement, & qui prouvent sans équivoque, que l'on croit faire quelque chose.

ESSENTIELLE. *Lettre XXX.* 99

ce cas il faudroit convenir qu'elle fait sans comparaison plus de *mal* aux Hommes, qu'elle ne sauroit leur faire de *bien*.

Ou ne seroit-on pas mieux fondé à conclure que la *Vertu réelle* n'est guères connue?



L E T T R E X X X .

M O N S I E U R ,

E St-ce tout de bon que vous m'accusez de faire l'apologie de l'*Amour-propre*? Il ressemble si fort, selon vous, à cet *Amour de soi-même* que j'autorise, qu'il n'est pas aisé d'en faire la différence.

De l'*A-*
mour-
Propre.

Cela supposé, vous remarquez qu'il y auroit de la contradiction, à prétendre conduire les Hommes au *Bien* par un *Principe vicieux*.

Je le pense même. Ce qu'il y

a de vrai , c'est que je mets une différence très-grande entre l'*Amour de soi-même* bien entendu , & ce *Principe vicieux* que l'on nomme *Amour-Propre*. Je dis plus : celui-ci me paroît être précisément l'opposé de l'autre [a] : à le bien prendre , il n'est qu'un faux *Amour de soi* ; & loin de conduire l'Homme à son *but* , il l'en écarte infiniment.

S'aimer , c'est se vouloir du bien. L'*Amour bien entendu* s'attache au *Bien* même. L'*Amour faux* se contente de l'apparence du *Bien*.

L'Homme est tellement fait pour le *Bien* , que ce mot seul fait sur lui une *impression agréable* ; & le *Mal* lui est si fort opposé , que l'idée seule du *Mal* lui est pénible.

Il

[a] L'*Amour de soi-même* bien entendu , seroit un des fondemens de la *Société Civile* , au lieu que l'*Amour-Propre* en est la ruine : & ce n'est que pour parer au desordre qu'il y causeroit , que l'on a été contraint de former des *établissmens* qui lui servent de frein , & qui sans cela seroient superflus.

ESSENTIELLE. *Lettre XXX.* 97

Il court donc nécessairement après le *Bien*, comme il fuit nécessairement le *Mal*. Ce qui le trompe, c'est un goût dépravé, un discernement faux, qui lui fait prendre l'un pour l'autre.

La première espèce de *Bien* que l'Homme est capable de goûter, c'est le *Bien Naturel*: tout ce qui se rapporte au *Bien-être* du *Corps*, comme le premier *Mal* auquel il est sensible, est tout ce qui peut l'altérer.

La sensibilité à cette espèce de *Bien*, n'a rien qui ne soit dans l'ordre; il est réel dans son espèce; & en vain certains Moralistes le taxent-ils de faux: peut-être n'est-ce que dans le discours, & que pratiquement ils n'en jugent pas de même. Ce qu'il y a de vrai, c'est qu'il ne dépend pas de l'Homme d'être indifférent pour le *Bien-être*, & à cet égard il ne se méprend point.

II. Part.

G Voi-

Voici où commence la méprise. Ce *Bien* est d'une espèce très bornée ; & la *capacité* de desirer dont l'Homme est doué, cette *capacité*, dis-je, est sans bornes. Il en résulte que ne pouvant être satisfaite d'un *Bien* qui lui est trop *inférieur*, elle vient à se figurer que la *soif* qui la ronge, n'a d'autre *cause* que de n'en être pas assez *pourvue* : de-là naît ce qu'on nomme *Avarice*, *Ambition* [a].

Parlons vrai. Ce qui seroit un *Bien* pour l'Homme réduit à sa *juste destination*, cesse d'être un *Bien* pour lui lorsqu'il *passé le but*, & il renverse l'ordre. Et la preuve que ce *Bien* devient un vrai *Mal*, c'est que le *goût* qu'il y prend *éteint* chez lui le *goût* du *Bien*

[a] Le comble de la méprise pour l'Homme, c'est lors-qu'il se figure que ce *Bien* *insuffisant* accumulé à un certain point, acquiert la *qualité* du *Bien véritable*.

ESSENTIELLE. *Lettre XXX.* 99

Bien supérieur [a], qu'il satisfait l'un au préjudice de l'autre.

En effet l'avidité de ce qu'on nomme du *Bien*, conduit naturellement à faire brèche à la *vérité* & à l'*Equité*. La raison en est, que cette *espèce* de *Bien* occasionne nécessairement de la *concurrence*, que tous ne peuvent pas jouir en même tems, ni de l'*Opulence*, ni des *Honneurs* où ils aspirent.

C'est cette même *concurrence* qui donne lieu aux *Passions* les plus *dévorantes*. Ici la *Jalousie* est inévitable, & de-là combien de *souterrains*, de *menées clandestines*! Tirons ici le rideau : il y auroit trop à dire des *ravages* que cause, dans la *Société Civile*, le *Faux Amour de Soi*, ou l'*Amour-Propre*.

Il n'en cause pas moins par rap-

G 2

port

(a) Le goût & le discernement tournés vers des objets bornés, se bornent par cela même; il n'en reste que peu ou point pour des objets d'une autre espèce, rien ne paroît plus insipide.

port à la *Religion*, si ce n'est peut-être davantage.

On ne pourroit le croire, si l'expérience n'en faisoit preuve : car enfin il est clair que le *Bien Moral*, la *Vérité*, la *Justice*, que ce *Bien*, dis-je, est de nature à ne point faire de *concurrence*. On pourroit le nommer un *Bien Universel* : & cela supposé, sur quoi est fondée la *Jalousie* ?

Rien n'est plus vrai cependant. C'est pour ce *Bien*, que les Hommes nomment *vérité*, qu'ils se déchirent davantage. Et la marque qu'ils sont bien éloignés de l'envisager comme *universel*, c'est qu'il ne rempliroit point l'idée qu'ils s'en forment, s'il n'étoit tout entier pour eux, c'est à dire pour la *Société* dont ils sont membres [a].
C'est

(a) C'est ce qui se vérifie à la lettre chez les *Chrétiens*, & ils sont à cet égard une véritable copie des *Juifs*. En lisant l'Histoire de ceux-ci, on ne peut assez s'étonner de leur

C'est ici où la *Jalousie* fait son jeu, & où le *Zèle* s'évertue. On ne seroit pas content d'avoir *raison*, si tous les autres n'avoient *tort*. C'est ravalier la *Vérité*, que de l'envisager comme un *Bien commun* auquel tous les Hommes peuvent prétendre; & le *Paradis* même perdrait de son *prix*, s'il falloit l'avoir *en commun* & le *partager* avec tous [a]. Il y a bien une autre *satisfaction* de pouvoir se féliciter d'être compris dans le *petit*

G 3 *nombre;*

marotte, de vouloir être *seuls* Dépositaires de la *Vérité*. Mais en envisageant les différentes *Sociétés Chrétiennes*, cet étonnement cesse. On y trouve le même esprit de *jalousie* poussé au plus haut point: l'exclusion d'autrui cause la *satisfaction* la plus sensible; c'est même là-dessus que l'on fonde la *reconnaissance*.

[a] Il y a des gens qui se récrient lorsqu'on ose leur dire, qu'il se pourroit que tous les Hommes fussent un jour *participans* du même *Bonheur*. Quel nom donner à cette *Jalousie*? Appartient-elle à la *Religion*? ou n'a-t-elle point plus de rapport à ces *Passions* dévorantes que l'on nomme *Avarice*, *Ambition*, *Envie* même? *Passions* qui font que l'Homme veut tout pour soi, & qu'il fait son mal du bien d'autrui.

nombre ; & la *reconnoissance* sera bien plus grande , lors-qu'on se verra *préféré* à tant de *milliers* de ses semblables.

Les Hommes comptent apparemment d'emporter l'*Amour Propre* en Paradis : il y sera même nécessaire , puis qu'il augmentera la *Félicité* , & de-là la *Reconnoissance*.

Ici paroît assez sensiblement la différence de l'*Amour-Propre* ou de l'*Amour Faux* , à l'*Amour de soi-même bien entendu*. C'est que celui-ci , en s'appliquant à la recherche du *Bien même* , ne prétend en exclure personne , parce que ce *Bien* est de nature à pouvoir se *partager* sans *concurrence* ; au lieu que celui-là méconnoissant le *vrai Bien* , n'est satisfait que lorsqu'il se flatte d'une *distinction particulière*.

La raison de cela , c'est que ce *faux Amour de soi* est *avide* , non du *Bien même* , mais de l'*estime* qu'il

qu'il s'attire. Aussi conçoit-il une extrême *aversion*, non pour le *Mal*, mais pour le *blâme* où le *mépris* qui l'accompagne.

De là vient que les Hommes s'accoutument insensiblement à se proposer l'*estime* comme le *but* [a]: de sorte que les *soins* qu'ils se donnent, tendent bien plus à *paroître vertueux* ou *Gens de bien*

G 4

qu'à

(a) Cela est si vrai, que l'on en vient à proposer aux Enfans l'*estime* comme le *but* où ils doivent rendre. Ce langage à force d'être usité, n'a plus rien qui *choque*, & l'on s'étonneroit plutôt qu'on s'avisât de le *relever*. Voyons pourtant ce qu'il *designe*, ou ce qu'il *suppose*. Il suppose précisément ce que l'on a avancé, que l'Homme indifférent pour le *Bien* même, se contente de l'*ombre du Bien*, de l'*estime* qui n'en est qu'une *suite*, & qui ne doit jamais en être le *but*.

Disons quelque chose de plus. Tout moyen subordonné à une *fin*, n'est bon que *relativement* à cette *fin*. Or si l'*Estime* est la *fin*, & le *Bien* le *moyen*, le *Bien* ne sera *désirable* que *relativement* à l'*Estime*. Que résultera-t-il de-là? Que l'*Estime* pouvant s'obtenir par les *apparences* du *Bien*, les Hommes se contenteront de l'*apparence*. C'est effectivement de quoi ils se *contentent* très-volontiers.

qu'à l'être effectivement, à éviter le blâme & le mépris que le vice même (a).

Voici encore pourquoi cette espèce de *Bien* est susceptible de concurrence. C'est que l'estime des autres Hommes n'a qu'une mesure très-bornée; ils ne peuvent la partager sans qu'elle perde beaucoup de son prix. De-là vient que ceux qui prétendent la mériter, voudroient qu'elle fût toute entière pour

(a) C'est ici le caractère le plus marqué de l'Amour-Propre, & les effets sont assez les mêmes, quoiqu'ils diffèrent dans les circonstances: on a remarqué qu'il rend les Hommes plus passionnés sans comparaison pour l'Estime, que pour la Vertu. Il en est précisément de même par rapport à la Vérité: l'extrême jalousie qu'ils font paroître à cet égard, va bien plus au nom qu'à la chose. La preuve, c'est que les mouvemens qu'ils se donnent, tendent bien plus à persuader aux autres qu'ils ont trouvé la Vérité, qu'à la chercher effectivement. Ces Volumes étonnans, dirai-je, ces ras de Controverses? à quoi tendent-ils? Quel peut être le but de cette foule d'Ecrivains qui se sont épuisés en disputes? Est-ce à découvrir la Vérité? Point du tout. C'est à convaincre autrui qu'on la possède, & qu'on l'a toute entière de son côté.

pour eux, ou du moins ils voudroient la *posséder* avec tant de *distinction*, que personne n'en *approchât* que de très loin.

L'expérience le vérifie; & quelque soin que les Hommes prennent à cacher la passion qu'ils en ont, ils ne sauroient donner le change à d'autres.

Cet Homme passoit dans le Public pour être d'une *habileté* consommée, d'un *jugement* exquis. Un autre *paroît* sur la scène, à qui l'on *ajuge* la même *capacité*; on l'*égale* au premier. Celui-ci en est *démonté*, il semble que ce qu'on *donne* à l'un soit autant de *rabbattu* pour l'autre: il ne peut souffrir d'être *égalé*; que seroit-ce, s'il se voyoit *surpassé*?

Vous paroît-il après cela que cet *Amour aveugle de soi-même* ressemble peu ou beaucoup à cet *Amour raisonnable* que j'autorise? Je ne le pense pas. Les effets du
pre-

premier, vous le voyez, ne sont pas fort *avantageux* ni à la *Religion* ni à la *Société Civile*.

Pour mettre le *contraste* dans tout son *jour*, il faudroit, je le sens bien, désigner ou décrire les *effets* de l'autre, & c'est ce qui ne seroit pas aisé. Si cependant il m'arrivoit de me trouver d'humeur à l'entreprendre, car il ne faut dire *non* de rien, je pourrois peut-être en venir à bout.



L E T T R E XXXI.

MONSIEUR,

Des ef-
fets de
l'Amour
de soi-
même
bien en-
tendu.

IL n'étoit pas difficile de décrire les *effets* de l'*Amour-Propre*; on ne voit autre chose & dans soi-même & dans autrui. Mais où trouver des gens qui sachent s'*aimer* eux-mêmes d'un *Amour* raisonnable,

sonnable, c'est à dire, qui sachent
aimer le Bien, le *Bien* convenable
à l'*Homme* ?

Qu'est-ce donc que le *Bien* ?
N'a-t-il pas en *soi* de quoi se faire
aimer ? Pourquoi en aime-t-on les
effets dans *autrui* ? Et pourquoi la
seule idée d'un véritablement *Hom-*
me de bien suffit-elle pour s'attirer
notre *estime* ?

Seroit-ce, parce que les *effets*
du *Bien* dans *autrui* rejaillissent
jusqu'à *nous*, qu'ils contribuent à
nous procurer divers *avantages* ?
Cela pourroit bien être. Il est
pourtant vrai que ce n'en est pas
l'unique *cause*, la preuve en est
claire. C'est que nous pouvons être
pris du même *sentiment* d'estime
pour un *Homme* qui vivoit il y
a quelques *siècles*, & dont par
conséquent nous n'*attendons* rien.

Cela nous mène à conclure,
que le *Bien* a sa *propre valeur*,
qu'il est *aimable*, *estimable en soi*,
indé-

indépendamment de ses *effets*.

Cela supposé, ce *Bien* doit être de *nature* à rendre plus *heureux* encore le *Sujet* même dans lequel il *réside*, que ceux qui ne le *connoissent* que par les *avantages* qu'ils en retirent.

D'où vient donc que les Hommes qui *aspirent* toujours à ce qu'ils croient le *meilleur*, *ambitionnent* si peu pour eux-mêmes la *réalité* de ce *Bien* dont ils font tant de *cas* dans les autres ? Ce contraste est embarrassant.

Seroit-ce qu'ils varient dans l'*estime* qu'ils font du *Bien* ? Rien moins : ils ne renoncent jamais au *droit* qu'ils ont d'y prétendre : & la marque qu'ils ne prétendent pas déroger à ce *droit*, c'est l'extrême *jalousie* qu'ils font paroître pour tout ce qui en a l'*apparence*.

Mais ces *apparences* dont ils se contentent pour eux-mêmes, en font-ils cas chez autrui ? Ho ! il faut

faut distinguer ici: la chose est bien différente; ils veulent de la *réalité* chez les *autres* (a).

Remarquez, s'il vous plaît, que tout en chemin faisant, & sans y faire une attention directe, voilà ma *Thèse* bien établie.

J'en prends la preuve dans l'*approbation* générale que tous les Hommes sont obligés de *donner* à la *réalité* du *Bien*; en ce que tous *conviennent* unanimement, que si chacun des Membres qui composent la *Société*, favoient *s'aimer eux-mêmes* comme il faut, c'est à dire,

(a) D'où peut venir un contraste aussi étonnant? L'eut-être que diverses choses y contribuent.

Nous le remarquâmes dernièrement. Le *goût* des Hommes pour le *Beau* & le *Parfait*, l'*impatience* qu'ils ont de s'y voir, devient par accident la *cause* qui les en *éloigne*. C'est que par un *effet* de cette même *impatience*, ils s'*accrochent* à la plus petite *lueur*, à la plus légère *image* du *Bien*: insensiblement ils le prennent pour le *Bien même*: & ce qui contribue encore à leur donner lieu de s'en *contenter*, c'est l'*estime* qu'ils voient que d'autres en *font*.

dire, s'ils savoient *aimer le Bien même*, il en résulteroit l'*accord le plus doux*, l'*harmonie la plus parfaite*.

La chose n'est pas douteuse. S'il est une fois établi, que *s'aimer mal*, *s'attacher à quelque Bien faux ou apparent*, est la *source de toute concurrence*, de toute *discorde*, il est indubitablement établi, par la raison des contraires, que *s'aimer raisonnablement*, *s'attacher à un Bien non susceptible de concurrence*, que cet *Amour*, dis-je, est la *source de tout bon accord*.



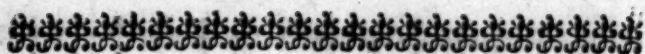
LETRE

à l'Auteur.

MONSIEUR,

ON ne peut en disconvenir.
 Si les Hommes avoient la
 réalité de ce dont ils revêtent l'ap-
 arence, la Société changeroit de
 face, elle deviendroît un Paradis.
 A quoi tient-il donc que la chose
 n'ait lieu, du moins pour ceux qui
 font profession d'estimer le Bien?
 Leur en coûteroit-il davantage de
 devenir effectivement ce qu'ils s'ef-
 forcent de paroître?

LET.



L E T T R E X X X I I .

M O N S I E U R ,

Réponse
à l'ob-
jection
précé-
dente.

V Oici le nœud de l'affaire. Tous les Hommes ont chez eux les *semences*, les *principes* du *Bien*. Ces *semences* sont comme *ensevelies* sous le fatras d'une infinité d'*obstacles*.

Les uns sont d'une *espèce étrangère* à l'Homme. Les autres sont comme *inhérens*, ils *naissent* de son propre *fond*.

Je range dans la première classe, le *faux* du *Préjugé* & d'une foule d'*Opinions*. Je mets dans la seconde, les *Panchans*, ou les *Inclinations déréglées*, qui ne trouvent que trop de *correspondance* dans les *obstacles* du dehors (a).

Il arrive donc que ces *mauvais*
prin-

(a) L'Exemple & la Coutume;

ESSENTIELLE. *Lettre* XXXII. 113

cipes ayant beaucoup d'empire dans l'Homme , concourent à étouffer les *semences* du *Bien* , ou du moins à les resserrer , à empêcher qu'elles ne se dévelopent.

Quoique le *Principe* du *Bien* soit très-simple , & par conséquent unique , on peut le considérer sous deux faces différentes ; L'une , relative à ce qui est vrai ; L'autre , relative à ce qui est bon & juste.

Au premier égard , il doit prévaloir sur le faux des *Opinions*. Au second , il doit l'emporter sur le mauvais & l'injuste.

Quoique le faux en matière d'*Opinion* soit le plus aisé à détruire , il est pourtant vrai qu'il ne peut l'être réellement , qu'autant qu'il est combattu par degré.

Rappelons ici une remarque que l'on a déjà faite [a] : c'est qu'une *Lecture* qui vous dévoile tout

II. Part. H d'un

(a) Voyez *Lettre* XXVII, Page 60.

d'un coup le *faux* d'un nombre d'*Opinions*, n'en détruit pas pour cela le *principe*. C'est une *aide*, il est vrai, ce sont des *branches* d'arrachées : mais encore un coup, il faut aller au *fond*, il faut apprendre par expérience à discerner le *Vrai* par un *goût délicat*, un *sentiment de vérité* qui porte avec soi sa propre *évidence*.

Ou, pour aller encore mieux au fait, il faut [a] nous défier des *panchans secrets*, des *intérêts cachés*, qui peuvent nous *déguiser* une partie du *Vrai*, & lui *substituer* une espèce de *Faux*, plus *dangereux* encore que celui que nous croyons avoir *détruit*.

Mais ce qui rend l'ouvrage de
lon-

(a) C'est ici le point important. Pour peu qu'on se démêle *soi-même*, on découvre que c'est presque toujours par quelque *principe* caché que l'on fait des efforts pour éluder *certinetas Vérités*. Tant il est vrai, que tout est *pratique* dans la *Religion*, sans en excepter même ce qui semble être de *nature spéculative* !

longue haleine, c'est qu'on en est souvent à recommencer, & qu'un *Obstacle* n'est pas vaincu, qu'il s'en présente de *nouveaux*.

Il s'en rencontre davantage encore par rapport au *Bon* & au *Juste*. C'est ici où l'on se retrouve chaque jour dans le cas d'*apprendre* par expérience, combien on en est *éloigné*. Ici rien de *petit*, rien à *mépriser*, tout peut servir de *maître* dans cette école.

Et qu'apprend-on encore ? Rien qui *paroisse*, pas la moindre chose qui *éclatte*. On apprend, il est vrai, à devenir *équitable* [a] ; mais est-il rien qui paroisse moins [b] ? Car il

H 2 ne

(a) Grande étude, & de toutes la plus négligée, parce qu'elle donne peu de *relief*.

(b) On objectera peut-être, que rien n'est si *estimé* qu'un Homme *équitable*, & que rien n'est si *méprisé* qu'un Homme reconnu pour ne l'être pas. J'en conviens ; mais il y a ici une remarque à faire ; c'est qu'il est bien plus aisé de discerner qu'un Homme *n'est pas équitable*, que de discerner ceux qui *le sont véritablement*. Ce qu'il y a de vrai, c'est que

ne faut pas s'y tromper, ce n'est point avec apparat qu'on en acquiert l'*habitude*, ce n'est qu'autant & à mesure que l'on combat chez soi les *contraires* (a): étude par conséquent très-mortifiante (b).

Faut-il demander après cela, pourquoi les Hommes préfèrent les *apparences* à la *réalité* du *Bien* ?

que ce qu'il y a de *réel* dans une *disposition équitable*, est ce dont les Hommes s'*aperçoivent* le moins, qu'elle s'exerce à une infinité d'égards si petits en eux-mêmes, qu'il n'est pas aisé d'y *mettre le prix*.

(a) Ces *contraires* ne s'*aperçoivent* guères, que par la *difficulté* que l'on trouve à les surmonter: hors de-là on laisse passer une infinité de ces *occasions*, où l'on seroit dans le cas de se *reprimer*. Sur quoi? Sur mille petites *injustices* que l'on fait au Prochain, & dont on ne se fait pas le moindre *reproche*.

(b) Si du-moins on ne borne pas l'idée d'une *disposition équitable*, à celle de ne point *empiéter* sur le *Bien* d'autrui. Ceux qui la connoissent en elle-même, n'auront garde de la *confondre* avec ce qui n'en est que l'*écorce*.



L E T T R E

à l'Auteur.

M O N S I E U R ,

Vous parlez en toute rencontre de l'Equité, & vous ne parlez point de la Charité (a). C'est manquer au point essentiel : puisque, selon ST. PAUL, celui qui n'a pas la Charité n'est rien, quelques belles qualités qu'il puisse avoir d'ailleurs.

H 3

L E T-

(a) Cette Objection est parallèle à celle que l'on a faite sur la Foi, Lettre XVI. Peut-être ne seroit-il pas difficile de démontrer, que comme la Bonne-Foi est le fondement de la Foi, l'Equité est de même le vrai fondement de la Charité.



L E T T R E XXXIII.

M O N S I E U R ,

De la
Charité.

IL est vrai, je n'ai point encore parlé de la *Charité*, c'est-à-dire, que je ne l'ai pas nommée, & cela parce que cette *expression* me paroît peu *développée*, & souvent *équivoque*, si du moins on l'envisage comme *indépendante* d'une *disposition équitable*.

Il se pourroit cependant que la *Charité* bien conçue, ne fût essentiellement que l'*Équité* même, ou si l'on veut, qu'elle n'en fût qu'une *suite*, un *effet* naturel & inséparable.

Le mot *Charité* se prend en différens sens. Nos Catéchismes nous disent qu'elle consiste dans l'*Amour* de Dieu & du *Prochain*. D'autres réduisent ce mot simplement

ESSENTIELLE. Lettre XXXIII. 119

ment à l'*Amour* du *Prochain* & à la *Pratique* des *Devoirs* qui y sont relatifs.

D'autres le restreignent davan-ge, & ne prennent le mot de *Charité* que dans un sens de *Commi-sération*, pour une *Disposition* à se-courir les *Misérables*.

Pour éviter toute équivoque, je pense qu'il faudroit s'arrêter au *second* de ces sens (a), qui loin d'ex-clure le *dernier*, le supposer & le renferme nécessairement.

Nous voilà donc à examiner De l'A-mour du Pro-chain.
quelle est la nature de cet *Amour* du *Prochain*, qui nous est si for-tement recommandé.

Mais une chose m'arrête ici. S'il est vrai, comme on l'a dit tant de fois, que l'*Amour* ne se com-mande

H 4

(a) Si l'on prétend que le mot *Charité* doive désigner l'*Amour* de Dieu & du *Prochain*, à la bonne heure : mais comme on a parlé assez au long de cette partie de la *Charité* qui regarde Dieu, il n'est question ici que de l'*Amour* du *Prochain*.

mande pas, que le cœur est fait de manière qu'il ne lui soit *possible d'aimer* que ce qui lui *paroît aimable* : s'il est vrai enfin que tous *Préceptes* sur l'*Amour* soient *superflus* [a], nous voila bien embarrassés. Que ferons-nous de tant de *Préceptes* qui nous ordonnent d'*aimer le Prochain*, & de l'*aimer comme nous-mêmes* ? Comment, encore un coup, se tirer de ce détroit ?

Faudra-t-il supposer que l'*Evangile* nous commande l'*impossible* ? Ou faudra-t-il s'aveugler soi-même, en supposant qu'il nous est *possible d'aimer par commandement* ?

Ni l'un ni l'autre, ce me semble. La première *supposition* seroit *injurieuse* à l'*Auteur* même de l'*Evangile*. La seconde seroit *opposée* aux *Loix* de la *Nature* ; elle le seroit par conséquent aux
inten-

(r) La *Capacité d'aimer* est purement *passive*. Or on a remarqué, que des *facultés passives* ne peuvent recevoir de *préceptes*.

intentions de celui qui en est l'Auteur.

N'y auroit-il point ici de milieu à prendre ? je pense qu'oui. Ce feroit d'accorder l'*Evangile* avec lui-même , & de l'accorder en même tems avec les *Loix* inviolables de la *Nature*. Par-là il demeureroit indubitablement établi, que la *Nature* & l'*Evangile* n'ont qu'une seule & même *origine* [a].

Voyons quelles sont les *Propositions Evangeliques* où la *Charité* est recommandée. Elles sont en très-grand nombre , tant dans les *Evangelies* que dans les *Epitres*. Elles n'ont cependant qu'un même *sens*, le *nombre* n'y ajoute rien, & toutes se réduisent à ceci. *Tu aimeras ton Prochain comme toi-même. A ceci tous connoîtront que vous êtes mes Disciples, si vous*
avez

(a) Remarque importante. Mettre l'*Evangile* en opposition aux *Loix* de la *Nature*, n'est pas le relever, c'est le dégrader.

avez de l'amour l'un pour l'autre.

A l'ouïe de ces *Préceptes*, je me sens *immobile*; certain *senti-*
ment dont je ne puis me défaire,
me dit tacitement, *Comment fai-*
re pour obéir ? L'Homme est-il
bâti de la sorte ?

Voyons encore, & prenons
dans l'*Evangile* quelque autre *Pro-*
position. N'en trouverons-nous point
qui soit plus à portée de l'Homme,
& qui se fasse *recevoir* sans diffi-
culté?

Voici précisément ce qu'il nous
falloit. *Toutes les choses donc que*
vous voulez que les Hommes vous
fassent, faites-les-leur aussi de-mê-
me, car c'est la Loi & les Prophètes.

Convenons-en, cette *Proposition*
seule en vaut mille : tout ce qui
est dans l'Homme acquiesce à cet-
te *Loi*, rien n'y fait résistance.

Et quelle est cette *Loi* dans le
fond ? C'est la *Loi* immuable de
l'*Equité*; *Loi* si universelle, écri-
te

te en caractères *si lisibles*, que les plus Idiots ne peuvent la *méconnoître*, & qu'elle est même *respectée* chez les Peuples les plus barbares.

Il est donc ordonné aux Hommes d'être *équitables*, ou de travailler à le *devenir*? Sans contredit. Ici la *Voix* de l'*Evangile* & celle de la *Nature* ne font qu'une seule & même *voix* (a). L'Homme par conséquent ne sauroit s'y *soustraire* (b), le prétexte de l'*impossible* n'a point ici de lieu.

D'ici l'on pourroit commencer à comprendre pourquoi l'on a ,
en

(a) C'est cet accord de l'*Evangile* avec la *Nature* qui lui donne du poids, une autorité irrécusable.

(b) On dira que l'Homme s'y soustrait dans sa conduite; il est vrai, mais son *entendement* ne s'y soustrait point. Dans quelque instant que vous le preniez, pour lui demander s'il reconnoît la *justice* de cette *Loi*, il n'hésitera pas à répondre déterminément. C'est que lors-même qu'il s'en *écarte*, il fait effort pour se persuader que sa conduite y est *très-conforme*. Et cela, n'est ce pas un *aveu* tacite de l'*autorité* que cette même *Loi* a sur lui?

en diverses rencontres , proposé une *Disposition équitable* comme la *baze* de toute *Vertu* , & pourquoi l'on n'a point fait de mention directe de cette *Vertu* que l'on nomme *Charité*.

C'est qu'on avance peu , en proposant aux Hommes des *Dispositions* qui sont à une telle *distance* d'eux , qu'il ne leur est pas possible d'y *atteindre* , pas même d'en faire l'*essai* (a) : ou s'il en résulte quelque chose , ce sont des *efforts* imaginaires , par lesquels on cherche à se persuader que l'on n'est pas bien *éloigné* de cette admirable *Vertu* , de cette *Charité Divine* , qui fait que l'on aime le *Prochain* comme *soi-même*.

Quoi donc ? L'*Evangile* ne nous diroit-il rien par tant d'*Exhortation* réitérées , qui tendent à la *Charité* , à l'*Amour du Prochain* ,
&

(a) C'est-là précisément ce qui rend *impossible*.

& qui de plus désignent cet *Amour* comme le *caractère* le plus marqué de la *Perfection Evangelique* ?

Pardonnez-moi , je pense qu'il nous dit quelque chose. Ces *Invitations* doivent avoir un *but*. Ce *but* ne seroit-il point de faire *entrevoir* aux Hommes , quoique de *fort loin* , la *disposition* où ils doivent *arriver un jour* , & de leur faire *sentir* en même tems par les *opposés* qu'ils trouvent chez eux , combien ils en sont *éloignés* ?

Ces mêmes *Invitations* , prises dans ce sens , loin d'être *inutiles* , pourroient être d'un grand *usage*. Cet *usage* seroit d'empêcher que les Hommes ne vinssent à se figurer d'être *fort près du but*. Pour comprendre tout ce qui leur *manque* , ils n'ont qu'à faire comparaison de ce qu'ils *sont* avec ce *but* qui leur est proposé pour *terme* , & ils verront qu'ils ont du *chemin à faire*.

Voi-

Voilà , je pense , le vrai sens de tant de *Préceptes* dont l'*exécution* semble être impossible , & qui l'est même *actuellement* , mais qui *ne le sera pas toujours*.

C'est que les Hommes *s'aimeront* , quand ils seront devenus réellement *aimables* (a) ; & ils le feront réellement , quand ils auront été ramenés à l'*ordre* , à l'*intégrité* de leur *première origine* (b).
En

(a) Alors ils s'aimeront sans Commandement.

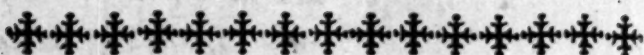
(b) Faut-il donc renvoyer cette heureuse disposition au siècle futur ? Oui , s'il est question d'un *Amour* qui embrasse tous les Hommes ; puisqu'il est bien sûr , que jusques-là il s'en trouvera peu qui soient vraiment dignes d'être *aimés*. Mais à le prendre dans un sens moins rigoureux , rien n'empêche que nous ne supposions que s'il y a dans le monde des Hommes véritablement *estimables* , & que s'il y en a d'autres capables de les *discerner* , de *démêler* chez eux ce qu'il y a de *bon* essentiellement , sans s'arrêter aux *apparences* où d'autres se prennent : Je suppose , dis-je , que s'il y a des Hommes de cette trempe , non seulement ils *pourront s'aimer* , mais qu'il leur sera même *impossible* de ne *s'aimer pas*.

En attendant , ce qu'ils peuvent faire de mieux , c'est de se *suppor-*
ter réciproquement (a) , & ils le feront s'ils sont équitables (b).

Nous voilà revenus de la *Charité* à l'*Equité*. Nous envisagerons celle-là comme le *terme* de la *route* , & celle-ci comme le *seul chemin* qui peut nous y conduire.

(a) Voilà sans-contredit la *sâche* la plus *raisonnable* que les Hommes puissent se proposer , celle qui est tout-à-la-fois le plus à leur *portée* , & la plus *assortissante* à la triste *condition* des Hommes : *Condition* qui rend souvent les uns comme *insupportables* aux autres , & cela quelquefois non par des *vices* , mais par des *imperfections* purement *naturelles*. C'est l'*Amour-Propre* qui se révolte à la vue de telles *imperfections* , peut-être que des *vices* le blesseroient moins : l'*Equité* seule peut nous *redresser* là-dessus.

(b) Une *Disposition équitale* nous feroit donner à chaque chose son *prix*. En nous mettant à la place de ce *Prochain* qui nous paroît *méprisable* , nous verrions combien il est injuste de le rendre *responsable* de ce qui n'a *point* dépendu de lui : c'est là une de ces *injustices* que l'on ne se reproche guères.



L E T T R E

à l'Auteur.

MONSIEUR ,

IL faut en convenir , rien ne met l'esprit plus au large , que cette façon d'envisager & la Charité & l'Equité , & d'assigner à chacune la place qui lui convient.

Hors de là , quelle torture ne se donne-t-on pas pour concevoir de la tendresse pour le Prochain , tandis-que dans le fond on n'a pour lui que beaucoup d'indifférence , de l'aversion peut-être , mais que l'on n'a garde d'avouer ; car on ne manque pas de se dire , qu'il faut aimer jusqu'à ses Ennemis mêmes.

Et à propos de l'Amour des Ennemis , j'oubliois de vous dire qu'il auroit pû trouver sa place parmi
les

les Conseils Evangéliques , dont vous avez pris soin de justifier la sévérité. Celui-ci est unanimement reconnu pour le Précepte le plus dur, le plus difficile à suivre.



L E T T R E X X X I V .

M O N S I E U R ,

L E Précepte de l'Amour des Ennemis est d'une tout autre nature , que celle des Conseils Evangéliques , que l'on a pris à tâche de justifier (a). De l'A-
mour des
Enne-
mis.

En toute manière il est mieux ici à sa place , la réponse n'en est
Part. II. I pas

(a) Ceux-ci sont du ressort des Facultés libres & actives , ce sont des Objets de discernement & de choix. Celui-là est du ressort de la Capacité passive , à qui il est très-inutile de donner des préceptes , comme on l'a remarqué plus d'une fois.

pas éloignée , les principes en sont tous établis (a).

S'il est vrai que l'on ne puisse aimer un *Objet* , qu'autant qu'il nous paroît aimable , il n'est pas possible d'avoir de la tendresse pour un *Ennemi* , pour un *Homme* qui nous hait , qui cherche à nous nuire ; puis qu'un tel *Homme* , quel qu'il soit , nous paroît nécessairement très-haïssable.

Mais est-il impossible d'être équitable envers un *Ennemi* ? Il est très-difficile , je l'avoue , mais pas entièrement impossible : & c'est je pense la seule étude , le grand effort sur soi-même que l'*Evangile* peut exiger [b].

L'*Evangile* même le suppose , & précisément dans le *Texte* où
l'*Amour*

(a) Dans un *Système* dont les principes sont vrais , tout quadre , tout harmonise : on trouve dans ces mêmes principes , de quoi répondre à une infinité de *Questions*.

(b) C'est réduire ce *Précepte* à un sens de possibilité , mais qui n'en ôte pas le difficile.

l'Amour des Ennemis est recommandé. JESUS-CHRIST, après avoir dit, *Aimez vos Ennemis*, ajoute, *Faites du bien à ceux qui vous haïssent*. N'est-ce point là expliquer une proposition par l'autre? ou du-moins, n'est-ce pas indiquer aux Hommes, par une proposition claire & très à leur portée, le chemin qui peut les faire arriver enfin à l'accomplissement de la première?

Et ce chemin n'est autre chose que celui de l'*Equité* : chemin qui sans contredit n'est pas exempt de difficultés, mais qui n'est cependant ni impossible ni impraticable.

On conçoit sans peine, qu'il y a de la distance entre aimer quelqu'un & lui faire du bien (a); que si le premier ne dépend pas de nous, le second en dépend parfaitement.

I 2

C'est

(a) Distinction qui commence à débrouiller la question.

C'est que pour *aimer* ce *quelqu'un*, il faudroit que nous pussions lui trouver des *qualités aimables* ; au lieu que pour lui *faire du bien*, il suffit que nous le voyions dans le cas d'avoir besoin d'être *secouru*.

Mais quoi ! l'*Equité* exigeroit-elle que nous fissions du *bien* à un *Ennemi*, à un Homme qui nous *fait du mal* ? Elle peut l'exiger sans doute, en divers cas ; avec cette restriction cependant, que ce *bien* que nous lui faisons, ne le mette pas en état de nous *nuire* davantage : car dans ce cas-ci, ce *bien* deviendrait *pernicieux* pour lui, il cesseroit d'être un *bien* (a).

Hors

(a) Remarque nécessaire, mais sur quoi des gens *peu équitables* pourroient le faire illusion, pour se dispenser de *faire du bien* à un *Ennemi*.

Hors de-là , il est mille occasions où l'*humanité* seule nous conduit à donner du secours à un *Ennemi* (a), & où il feroit non seulement *dur*, mais *injuste* même, de le refuser.

Ce ne sont encore là que des effets visibles d'une *Disposition* équitable : quelquefois ils sont *équivoques* (b), & peuvent procéder d'un goût d'*ostentation* : peut-être tendent-ils à *rabaisser* davantage un *Ennemi*, par l'humiliation qu'il en reçoit.

L'*Équité* réelle va *plus avant*, ou plutôt elle vient *de plus loin* : elle procède d'un *principe caché* aux yeux des Hommes, & c'est de ce *principe caché* que partent tous les *bons effets*.

I 3

Ce

(a) L'*Humanité* & l'*Équité* ne sont pas des choses bien dissemblables, ou plutôt elles sont inséparablement liées.

(b) Les Hommes sont capables de produire des *actions* en apparence *très-équitables*, *généreuses* même ; mais il n'est pas sur qu'elles procèdent toujours d'un *fond d'équité*.

Ce *Principe*, le croiroit-on ? n'est autre chose que l'*Etude de soi-même*, une *Etude* faite de *bonne-foi* (a), qui conduit à *démêler* dans l'Homme une infinité de *ressorts secrets* (b). Ces *ressorts* qui le font agir se *manifestent* différemment ; ils *varient* dans leurs *effets*, selon les différentes *circonstances* qu'ils rencontrent.

Cela supposé, il se pourra que cette *étude*, cette *expérience*, dis-je, me donne lieu de *percer* au-delà de l'*écorce*, de *démêler* dans cet Homme qui me *hait*, des *principes* qui le rendent moins *digne de blâme*, moins *haïssable* à mes yeux, qu'il ne paroïsoit l'être par les *effets*.

Cela

(a) Confirmation de ce que l'on a avancé, que la *Bonne-Foi* est dans l'Homme le *principe* de tout *Bien Moral*.

(b) Un Homme accoutumé à se *démêler lui-même*, à discerner les *ressorts* qui le font agir, peut trouver dans sa propre *expérience*, sinon dequoi *justifier* autrui, du-moins dequoi le trouver moins *blâmable*, *excusable* peut-être.

Cela ne se fait point par *effort*, ni par de subtiles *réflexions* (a) : c'est une *suite* toute naturelle de l'*habitude*, que l'on a plus ou moins acquise, de se mettre en toute rencontre précisément à la place d'*autrui* [b] ; d'examiner, de peser les différentes *circonstances* où l'a mis sa situation, d'en faire comparaison avec *celles* où l'on se trouve soi-même.

Or il n'est pas douteux que cette *balance-là* ne fit bien *changer* le point de vue, & peut-être

I 4

remet-

(a) On ne se dit pas *qu'il faut le croire*, mais on le *pense* tout naturellement : on ne s'avise pas de s'*applaudir* de ce qu'on *pense* de la sorte ; complaisance qui suit d'ordinaire toute réflexion étudiée.

(b) *Habitude* d'un prix *inestimable*, mais qui ne s'acquiert que *très-lentement*. Tel se figure d'y avoir fait bien du *progrès*, qui n'en est encore qu'à l'A B C. L'*Etude de soi-même* en fait la *mesure*, le degré en est infaillement proportionné. On pourra se dire cent & cent fois, qu'il faut se mettre à la place du *Prochain*, & s'imaginer par cela seul qu'on s'y met effectivement. La distance est grande de l'un à l'autre.

remettroit-elle *de niveau* des choses en apparence très *dissemblables* ; peut-être, dis-je, égaleroit-elle deux Hommes, dont l'un paroît très-estimable par ses *vertus*, & l'autre très-méprisable par ses *vices* (a).

Ne pourroit-il pas résulter de-là, qu'un Homme qui m'est *contraire*, ne me paroîtroit pas *haïssable* dans le fond ; que je pourrois même lui trouver des *qualités estimables* ; que je l'envisagerois comme un Homme qui se *méprend*, à qui certaines *apparences* ont donné le *change*, & qui peut-être n'a pas été à même de se *desabuser* (b).

Con-

(a) Voilà qui feroit tomber tant de fausses comparaisons que l'on fait tacitement de soi-même avec le Prochain, & qui tendent toutes à nous relever en le rabaisant.

(b) La Prévention contribue souvent beaucoup à rendre les Hommes *contraires* les uns aux autres. Or est-il qu'un Homme-de-bien peut s'être trouvé dans des *circonstances*, qu'il ne lui ait pas été possible de s'en garantir. Cela supposé, il est naturel d'en conclure, que si j'eusse été dans le même cas, je m'y fusse laissé *surprendre* de même.

Convenons-en ; ces *effets* d'une *Disposition* équitable *diffèrent* peu de ce qu'on nomme *Charité*, & il n'importe guères de quelque nom qu'on les nomme. Toute la *différence* que j'y vois, c'est que la *Charité*, si l'on entend par-là l'*Amour du Prochain*, la *Charité*, dis-je, ne peut avoir lieu qu'à la suite d'une longue & constante *étude de soi-même* : étude qui peut *seule* nous donner des leçons d'*équité*.

* Cette étude *reprime* chez nous l'extrême *panchant* que nous avons tous à nous servir de *poids* ou de *balances inégales* dans les jugemens que nous formons, tant sur *nous mêmes* que sur *autrui* [a]. Et qui fait

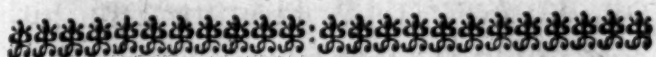
(a) C'est de l'*équité* de nos jugemens que dépend l'*équité* de nos actions : la fausse *estime de nous-mêmes* nous conduit à *mépriser le Prochain*, c'en est la *mesure*. Plus la balance *panche* d'un côté, plus elle *lève* de l'autre : & il se trouve que ce qui la fait *pancher* du nôtre, n'est pour l'ordinaire rien d'*estimable*. Il n'est pas moins *vérai* cependant que nous agissons en conséquence, que nos actions en ont la *teinture*.

fait si tant d'*Actes d'injustice* qui troublent la *Société*, n'ont point leur *principe* dans ces *jugemens faux*, ces *balances trompeuses* (a)? Cela me paroît très-vraisemblable.

Et je serois porté à croire de même, que si les Hommes sont encore capables d'*entendre raison*, d'être *ramenés au Bien* par quelque endroit, la seule *tâche* à leur prescrire sera, non d'être *charitables*, d'*aimer le Prochain comme soi-même*, mais de *travailler sérieusement à devenir équitables*.

LET.

(a) Toutes les *Actions injustes* procèdent de là. En effet, les Hommes ne *varient* pas sur ce qui est *juste* ou *Injuste*, dans tous les *cas évidens* qui ne les *intéressent* en rien. Pourquoi donc ne peuvent-ils pas *convenir* même sur les *cas* les plus *simples*, si-tôt qu'ils y prennent quelque *intérêt*? C'est parce qu'ils ont pour le *Prochain*, des *poids très-différens* de ceux qu'ils ont pour *eux-mêmes*.



L E T T R E XXXV.

MONSIEUR,

IL vous paroît que je suppose les Hommes plus *incapable* d'*aimer autrui*, qu'ils ne le sont *effectivement*. J'ai tort sans-doute, & je serai obligé de me retracter.

Espèce de Tendance dont les Hommes sont tous capables.

Faisons-leur réparation, ils sont *capables d'aimer*, d'*aimer* beaucoup de *choses* qui se rapportent à une *seule*. Ils *aiment* tous ceux à qui ils *tiennent*, tant par les *liens* du *sang* que par ceux de l'*intérêt*, ou même par le *goût du plaisir*.

Dirai-je que souvent ils *aiment autrui* de la même manière qu'ils *aiment l'Argent*, une *belle Terre*, une *Dignité*? Cela seroit trop bas, jugeons-en plus avantageusement.

Je ne fais cependant : il y a des *cas*, & ces *cas* ne sont pas *rare*s, où

où la *perte* d'un Homme qui auroit pu nous procurer l'un ou l'autre de ces *avantages*, nous laisse dans la *désolation*, & une *désolation* très-réelle.

Il est en échange d'autres *cas* où la *perte* d'un Homme que nous chérissons beaucoup, & qui nous laisse de quoi nous en *consoler*, que cette *perte*, dis-je, nous *désespère*, mais de ces *désespoirs violens*, qui ne sauroient être de *durée*, & qui *cèdent* bientôt la place aux sujets de *consolation*.

Voilà qui prouve assez que les Hommes ne sont pas incapables de *tendresse*, que je me suis trompé dans mes jugemens.

Si quelque chose pouvoit les justifier, c'est que peut-être bien des gens ne voudroient pas *confondre* cette espèce de *Tendresse*, avec cet *Amour du Prochain* que l'on nomme *Charité*, & que l'Evangile recommande.

Ce

Ce qu'il y a de vrai encore , c'est qu'une *Tendresse* de cette sorte , loin de pouvoir être *universelle* , de s'étendre sur le *Prochain en général* , ce qui seroit le propre de la *Charité* ; cette *Tendresse* , dis-je , est de nature à produire tout l'*opposé*.

Le croiroit-on ? c'est de-là que naît ordinairement cet Esprit d'*indifférence* , de *dédain* même , pour ceux à qui l'on ne *tient* par aucun de ces *liens*. Disons quelque chose de plus : l'Esprit de *haine* , d'*aversion* , d'*aigreur* , de *ressentiment* , n'a pas d'autre cause.

Et comment se peut-il qu'un aussi grand *fond* de *tendresse* produise son *contraire* ? Voici comment cela se peut. C'est que cette sorte de *Prochain* à qui nous ne *tenons* ni *peu* , ni *beaucoup* , celui-là , dis-je , nous est pour le moins *indifférent*. Si nous le supposons d'une *condition abjecte* , ou
que

que son *extérieur* nous *déplaise*, il s'attire notre *dédain*.

Si nous faisons quelques pas de plus, & que nous venions à le supposer comme *propre* à nous *traverser*, à *entrer en concurrence*, tant avec *nous* qu'avec les *nôtres*, (car c'est la même chose) ho ! il n'en faut pas davantage pour mettre les *passions* en jeu : que ce soit tout ce qu'on voudra, *aversion*, *haine*, *ressentiment*, il n'importe, ce sera toujours précisément les *opposés* de cette prétendue *tendresse* ; & il ne sera pas moins vrai encore, que ces mêmes *opposés* en sont l'*effet*. Accordez cela.

C'est ce que l'*expérience* accorde très-bien. On fait assez que ces Hommes si *tendres* pour ce petit *cercle* de gens à qui ils *tiennent* & dont ils sont le *centre*, regardent tout le *reste* des Hommes avec un esprit d'*indifférence*, qui tient peut-être du *dédain*. Exceptez-en ce-
pou-

pendant tous ceux qui en *imposent*, soit par de l'*Opulence*, soit par des *Dignités*. Il ne faut pas confondre les choses, ceux-ci ne sont rien moins qu'*indifférens*. Pour les mieux distinguer, il n'y a qu'à les faire entrer dans le *cercle* [a], il peut s'aggrandir.

Voilà, il faut l'avouer, cette espèce de *tendresse* un peu *dégradée*: & notez que des gens de ce caractère s'en savent tout le *gré* possible; ils se donnent, gratuitement & sans façon, le titre de *bon cœur*,
d'ame

(a) Ce *cercle* peut être de grande étendue pour certain ordre de gens. A le prendre d'une autre façon, il n'y a qu'à en exclure tous ceux qui sont hors d'état de procurer aux autres quelque *avantage* que ce soit. Or comme il se trouve même parmi les *Petits*, ceux du plus *bas* *étage*, des gens dont on est à même de *sivrer parti*, il en résulte que ceux-ci doivent y trouver leur place; qu'on se tromperoit fort, si l'on supposoit qu'il ne dût contenir que des *Riches*, des gens *opulens*.

d'ame sensible & tendre (a), généreuse peut-être ; ne leur en ôtons pas le plaisir.

Et cette autre *Disposition* tendre que l'on appelle *Compassion*, *Commisération* [b], dans quelle classe la rangerons-nous ? Dans une classe un peu différente.

Hé quoi ! en ferons-nous une *Vertu* ? l'appellerons nous *Charité* ? Ni l'un , ni l'autre , si l'on veut : il se pourroit cependant qu'elle eût son prix. S'il étoit question de l'examiner , je serois fort d'avis de renvoyer la chose à demain.

(a) Il faut convenir pourtant , que ceux-ci valent quelque chose de plus que ces gens durs qui ne sont sensibles pour qui que ce soit.

(b) La *Commisération* doit désigner quelque chose de plus que la simple *Compassion* ; la suite le fera voir.



LETTRE XXXVI.

MONSIEUR,

JE n'ignore pas que l'on enseigne que la *Compassion* est une *Disposition naturelle*, qui n'est pas de grande valeur (a). De la compassion.

Il est vrai qu'il peut y avoir à cet égard quelques distinctions à faire. Je ne serois pourtant pas tout à fait de l'avis que toute *Disposition* purement *naturelle* fût par cela seul de peu de prix [b].

II. Part.

K

Ee

(a) Il y a quelque inconvénient à ravalier trop ce que l'on appelle *Disposition naturelle*: cela pourroit porter contre l'Auteur même de la *Nature*, qui n'a rien mis dans l'Homme qui ne doive être mis en œuvre.

(b) L'*Equité* est une *Disposition naturelle*, à le prendre dans certain sens, parce qu'elle est établie sur le fond même de la *Nature*. Dans un autre sens on pourroit la nommer sur *naturelle*, parce qu'elle doit être acquise, & qu'il

Et pour en revenir à ce qu'on nomme *Compassion*, *Commisération*, je conviens qu'il s'en trouve de différente espèce [a]. De quelque nature qu'elle soit, elle est d'un grand usage dans la Société, elle concourt à sa manière à remplir les intentions du Souverain Etre. Il faut avouer cependant qu'elle peut être telle, qu'elle revienne presque entièrement à l'avantage de ceux qui en font les *Objets* (b).

Expli-

qu'il en coûte pour l'acquérir. Dans ce même sens il sera vrai de dire, que les *Hommes*, faits comme ils sont, ne sont point naturellement équitables.

(a) La différence qu'il y a entre la *Compassion* & la *Commisération*, c'est que la première est un *Mouvement involontaire & momentané*, par lequel nous prenons part aux peines d'autrui; au lieu que la *Commisération* est cette *Disposition stable & constante*, qui nous fait prendre part aux misères du Prochain volontairement & librement, & qui nous porte efficacement à travailler à l'y secourir. Cette *Disposition* n'est en rien différente de ce qu'on nomme *Disposition équitable*. Voyez Page 149. Note b.

(b) Et peu ou point à l'avantage de celui qui l'exerce: on en verra la raison plus bas.

Expliquons-nous. Je mets dans ce rang cette *Compassion* purement *machinale*, qui n'est ni *Vice* ni *Vertu*. C'est celle que la *présence* de certains *Objets* excite, qui remue chez nous certains *ressorts*, dont l'*ébranlement* nous fait *souffrir*, & nous laisse dans le *mesaise*.

Rien de plus pressé en pareil cas, que de chercher du *soulagement* : & on le trouve tout naturellement, par celui qu'on *procure* à ce même *Objet* de compassion.

Il est aisé d'en conclure, que le *mouvement* qui nous y porte, n'est en rien différent de ce *mouvement machinal* par lequel on se *débarrasse* de ce qui *incommode*, ou qui fait qu'on *change* de place pour se mettre plus à son *aise*.

Il est donc vrai qu'une semblable *Disposition* peut être plus *avantageuse* à ceux qui en éprouvent l'*effet*, qu'à celui chez qui elle a lieu. C'est qu'à ceux-là elle procu-

re de l'*assistance*, du *soulagement* : à celui-ci, elle ne fait ni *bien* [a] ni *mal*, elle le laisse *tel* qu'il étoit.

Mais cette même *Disposition* ne pourroit-elle point nous conduire à quelque chose de *mieux* [b] ? je pense que oui. Peut-être qu'étant cul-

(a) Du moins lui fait-elle un très-petit *bien*, si tant est qu'il se borne au *soulagement* dont on a parlé. Il y a cependant ici une remarque bien importante à faire : c'est que ceux qui travaillent à éouffer chez eux ce *sentiment naturel*, qui se roidissent contre ses *impressions*, ceux-là, dis-je, se font à eux-mêmes beaucoup de *mal*.

(b) Ce *Principe* de *Sensibilité* bien dirigé doit conduire à du *mieux*, comme l'*extinction* de ce même *Principe* mène de *pire* en *pire* ceux qui ont le malheur d'y réussir. Un *acheminement* à cette *Insensibilité*, (car elle doit avoir des degrés) feroit de faire effort pour détourner la *vue* de tous les *Objets* propres à émouvoir. Il se trouve nombre de gens qui n'en sont encore que là ; ils ne sont pas les maîtres de s'*endurcir* à la *vue* des *Misérables*, mais ils font ce qu'ils peuvent pour l'*éloigner*, peut être même pour *triser* d'y penser. Grand *acheminement* à une *dureté* *consommée* : & le peu de *sensibilité* qui leur reste, (dont ils se savent même bon gré) quel nom peut-elle mériter ? *Foiblesse* de *tempérament*. Ils sont *durs* dans la *volonté*, ils ne sont *sensibles* que par *machine*.

cultivée, elle nous mèneroit à une autre qui auroit son *prix*, & qui vaudroit non seulement par les *avantages* que d'autres en retireroient, mais qui seroit de plus *très-avantageuse* au Sujet même chez qui elle auroit entrée [a].

J'entens par-là une *Disposition bienfaisante*, une *Bienveillance universelle* (b), qui a l'*Humanité* pour *Objet*.

K 3

En

(a) Il est de la nature du *Bien*, d'être essentiellement plus *avantageux* au Sujet dans lequel il *réside*, qu'à ceux qui ne le *connoissent* que par *reverberation*. On l'a déjà remarqué ailleurs.

(b) Cette *Disposition bienfaisante*, lors-qu'elle est *réelle*, a pour principe un *fond de Bonté* & d'*Equité*. On voit des *Etres* de même *origine*, de même *nature* que *soi*, on les voit *misérables*, sans qu'ils aient pu le mériter : on souffre de la *disproportion* que l'on remarque entre leur *condition* & la *sienne*; & de-là on comprend toute la *justice* qu'il y a à faire ce qui dépend de *soi* pour rendre leur *condition* moins *rigoureuse*.

Ne pourroit-on pas faire ici une remarque, qui me paroît bien à sa place? C'est que ce qu'on appelle communément *Oeuvres de Charité*, de *Bénéficence*, ne sont, à le bien prendre, que des *Actes de Justice*, des *effets nécessaires* d'une *Disposition équitable*.

En quoi celle-ci diffère-t-elle de l'autre ? C'est qu'elle dépend moins de la *machine*, qu'elle peut subsister indépendamment des *Objets* qui excitent la *compassion*. Ces *Objets*, il est vrai, lui donnent lieu de s'exercer, mais ils ne la produisent pas, le fond en est indépendant.

Ne pourroit-on point dire que ce *Fond*, cette *Disposition* de *Bienveillance*, appartient à l'*Ame* : au lieu que la *Compassion*, telle qu'on l'a désignée, appartient au *Tempérament* ?

L'un & l'autre, on l'a déjà dit, ont bien leur usage : & tel qui n'est guères susceptible de cette *Inclination bienfaisante*, a besoin d'être remué par des mouvemens de *Compassion*.

Et que fait-on encore, si cette même *Compassion* n'a pas besoin d'être soutenue par quelque secours étranger, peut-être le qu'en dira-t-

ESSENTIELLE. Lettre XXXVI. 151

on, la crainte de passer pour un Homme dur, ou le desir de passer pour généreux, pour bienfaisant [a] ?

Il est vrai que si la *Compassion* toute seule est de peu de prix [b], tous ces autres effets de nature étrangère le seront beaucoup moins encore : ils doivent supposer une *Nature* bien dégradée, bien abâtardie, puis qu'elle est obligée d'emprunter d'ailleurs, ce qu'elle de-

K 4

vroit

(a) *Jesus-Christ* fait allusion à ces *Motifs* de nature étrangère, lorsqu'il parle des *Aumônes* faites en vue de s'attirer de l'estime. Ces *Vues* détournées font tant de honte à l'Homme, qu'il n'ose pas se les avouer à lui-même, il en sent toute la bassesse, & n'a pas besoin qu'on le prêche pour le persuader.

(b) La simple *Compassion*, quoique *machinale*, n'a rien de faux : c'est un mouvement direct, qui va tout uniment à son but : au lieu que cette autre façon d'agir, va au sien par des routes détournées : on fait comme si l'on prenoit à droite, & dans le fond c'est à gauche que l'on veut aller : ou pour le dire en d'autres termes, on fait mine d'être bienfaisant, tandis-que l'on n'a dans le fond d'autre vue que de le paroître.

vroit trouver dans son propre *fond*.

Mais enfin ces mêmes *secours*, s'ils sont *nécessaires* à bien des gens, pourquoi les leur ôter ? S'ils ne leur sont pas fort *avantageux*, ils le feront à d'autres, quelqu'un en *profitera*.

Quelle Morale, dira-t-on sans doute ! la belle *Charité* que celle-là ! Hé ! ne vous scandalisez pas, on ne vous la donne pas pour *Charité*, il s'en faut quelque chose. Mais s'il se trouve des gens au monde qui ne soient pas capables de *mieux*, voulez-vous leur défendre en attendant de secourir aussi les *Misérables* ? Je ne serois pas aussi rigide, moi. Je leur demanderois une seule chose, c'est de mettre le *prix* à leur *générosité* (a).

On dit que l'*Aumône* ne vaut rien,

(a) Il y auroit plus à espérer sans comparaison de *gens* qui seroient dans ce *cas*, que de ceux qui s'attribueroient des *motifs* qu'ils n'ont point.

ESSENTIELLE. *Lettre XXXVI.* 153

rien, si elle n'est faite en *vue* de Dieu. On prétend même que celle qui n'a que la *compassion* pour principe, n'est d'aucun *prix*. L'un & l'autre peut avoir son *sens*, mais il est sujet à *abus*: c'est que des Hommes qui ne sont pas capables de *mieux*, sont réduits par là à l'une ou à l'autre *alternative*; ou de se dispenser de faire du *bien*, sous prétexte qu'ils n'ont pas d'assez bons *motifs*; ou de se figurer qu'ils ont ces *motifs*, à force de se dire à eux-mêmes qu'ils doivent les avoir.

S'ils prennent le premier parti, les *Misérables* y perdront. S'ils se déterminent pour le second, la *perte* retombe sur eux; ou, pour dire la chose plus clairement, ils se mettent hors de portée d'être jamais *ramenés*. C'est qu'en s'imaginant d'être *charitables*, & de l'être par de bons *Motifs*, ils n'ont plus rien à *desirer*.

Il me paroît donc qu'on pourroit prendre la chose de manière, qu'il n'y auroit à *perdre* d'aucun côté. N'êtes-vous pas susceptibles de *motifs* bien *nobles*? n'importe, *donnez* toujours. Si c'est par *pure compassion*, il n'y a là rien qui puisse vous *nuire*. Seroit-ce par le *désir* d'être *estimé*? j'avoue qu'il y a ici du *faux*, prenez un expédient. Cette *aumône* que vous vouliez faire, faites-la sans que personne en soit *informé*. Mais s'il ne me reste plus d'envie de la faire, sitôt que l'on n'en *saura rien*, (car la seule chose qui m'y pouffoit, c'étoit le plaisir de *paroître*) Ho! pour le coup il n'y a rien à dire: faites-la donc par ce *motif*, puis-que vous ne pouvez en avoir d'autres; puisqu'enfin, quand vousvous dispenseriez de la faire, votre *fond* n'en vaudroit pas mieux.

D'autres s'y prendroient peut-être

ESSENTIELLE. *Lettre XXXVI.* 155

être d'une autre façon; ils diroient qu'il n'y a qu'à joindre de *bons motifs* à des *actions bonnes* en *elles-mêmes*. Cela seroit sans doute fort beau; mais j'ai quelque incrédulité sur la possibilité de la chose; & je serois tenté de dire, si cela n'avoit déjà été dit, que des *motifs* amenés de la sorte ne sont que des *motifs* cousus.

On m'accordera peut-être une chose, c'est que tel est le *Fond*, tels sont les *Actes*. Il résulte de là, que nous ne pouvons produire des *actes*, que conformément au *fond* qu'il y a chez nous.

Cela supposé, comment prétendez-vous que des Hommes chez qui l'*Amour-propre* domine, qui en empruntent des motifs pour exercer la *bénéficence*, chez qui la *compassion* seule seroit trop *foible* sans le secours du *qu'en dira-t-on*; comment prétendez-vous, dis-je, que par un *tour d'imagination*,

tion, il se fabriquera chez eux un autre *fond*, l'*opposé* du premier, dont ils pourront tirer aussi des *aôtes* d'une autre *espèce*?

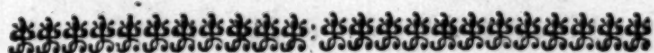
Mais ceci pourroit nous conduire à d'inutiles répétitions. On a suffisamment démontré, qu'en vain on veut forcer la *Nature*. Brisons là-dessus.

Concluons seulement, qu'il seroit à souhaiter que chacun *discernât* chez soi les *aôtes* qui ne sont *bons* que par la *forme*, de ceux qui sont *bons* par le *fond* qui les produit.

Il pourroit arriver que par un *discernement* de cette sorte les *choses* changeroient de *nom* (a), mais elles ne changeroient pas de *nature*; & tout bien compté, il y auroit

(a) On pourroit en conclure encore, que si les Hommes en étoient venus à ce point, il n'y auroit nul inconvénient à ce que chacun s'*acquittât* de tout ce qui est extérieurement *bon & convenable* à l'*Ordre*.

auroit plus à gagner qu'à perdre.



LETTRE XXXVII.

MONSIEUR,

Vous voulez que nous reve- De ce
nions à cette *Disposition bien-* qu'on ap-
faisante, cette *Bienveillance uni-* pelle
verselle, dont on n'a parlé que Bons Ca-
comme en passant. ractères.

C'est assurément un vaste su-
jet, & je ne l'épuiserai pas. Il y
auroit encore ici bien des distin-
ctions à faire. Combien de *ressem-*
blance dans de certains effets,
dont la *cause* est *très-dissembla-*
ble !

On trouve parmi les Hommes
nombre de ces *Caractères* que l'on
appelle *bienfaisans*, qui sont offi-
cieux, portés à *faire plaisir*, in-
capables de *faire un refus*, d'une
complaisance excessive.

Ces

Ces *Caractères* peuvent avoir leur *prix*, du moins sont-ils toujours *avantageux* à la Société : il seroit à souhaiter, qu'ils fissent le grand nombre.

Il n'est pas moins vrai cependant, que de semblables *Caractères* sont très-propres à en *imposer*, non seulement aux *autres*, mais encore à *eux-mêmes* (a) : ils sont vus, & ils se voient dans un jour si favorable qu'il se pourroit que la *satisfaction* qu'ils en retirent, fût le grand *mobile* de leur *bonté* & de leur *générosité*.

Il faut en convenir, la *Bonté* & la *Générosité* sont des *qualités aimables*, & généralement *estimées* ; mais il n'est rien de si *commun* que de s'y *méprendre*.

Il est des gens chez qui la *Bonté*, tout comme la *Compassion*, n'est que *foiblesse* ; gens qui ne savent

(a) C'est ici surtout que l'illusion est le plus à craindre.

savent rien *refuser*, parce qu'ils n'en ont pas la *force* (a), ou parce qu'ils ne savent pas *discerner* quand un *refus* seroit à *propos* (b).

Et c'est ici encore une des *causes* de la *bonté* de bien des personnes; c'est, dis-je, un *défaut de discernement*, un *point de vue borné*. Des gens de cette trempe, qui sont pour l'ordinaire de l'*avis* de tout le *monde* (c), qui trouvent tout *beau* & tout *bon*, qui jugent de tout *charitablement* (d),
qui

(a) Ils ne sont pas fâchés de trouver des gens qui se chargent de *refuser* pour eux: on peut juger par-là du prix de leur *facilité* à rendre de bons offices.

(b) Il y a telles occasions où un *refus* seroit bien plus *avantageux* à ceux-là-mêmes qui demandent certains *offices*, qu'une lâche *complaisance* à tout accorder.

(c) Etre de l'*avis* de tout le *monde*, c'est admettre le *pour* & le *contre*, c'est nécessairement *acquiescer* à beaucoup de *faux*.

(d) Façon de s'exprimer qui signifie *juger à l'aveugle*: c'est de quoi il seroit fort inutile de vouloir desabuser bien des gens, vous les scandaliseriez tout de bon. Quoi? Ne vaut-il pas mieux *juger en bien* qu'en *mal*? Entendons-nous,

qui témoignent de l'estime pour autrui à très-peu de frais : ces gens-là ont une *bonté de caractère* que l'on admire ; ce sont de ces *bonnes pâtes* dont on fait ce que l'on veut, & qui ne disent *non* sur *rien*.

Et de la *Générosité*, qu'en penserons-nous ? Distinguons ici. Bien des gens confondent la *Libéralité* avec la *Générosité* (a), quoiqu'il
y

nous, s'il vous plaît. Ou vous *connoissez clairement* ce dont il est question de juger, ou vous n'en *avez* qu'une *idée confuse*. Si vous êtes dans ce dernier cas, vous n'êtes pas juge compétent, *suspendez* de prononcer jusqu'à plus ample *information*. Si vous êtes dans le premier cas, en bonne foi êtes-vous bien le maître de *prononcer* comme il vous plaît ? Est-ce à vous à faire *pancher la balance* ? D'où je conclus que toute espèce de *Jugement* doit être fait avec *connoissance* de cause, qu'il doit être *fondé*, non sur ce qu'on nomme *Charité*, mais sur l'*Equité* même.

(a) Comme la *Générosité* a quelque chose de plus grand que la simple *Libéralité*, les Hommes, toujours passionnés pour le *Beau*, se servent de cette expression en mille occasions, où l'autre seroit mieux à sa place. C'est trop peu dire : ils l'appliquent à certains cas,

y ait bien de la distance de l'une à l'autre. C'est de la *Libéralité* qu'il est ici question, c'est elle qui est le plus à portée de l'Homme, & qu'il est dans le cas d'exercer (a). Pour de la *Générosité*, je ne fais pas bien où la placer, je pancherois même à douter qu'il s'en trouve de *réelle* parmi les Hommes, du moins les exemples en sont-ils si rares qu'ils ne font pas règle pour le commun.

Revenons à la *Libéralité*; elle
peut

cas, où la vraie *Libéralité* n'entre pour rien c'est ce qui s'éclaircira mieux par la suite.

(a) La *Libéralité* partage avec d'autres une partie de son *superflu*, & cela sans s'incommoder beaucoup. La *Générosité* va plus loin, elle sacrifie des choses qui lui *coûtent*, elle fait du bien à ses *dépens*. Ajoutez-y une sorte de *desintéressement*, supposez qu'elle agit sans pouvoir attendre de *réciproque*, sans qu'il lui en revienne des *applaudissemens*, peut-être à l'insçu même de ceux qui en sont les Objets. Si vous joignez ensemble ces caractères, vous aurez quelque *idée* de ce qu'est la *Générosité*, & vous pouvez juger de-là, si elle est quelque chose de bien commun.

peut avoir différentes *causes*. Ce qu'il y a de vrai, c'est que celle dont les Hommes font le plus de *cas*, n'est pas toujours la *véritable*. Et sur ce point, ils ne prennent pas moins le change que sur la *Bonté*. Il se pourroit même que ce qu'ils prennent pour *Libéralité* (a), ne fût que l'effet de cette *Bonté* prétendue [b].

Il y a longtems que les Moralistes ont fait une remarque; c'est que les *Vertus poussées à l'excès dégénèrent en Vices*: ils ont conclu

(a) Faire part à d'autres de son *superflu*, n'est pas toujours l'effet de la *vraie Libéralité*, c'est quelquefois joindre un *superflu* à l'autre, c'est ce qu'on nomme se *renvoyer la balle*. On pourroit le nommer encore, sans risque de s'y méprendre, être *libéral envers soi-même*.

(b) On peut juger par-là du *prix* de cette espèce de *Bonté*. Il est de la nature de la *Bonté*, de produire de *bons effets*, de procurer quelque *bien réel* à ceux qui en sont les objets. Or est il que cette espèce de *Libéralité* est souvent plus *nuisible* qu'*avantageuse*, tant à celui qui l'exerce, qu'à celui qui la *reçoit*.

clu de-là , qu'il faut en toutes choses garder de certaines *bornes*, que la *perfection* se trouve dans le *milieu*.

Mais ce *milieu* à prendre , comment le désigner ? Il y auroit ici de la besogne pour Messieurs les Casuistes , & je doute que sur ce point ils s'accordassent jamais. Ce qui seroit le *milieu* chez l'un , seroit poussé à l'excès chez l'autre [a]. Vous aurez beau me dire & redire , *prenez le milieu* , je n'entens rebattre autre chose , vous ne m'apprenez rien par - là. Ce que je vous demande , c'est de me le *montrer* précisément , de me donner une *règle fixe* à laquelle je puisse discerner si j'en approche *peu* ou *beaucoup*.

Si quelqu'un s'avisoit de ré-

L 2

pondre

(a) C'est ce qui n'a pas besoin de preuve. Les différens *Emplois* , les différens *Caractères* , doivent mettre à cet égard une *variété* infinie.

pondre que ce *milieu* consiste à éviter les *extrêmes* , je n'en demanderois pas davantage , je saurois une fois pour toutes que le *milieu* consiste à garder le *milieu*.

Mais pourquoi chercher ce *milieu* si loin ? Nous le trouverons , je pense , dans cette même *Disposition équitable* dont on a parlé plus d'une fois ; ou du moins cette *Disposition* sera la *mesure* , la *règle fixe* , par laquelle nous pourrons discerner à quelle *distance* nous en sommes.

J'ai même beaucoup de penchant à croire , qu'il n'est pas possible d'en trouver d'autre.

En effet toutes ces *Règles* de Morale par lesquelles on prétend m'indiquer jusqu'où la *Bonté* peut aller sans dégénérer en *Foiblesse* , jusqu'où l'on peut porter la *Fermeté* sans qu'elle dégénère en *Dureté* ; toutes ces *Règles* , que j'approuve

prouve *spéculativement* , ne me conduisent à rien pour la *pratique*. En voici la raison.

C'est qu'il est très-possible que j'en fasse de fausses *applications* , que je donne le nom de *Bonté* à ce qui dans le fond n'est que *Lâcheté* , que je qualifie de *Fermeté* ce qui n'est qu'*Obstination*. Or je vous prie de me dire , si en pareil cas toutes les plus belles *Règles* du monde seroient capables de me *redresser*. Je dirai oui à toutes , je les trouverai *justes* , rien de plus *raisonnable*. Vous vous imaginez peut-être que me voilà *serré* de près , que je ne saurois *échapper*. N'en soyez pas en peine pour moi , je m'en tirerai le mieux du monde : c'est que je saurai me persuader que j'*observe* bien exactement ces mêmes *Règles* , que ma *conduite* y est *très-conforme*. De là il est

aisé de juger de l'utilité que j'en reçois.

Mais , dira-t-on ici , ce même *inconvenient* ne peut-il pas avoir lieu par rapport à ce que vous appelez une *Disposition équitable* ?

Un moment , s'il vous plaît. Entendez-vous par-là de simples *Définitions* d'une *Disposition équitable* ? Dans ce sens , je vous accorde très-volontiers que le même *inconvenient* peut s'y trouver ; & cela , parce qu'il est très-aisé qu'un Homme qui se *méconnoit* , vienne à se *figurer* qu'il est *équitable* , lorsqu'il n'est rien moins.

Que si vous entendez par-là la *réalité* de cette même *Disposition* , je répons que dans ce dernier sens la *différence* est très-grande.

Nous remarquames dernièrement que le *Moyen* unique de parvenir à une *Disposition équitable* , que ce *Moyen* est l'*Etude*
de

de soi-même : Etude qui nous fait *discerner* chez nous les différentes *causes* des *actes* que nous produisons , & qui par cet endroit nous donne lieu de mettre à chaque chose son *prix* , de lui donner le *nom* qui lui convient.

Or je vous prie de me dire , si un Homme qui en seroit à ces termes , seroit hors de portée de *juger* sainement de ce qui peut *s'offrir* à lui : Ou si vous connoissez quelque autre *voie* plus propre à l'y faire *arriver* , de grace indiquez-la , on ne demande pas autre chose.

En attendant , je me croirai fondé à conclure , qu'un Homme accoutumé à se *démêler* , n'aura garde d'être la *dupe* de ces prétendues *Vertus* , qui portées à l'excès dégénèrent en *Vices*.

Et c'est ici la place d'une remarque , que j'aurois pu faire plutôt. C'est que ces *Vertus* ,

dont l'*excès* peut devenir *vicieux*, ne sont point de même *espèce* que la *véritable Vertu*.

En voici la raison ; c'est que le *Principe* de toute *Vertu réelle* est *unique*. Or je demande , si des *effets* qui partent d'un même *principe* , peuvent être mis *en opposition* , s'ils peuvent *se détruire* l'un l'autre ; & si ce qui est *essentielle-ment bon* dans la *cause* , peut devenir *vicieux* , *préjudiciable* dans ses *effets* ?

C'est ce qui ne sera pas *équivoque* , si-tôt que l'on adoptera ce *Principe* , que l'on a déjà établi : Qu'il n'est point de *Vertu réelle indépendante de l'Équité* , qu'une *Disposition équitable* doit être la *mesure* , la *régle* non suspecte d'un juste *discernement* sur tout ce que l'on nomme *Vertu*.

Une remarque encore qui feroit ici à sa place , c'est que les mêmes *Moralistes* qui ont supposé

sé

se que les *Vertus* portées à l'excès peuvent devenir *vicieuses* ; ces Moralistes , dis-je , ne se sont pas avisés de supposer qu'il dût en être de même de l'Equité ; l'Equité étant la seule chose où l'on ne suppose jamais *du trop* , la seule qui n'ait point d'*extrémités vicieuses* , & à laquelle il n'est point nécessaire de mettre des *bornes* ; c'est elle enfin qui est le *milieu* même , ce *milieu* que l'on *cherche* tant , & que l'on ne *trouve* guères , parce qu'on le *cherche* où il *n'est pas*.

Ceci me conduit à rappeler une réflexion que l'on a faite ailleurs (a) : C'est que prenant chaque *chose* par la *tige* , par le *principe* , on n'auroit pas besoin de s'en proposer une *multitude* : multiplicité dont l'*effet* ne peut aboutir qu'à *épuiser* , qu'à *partager* l'attention.

Mais je m'écarte ici , j'oublie qu'il

(a) Lettre XXIV.

qu'il étoit question de la *Bonté* & de la *Libéralité*. Ces deux *qualités* bienfaisantes , on l'a déjà dit , peuvent être *poussées* trop loin : mais non , ce n'est que dans l'*Opinion Vulgaire* , puisque dans ce cas , elles cesseroient d'être *bienfaisantes* , elles deviendroient *préjudiciables*.

C'est que toute espèce de *Bonté* & de *Libéralité* qui ne sont pas essentiellement *fondées* sur un principe d'*Equité* ; cette *Bonté* & cette *Libéralité* , dis-je , ne sauroient être essentiellement *bienfaisantes* (a) : l'espèce en est *surperficielle* , je dirois volontiers *accidentelle* ; diverses *circonstances* étrangères y *contribuent* , en *déterminent* le degré (b).

C'est ce qui fait que des gens de ce caractère , sont *très-dissem-*
bla-

(a) Si cette espèce de *Bonté* , de *Libéralité* , aboutit à *flatter* , à *nourrir* les *passions* , il est assez évident que les *effets* en sont *pernicieux* ,

(b) On seroit étonné de voir à quoi tient cette espèce de *Bonté* .

blables à eux-mêmes d'une occasion à l'autre, qu'ils sont entièrement *indéfinissables* [a].

A les envisager d'un certain côté, vous leur trouverez de la *noblesse d'ame*, de la *libéralité*; vous jugerez qu'ils n'ont *rien* à eux. A les envisager d'un autre côté, vous leur trouverez de la *petitesse*, de l'*attachement à des vetilles*, de l'*avarice*, enfin tout l'*opposé* de cette même *libéralité* dont vous les aviez jugé capables.

Ces *exemples* sont très-communs, on s'en étonne tous les jours; ce dont on s'*avise* le moins, c'est de *remonter à la cause*.

Cette *cause*, on l'a déjà dit, n'est autre chose qu'un *défaut de principe*, d'un *principe* réellement *existant* dans l'Homme. Elle ne varie pas moins, que les différentes *circonstances* qui la déterminent,

(a) Ce qui part de différentes causes, & de causes accidentelles, ne sauroit être ni stable, ni uniforme.

minent. Faut-il s'étonner si les effets en sont *dissemblables*, si les *opposés* s'y rencontrent ?

On pourroit remarquer quelque chose de plus *uniforme*, s'il étoit possible de suivre de près un Homme véritablement *bienfaisant*, un Homme donc la *libéralité* fût déterminée par un principe d'*équité*.

Mais je ne sai. Peut-être ne seroit-il pas aisé de mettre le *prix* aux *démarches* d'un tel Homme; peut-être qu'elles auroient en *apparence* quelque chose de si *commun*, de si *ordinaire*, que l'on n'y trouveroit rien d'*estimable*, rien qui méritât quelque *attention* [a].

Disons quelque chose de plus. Il pourroit arriver fort aisément, qu'un Homme de ce caractère paroîtroit être fort inférieur en *libéralité*,

(a) Confirmation de ce que l'on a avancé, qu'il n'est rien qui *éclaire* moins, ni qui *donne* moins de *relief*, qu'une *Disposition* *équitable*. Voyez la *Lettre* XXXII.

ESSENTIELLE. *Lettre* XXXVII. 173

ralité, *générosité* même, à cet autre, chez qui ces *qualités* ne sont que *superficielles*, *accidentelles*, & qui, par le *fond* ou le *principe*, sont *destituées* de *réalité*.



L E T T R E XXXVIII.

M O N S I E U R ,

V Ous n'êtes pas content, vous <sup>De la Li-
bératisé.</sup> voulez que je m'explique plus au long sur le dernier *article* par où ma *Lettre* finit.

C'est en vérité ce qui ne me paroît guères faisable. Il n'est point question ici de *démêler* quelque sujet de nature *spéculative*, dont les principes soient *évidens*, & dont les conséquences soient *claires*. Ce que vous exigez, est tout autre chose. Il est question de *démêler*, de *pénétrer* dans l'Homme même,

même, ce qui ne peut guères être ~~donné~~ que de Dieu & de soi.

En effet, supposons ce même Homme dont nous avons parlé, cet Homme bienfaisant dont l'équité règle la conduite, qu'a-t-il (à n'en juger que par le dehors) qui le fasse *discerner* de cet autre, qui n'est rien de semblable *quant au fond* ?

Peut-être se trouvera-t-il cent occasions, où ce dernier marquera plus de *facilité à répandre*, plus de *générosité* [a] ; où il saura s'exécuter, *dépenser à propos*, avec une certaine *aisance* qui vous donnera l'idée d'un *fond* excellent.

Il se pourra que vous trouverez dans l'autre, les *apparences* d'un Homme *serré* (b), à qui la *dé-*

(a) De ce qu'on nomme *Générosité* ; car on ne manque pas de l'attribuer à tout Homme qui fait *dépenser*, se faire honneur de son bien.

(b) La *circonspection* sied bien à un Homme qui

dépense paroît *coûter*, qui manque de cette *facilité*, de cette *aisance* (a), qui marque de la *noblesse*, & que l'on appelle communément *savoir faire usage de son bien*.

Ce n'est pas tout encore. Il se pourra que dans plusieurs de ces *occasions*, que l'on nomme *Oeuvres de Charité*, de *Bénéfissance* (b), celui-ci fera beaucoup moins
que

qui s'envisage, non comme *propriétaire* de son *superflu*, mais comme simple *dispensateur*. Cela supposé, rien de plus juste, de plus équitable, que d'*examiner* avec soin, si l'*emploi* qu'on en fait est *conforme* aux *intentions* du Grand Maître.

(a) Ceci est délicat cependant, & il se peut que tel qui se féliciteroit beaucoup de *ressembler* à ce *portrait*, devroit être bien & duement marqué au coin de l'*avarice*. Attendez un moment. Voulez-vous voir si la *ressemblance* est *réelle*? C'est que cet Homme *circospect* en fait de *libéralité*, ne le sera jamais que dans ces *occasions* où il a de justes raisons de craindre que l'*effet* n'en devienne *préjudiciable*. Mais dans tout autre cas, où il peut *présumer* seulement que la *libéralité* sera bien *placée*, faites-y bien attention, vous ne le trouverez rien moins que *fermé*, l'*aisance* y sera toute *entière*.

(b) *Occasions d'éclat*, qui donnent lieu de
paroître

que l'autre, je dis même toute *proportion* gardée du *bien* que l'un & l'autre peut *avoir*.

Or je vous prie de me dire, si moi qui ne suis que simple spectateur des *démarches* de l'un & de l'autre, qui n'ai pas les yeux assez perçans pour en démêler le *principe*, si je ne ferai pas naturellement porté à donner le *prix* à celui dont les *apparences* m'ont le plus *frapé*?

Comment voulez-vous que je devine que cet Homme, *libéral* dans le *fond*, mais *serré en apparence*; que cet Homme n'est *serré de la sorte*, que parce que l'*Equité* même le *guide*?

Pourrois-je deviner encore, que c'est ce même *principe* qui le *re-*
tient

paroître à celui qui s'y *signale*, & qui souvent ne *remédient* pas au *mal* le plus *pressant*. Un Homme véritablement *équitable* est en garde contre ces *occasions d'apparat*, il y *cède* volontiers le *pas* à ceux que la *circonstance* *détermine*: en échange, il tourne ses *soins* vers des *sujets* qui le *méritent* davantage, & dont l'*obscurité* le met à l'*abri* de tout *risque d'ap-*
plaudissement.

tient dans ces occasions de Bénéfice où il sied si bien de se surpasser ; que la modération qu'il y garde , & que d'autres nommeroient *chicheté* ; que cette modération , dis-je , n'a d'autre cause , d'autre principe , qu'une disposition équitable.

Convenez qu'il n'y a que Dieu seul , & l'Homme même dont il est question , qui puissent pénétrer jusques-là.

Et ce même Homme enfin ne pourroit-il pas s'y méprendre , se figurer que ce qui le régle , qui borne ses libéralités , n'est autre chose que l'équité même ; tandis qu'il ne seroit guidé dans le fond que par une secrète avarice ?

Voilà qui est sans doute bien délicat , bien susceptible d'illusion. Expliquons-nous cependant. Si vous entendez par cet Homme , un de ces Caractères dont l'intérieur est tout composé , tout accommodé ,

& qui sont dans l'*habitude* d'avoir des *motifs* à leur *poste*, j'avoue qu'un *Homme* de cette trempe s'y *trompera* fort aisément.

Mais s'il est question ici d'un *Homme*, dont l'*intérieur* soit aussi *réel* que *simple*, qui n'ait jamais recours à du *faux* pour *suppléer* à ce qui lui *manque*, qui soit accoutumé à *voir* chez lui le *défectueux* ou le *mauvais*, sans chercher à le *déguiser*, qui travaille, dis-je, à le *combattre* & jamais à *se le cacher* (a); ho ! il est bien sûr qu'un tel *Homme* (si tant est qu'il s'en trouve de cette trempe) ne s'y *méprendra* pas, qu'il *discernera* très-aisément le *principe* qui le fait *agir*.

Et notez que je ne prétens pas supposer qu'un *Homme* tel que je viens de le *dépeindre*, soit par cela seul parfaitement *exempt* de tout prin-

(a) Tableau dont il n'est pas aisé de trouver des *Originaux*.

principe d'*Avarice* ; mais je le réitére , il ne sauroit en être la *dupe* (a).

A le bien prendre , l'*Avarice* est tout autre chose que l'idée que l'on s'en forme communément , la *cause* n'en est guères connue , & je ne sai s'il est des Hommes au monde chez qui cette *cause* n'ait plus de lieu.

Cette *cause* ne seroit-elle point
M 2 dans

(a) Un Homme intérieurement simple est au fait des différens ressorts qui le font agir, tous ses mouvemens sont directs, ils désignent sans équivoque la *cause* qui les produit. Si cette *cause* étoit l'*avarice* , il ne pourra la méconnoître , & moins encore la prendre pour ce qui en est l'opposé , pour l'*Équité* même.

Les refus qui procedent d'un principe d'*avarice* , sont très-connoissables ; ils ont je ne sai quoi de confus , d'embarrassé , que l'on cherche à autoriser par des raisons qui viennent après coup. Ceux en échange qui partent d'une disposition équitable , ont quelque chose de décidé , je ne sai quoi de clair & de net , (car on ne sait comment s'exprimer) qui n'a que faire de justification , qui rejette toute sorte de prétexte. Refus , qui loin d'apporter aucune trouble dans l'esprit , n'y laissent que de la sérénité & du calme.

dans le *fond* ce *principe d'avidité* que tout Homme a naturellement pour tout ce qui lui *paroît* être un *Bien* : *avidité* qui le porte à s'en assurer pour l'*avenir* , qui lui fait craindre qu'en le *partageant* avec autrui, il ne s'en trouve enfin *dépourvu*.

Ce même *principe d'avidité* se diversifie à l'infini ; il se manifeste au dehors par les effets les plus opposés.

Et la raison de cela , c'est que les uns envisagent comme un *Bien* ce qui ne paroît point *tel* à d'autres.

Ce *Bien* est pour les uns de l'*Or accumulé* ; ils sacrifient à ce *Bien prétendu* toute autre *satisfaction* ; ils se refusent à toutes les *douceurs* de la *vie* ; ils s'arrachent même le *nécessaire*.

D'autres attachent l'*idée* du *Bien* à celle du *Plaisir* ; c'est de ce côté-là que se tourne leur *avidité*. Par
une

une suite nécessaire, ils sont *avides* aussi de ce qui peut le leur *procurer*. D'où il est aisé de conclure, que l'*Or* ne leur est pas *indifférent*, qu'ils ne sont pas moins *ardens* que les autres à la poursuite de ce *Métal*; & il est vrai aussi qu'ils ne sauroient en avoir trop.

S'il y a quelque différence entre l'*avarice* des uns & celle des autres, c'est que la dernière est moins *extravagante*, qu'elle n'*envisage* l'*Or* que comme un *moyen* propre à lui *procurer* certaines *satisfactions*; au lieu que la première *en fait* son *objet*, sa *fin* unique.

Convenons-en, cette *extravagante manie* est autant *méprisée*, qu'elle mérite de l'être. Des *Avares* de cette espèce sont en tout lieu l'*objet* de la *risée publique*, aussi ne sont-ils pas le grand nombre; les gens *avides* de *Plaisir*,

(joignons-y ceux qui sont avides de *Dignités*) l'emportent sans comparaison.

Et des gens de cet ordre , qui , comme on l'a déjà remarqué , ne sont pas moins *avides* de *gain* que les autres , de quel *œil* pensez-vous qu'ils les envisagent ? quel *dicton* ne leur donnent-ils pas ? Accordons-leur qu'ils ont quelque raison , ils sont trop sensés pour donner dans ce ridicule.

Leur accorderons-nous de même , que cette *avidité* pour le *gain* ne soit en rien *semblable* à ce que l'on nomme *Avarice* ? Je ne sai , laissons la chose à leur décision.

Un *rapport* que je leur trouve avec les *premiers* , c'est qu'ils ont grand soin de se *réserver* (a) ce qu'ils pourroient *partager* avec d'autres , sans aucun *préjudice* pour eux-mêmes.

On

(a) Les uns se réservent l'Or en *nature* , les autres savent le réserver à d'autres *usages*.

On pourroit croire que ce qui rend l'*Avarice* plus commune, c'est que les Hommes ne puissent pas dans des *sources* sans fond. En effet, que leur coûteroit-il de répandre, s'ils n'avoient pas à craindre que la *source* ne vînt à tarir.

Il est vrai, cette cause-là est réelle pour bien des gens, elle rend même assez excusables ceux dont la condition est si bornée, dont le *superflu* est si modique, qu'il approche du nécessaire.

Mais il est vrai aussi, que cette même cause n'a point de lieu pour une infinité de gens. En voulez-vous la preuve? C'est que ce qu'ils sacrifient avec profusion, tant pour le *fasté*, que pour le plaisir, ils le font sans aucune crainte que la *source* vienne à s'épuiser: ils savent qu'ils ont de l'étoffe, & qu'ils peuvent tailler en plein drap.

Mais ce qu'ils sacrifient avec tant d'*aisance*, avec un *air* de *générosité*, des *manières* si nobles, est-ce la *générosité* qui le leur fait faire ? est-ce même un *principe* de *libéralité* ? Cela est équivoque. Voulez-vous en faire l'épreuve ? Fournissez-leur l'occasion de l'exercer sur des *Objets* dignes de *pitié*. Je ne suppose pas qu'ils s'y *refusent*, ils s'y *prêteront* même volontiers (a). Peut-être vous appercevrez-vous cependant que l'*aisance* n'est plus ici la même, que l'*air* de noblesse [b] *disparoît*,
 Pour

(a) C'est même une sorte de *soulagement*, que de pouvoir s'autoriser par-là à ne se rien refuser non plus.

(b) Quelle prodigieuse différence ! Ici l'on apperçoit qu'un certain *froid* s'empare de cet Homme *généreux*, que ce *froid* succède à cet *air* d'empressement, de *satisfaction*, à ces *manières* si *prévenantes* par lesquelles il sembloit deviner jusqu'au moindre *désir* de ceux qu'il a en vue d'*obliger*. C'est que cette sorte de *Prochain* qu'on lui propose de *secourir*, est d'une espèce un peu différente de celui qui s'attire les *profusions*.

ESSENTIELLE. *Lettre XXXVIII.* 185

Pour de la *proportion*, ce n'est pas de quoi il est question [a]. Des *libéralités* de cette espèce doivent se voir par un *microscope* [b].

Tout bien considéré, il n'y a point ici de comparaison à faire : ce que l'on *sacrifie* pour *soi* n'est rien ; ce que l'on sacrifie pour *autrui* est *quelque chose* [c].

J'en

(a) L'*Idee* de la *Proportion* naît avec l'Homme, elle est inséparable de l'*idée* de l'*Equité* : tous, & jusqu'aux Enfans même, sont blessés de ce qu'ils apperçoivent être trop *disproportionné* : il y a mille cas dans la vie, où ils savent faire usage de ce *principe* : il y en a d'autres en échange, où l'on jugeroit qu'ils n'en ont point d'*idée*, qu'ils le méconnoissent entièrement : le cas dont il s'agit est de ce nombre.

(b) Peut-être faudroit-il se retracter ; les Hommes conservent toujours l'*idée* de la *proportion* : c'est qu'à la faveur du *Microscope*, une *Mouche* leur paroît d'une *grosseur* monstrueuse.

(c) Voilà qui met dans tout son jour la cause de la *différence* qu'il y a à faire ici. Et une autre raison encore qu'il ne faut pas omettre, c'est que ces deux espèces de *Libéralité* (si l'on peut leur donner ce nom) se

J'en reviens à conclure, que la *vraie Libéralité* est beaucoup *plus rare* qu'on ne pense (a); que s'il

se font nécessairement concurrence. La chose est assez évidente : quelque opulence que l'on suppose, on est toujours borné ; & plus on s'élargit d'un côté, plus est-on obligé à se resserrer de l'autre.

On pourroit conclure de-là, que ceux qui se donnent carrière dans un goût de profusion qu'ils nomment *générosité*, se mettent par ce-là même dans la nécessité inévitable d'être réellement *avares*.

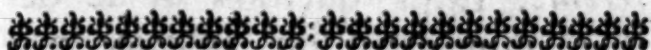
(a) Un des fondemens de la *vraie Libéralité* seroit, d'être habitué à considérer tous les Hommes comme Membres d'une même Famille, comme *Enfans* d'un même Père. Les uns, comme *Cadets*, n'auroient rien ou très-peu de chose en maniment. Les autres, en qualité d'*Aînés*, seroient chargés de faire valoir les fonds, & de pourvoir à la subsistance de leurs *Frères*.

C'est de-là que ceux qui jouent le rôle d'*Aînés*, devroient envisager la proportion ou plutôt la disproportion qu'ils mettent entre leurs *Frères* & eux ; & de-là ils pourroient juger de la justice ou de l'injustice de leur procédé.

On pourroit en conclure encore, que c'est se méprendre beaucoup, que de se figurer que la *Libéralité*, même bien placée, ait quelque chose de fort louable, que l'on fasse par là au-delà de ce que l'on doit. Il est tout à-fait évident, à l'envisager dans ce point de vue, (on l'a remarqué Lettre XXXVI. Note c.)

que

s'il arrive quelquefois qu'on la méconnoisse où elle est, il est mille fois plus ordinaire de la supposer où elle n'est pas.



LETTRE XXXIX.

MONSIEUR,

JE vous l'accorde très-volontiers; il est bien plus aisé de définir la *fausse Bonté*, la *fausse Libéralité*, que la *véritable*: & vous remarquerez qu'il en est de même à beaucoup d'autres égards. C'est que le *Faux* est en tout genre ce qui se présente le *premier*: Comme il est *relatif* à *différentes causes*, il est par cela même plus *diversifié*, il offre une
cir-

que ce que l'on nomme *Ouvras de Bénéficence*, ne sont *précisément* que des *Actes de Justice*, qui peut-être sont encore beaucoup au-dessous de ce que l'*Equité* pourroit exiger.

circonférence d'une grande étendue, on peut y trouver de quoi s'amuser.

Le *Vrai* est de *nature* bien *différente*. Est-il question de le définir, tant dans son *principe* que dans ses *effets*? A ce dernier égard il vous *échape* (a). C'est que ces mêmes *effets* sont *équivoques*, qu'ils peuvent appartenir au *Faux* comme au *Vrai*.

On se trouve réduit par-là à laisser les *effets* pour ce qu'ils sont, à remonter à la *cause*. Mais cette *cause* encore fournit peu de matière aux définitions: Elle est de *nature* si *simple*, si *une* dans son espèce, qu'elle n'offre nulle *diversité*. On dit tout en deux mots, & l'on est obligé de *rebattre* toujours le même: est-il rien de plus ennuyeux? Il

(a) On l'a déjà remarqué plusieurs fois; cet effet que vous définissez, & qui peut appartenir à la *Vertu réelle*, peut appartenir de même à quelque *Vertu supposée*.

Il n'y auroit donc pas dequoi s'étonner , que vous fussiez un peu ennuyé d'entendre éternellement rebattre sur les mêmes principes. Quoi ? toujours redire la même chose ! *Une disposition équitable , l'étude de soi-même , seul chemin pour y parvenir.*

Et quoi encore ? Rien autre chose , si du moins il est question d'aller au *fond* , de remonter aux *principes*. Ou si vous voulez des expressions différentes , je vous parlerai de la *Bonne-foi* , de la *Bonne-Foi* envers *soi-même*.

En demandez-vous davantage ? me voilà au bout de mon rôle : Car si vous me demandez de plus jusqu'où la *Bonne-Foi* peut *conduire* , je n'ai d'autre réponse à faire si ce n'est , qu'elle *conduit* nécessairement à devenir *équitable*. N'êtes-vous pas bien satisfait ?

Ne devrois-je pas conclure de là , que n'ayant rien de mieux à
dire ,

dire, il seroit bien tems de *me taire* ? La conclusion est toute naturelle, & je doute qu'il vous soit aisé d'y mettre de l'opposition.

M'allez-vous repliquer que j'ai laissé bien des choses *en arrière*, ou qui du moins demanderoient d'être mieux éclaircies ? Je vous l'accorde sans difficulté. Mais vous m'accorderez aussi que les *principes* en sont tout établis : & peut-être m'accorderez-vous encore, qu'il n'est aucun *sujet* appartenant à la *Religion essentielle*, qui n'ait son *fondement* dans ces mêmes *principes*.

Si vous n'en convenez pas tout-à-fait, je consens que nous en fassions la preuve sur tel sujet qu'il vous plaira.

LET-



LETTRE XL.

MONSIEUR,

Vous me prenez au mot, & je vois assez qu'il n'y a pas moyen de reculer. Voyons ; Par quel sujet commencerons-nous ?

Le voulez-vous de *nature spéculative* ? est-il question de quelque *Objet de Foi* ? Nous en trouverons le *fondement* dans ce *principe de Bonne-Foi*, que nous avons envisagé comme l'unique *baze* de la *Foi*.

Ce *principe* nous fait *acquiescer* à toute *Vérité*, d'une *façon* proportionnée à l'*évidence* qu'elle a pour nous.

Il nous fait *suspendre* nos *jugemens* sur ce qui n'est *développé* qu'à *de mi*.

Il nous conduit à *respecter* ce
qui

qui nous paroît *Divin* dans son *origine* , quoi qu'il ne nous soit pas possible d'en pénétrer le *vrai sens*.

Or je vous prie de me dire , s'il est quelque *Objet* de *Foi* , qui ne soit pas contenu dans l'une ou dans l'autre de ces *classes*.

Vous trouverez dans la *première* toutes les *Vérités Primitives* , qui se font *jour* par elles-mêmes , & aux quelles l'*intelligence* ne peut refuser d'*acquiescer*.

Vous trouverez dans la *seconde* les *Vérités Évangéliques* , dont le *but* & l'*usage* n'est développé qu'imparfaitement.

Vous trouverez enfin dans la *troisième* , ces *Dogmes* & ces *Mystères* qui tiennent de l'*incompréhensible* , & qu'il convient aux Hommes , non d'*approfondir* , mais de *respecter*.

Voulez-vous que de-là nous passions à quelque *sujet pratique* ? A la

ESSENTIELLE. *Lettre XL.* 193

la bonne-heure, prenons celui qu'il vous plaira.

S'agit-il de ce qu'on nomme *Devoirs* envers *Dieu*? je remarque d'abord que la *Foi* y sera comprise: or nous venons de la trouver toute établie. Passons à un autre.

Ici l'*Espérance* trouve sa place. Vous m'arrêtez sans-doute, pour me faire appercevoir que je n'en ai pas dit un seul mot (a). En effet, il faut que je me sois bien oublié, l'omission n'est pas excusable.

Voyons cependant, il se pourroit que l'omission de l'expression n'emportât pas l'omission de la chose.

Ne trouveroit-on point le *fondement*

(a) Faire de l'*Espérance* un *Devoir* ou une *Vertu*, paroîtroit tout-à-fait singulier, si l'on n'étoit accoutumé à l'envisager de la sorte. Je pancherois fort à supposer, qu'il dépend aussi peu des Hommes d'*espérer* que d'*aimer* ou de *croire de commande*. Cela n'empêche pas que l'on ne puisse en examiner le *principe*, comme on le verra ci-après.

II, Part.

N

ment de l'*Espérance* dans ces mêmes *Objets* de *Foi* que nous venons de rappeler ?

Il se trouvera précisément dans ceux de la *première classe*, dans les *Vérités Primitives*, ou pour le dire en d'autres termes, dans le *Principe* indubitable de l'*Etre suffisant à soi*. Joignons à ce principe toutes les *conséquences* qu'il renferme nécessairement, & nous aurons l'idée du vrai *fondement* de l'*Espérance*.

La chose paroîtroit hors de doute, s'il convenoit de rappeler ici ce que l'on a dit précédemment (a), sur ce que l'*Etre suffisant à soi* veut être par *rapport* aux *Hommes*, sur la *fin* où il veut les faire *arriver*.

Or je demande que l'on me dise, si l'*Espérance* peut être appuyée sur quelque *baze* plus *inébranlable*,
sur

(a) Voyez les *Lettres* XVI. XVI. & XVIII.

ESSENTIELLE. *Lettre XL.* 195

sur quelque *fondement* plus solide ,
que sur la *nature* même & les *intentions* déclarées (a) du Père commun de tous les *Hommes* ?

Que ferons-nous succéder à l'*Espérance* ? Belle demande ! la *Charité* sans-contredit.

Mais je ne sai si nous pourrons en dire quelque chose de nouveau, soit qu'on l'envisage simplement comme désignant l'*Amour* du *Prochain*, soit que l'on y comprenne l'*Amour* de *Dieu*, soit qu'on la prenne enfin dans un sens de *Commisération*. Nous reste-t-il, je le répète, quelque chose d'important à développer à l'un ou à l'autre de ces égards ?

Oui, s'il étoit question d'en décrire les différens effets, d'en peindre tous les caractères. Mais, je l'ai déjà dit, c'est à quoi je ne tâche

N 2

point:

(b) Si par ces *Intentions* déclarées on entend le *Dessain absolu* qu'il a formé de rendre tous les *Hommes* *heureux*, on peut juger par-là de la solidité de cette *Espérance*.

point : l'entreprise en est, non seulement trop *difficile*, elle est trop *peu sûre* (a). Je m'en tiens aux *principes*, à des *principes indubitables* ; on ne peut s'y méprendre.

N'êtes-vous pas content encore ? Faudra-t-il que nous cherchions de nouveau quelque *Sujet Pratique*, indépendant de ceux-là ? Il me semble que je pourrois toiser la chose, en vous rapportant une *autorité* que vous ne sauriez recuser : c'est que la *Charité est l'accomplissement de la Loi*.

En effet, si vous comprenez sous cette *idée* l'*Amour* de Dieu & du *Prochain*, il en résulte que tous les *Devoirs* envers l'un & l'autre y sont *compris* (b). Que restera-t-il donc en fait de *pratique* ?
Belle

(a) Elle est *peu sûre*, par les raisons que l'on a déjà dites. Voyez la *Lettre XXXIX*.

(b) Et si l'on veut se rappeler encore tout ce que l'on a dit de l'*Equité*, comme le seul *acheminement* à la vraie *Charité*, je doute que l'on puisse en imaginer aucun qui n'en dépende pas parfaitement.

Belle demande ! Autre omission considérable !

Il reste les *Devoirs* envers *Soi-même*.

Voilà qui est inexcusable sans-doute. Voyons encore ; ne trouverai-je rien ici pour ma justification ? Je n'ai rien dit de la *Tempérance*, pas un seul mot, cela est sans réplique.

Mais seroit-il bien difficile de démontrer que les *principes* en sont tout *établis*, & peut-être non moins *solidement*, que si l'expression s'y trouvoit.

Je demande donc, de quel *usage* pourroient être tous ces *Conseils Evangéliques* dont on a parlé si au long (a), cette attention à *reprimer* chez soi le *goût* des *faux plaisirs*, du *fasté*, de la *mollesse* ? Arrêtons-nous ici, & dispensons-nous de répéter ce qu'il est plus aisé de relire. Tout

N³

(a) Voyez les *Lettres* VIII. & suivantes jusqu'à la XII. inclusivement.

Tout bien considéré, si nous voulons *connoître* le *vrai fondement* de tout ce qu'on nomme *Devoirs* envers *Soi-même*, nous voilà réduits encore au *risque* de vous ennuyer, à reprendre le ton précédent; il sera, dis-je, question de la *Bonne-Foi* (a), je ne saurois en découvrir d'autre.

Quoi donc! la *Bonne-Foi* pourra-t-elle suffire à tout? envers Dieu, envers le *Prochain*, envers *Soi-même*? La chose me paroît très-possible; & ce qu'il y a de bien vrai encore, c'est que la *Bonne-Foi* envers *Soi-même* est l'*introduction* à tout le reste: que si l'on manque à ce point-ci, toute autre

(a) La *Tempérance*, que l'on envisage comme comprenant tout ce qu'on nomme *Devoirs* envers *soi-même*, n'en est que l'effet ou une suite. A le bien prendre, il se trouvera que le premier de tous les *Devoirs* envers *soi-même*, doit consister à donner lieu chez soi à toutes les impressions de la *Vérité*.

C'est à la suite, & en conséquence de cette même *Disposition*, que l'on est amené à la *pratique* de la *vraie Tempérance*.

tre espèce de *Bonne-Foi* sera suspecte.

Il est en effet bien évident, qu'un Homme qui se trompe *lui-même*, sera peu délicat par rapport au *Prochain*; qu'un Homme qui se paye de *vains prétextes*, de *raisons frivoles*, sera conduit très-naturellement à *payer* autrui de même *monnoie*.

Et ce même *Défaut* de *Bonne-Foi* pourra-t-il avoir lieu par rapport à la *Divinité*? Oui, s'il étoit possible de lui donner le *change* [a]. Mais comme il est indubitable qu'elle ne sauroit s'y *tromper*, il en résulte que la tromperie *retombe* toute entière sur le *Sujet* même de qui elle *part*, il en porte lui seul le *dommage*.

Disons quelque chose de plus.

N 4

S'il

(a) Il ne tient pas à bien des gens que cela n'arrive. Ils disent à Dieu de si *belles choses*, ils expriment de si *beaux sentimens*, que s'il ne pénédroit pas au-delà, il ne pourroit que s'y *méprendre*.

S'il a pu réussir à tromper le *Prochain*, de quelque façon que ce puisse être, c'est encore sur *lui seul* qu'en retombe le *poids*; ici l'*effet* rentre dans la *cause*.

Ne remarquez-vous point que ceci me conduit à conclure précisément par où l'on a commenté? Tout ce qu'on nomme *Devoirs* de l'Homme, & que l'on divise en différentes classes; ces *Devoirs*, dis-je, envisagés de près, se fondent les *uns* dans les *autres*, ils reviennent à *un* (a), tant dans leurs *effets*, que dans leur *cause*.

Les *principes* s'en trouvent dans l'*Homme*, c'est à l'*Homme* qu'ils

(a) Ceci nous conduit à remarquer que la *Religion Essentielle à l'Homme* est en elle-même si simple, si *une*, si l'on peut s'exprimer ainsi, que les *divisions* & les *subdivisions* sans nombre par lesquelles on prétend la caractériser, sont de peu d'usage. Disons quelque chose de plus: elles contribuent beaucoup à la *déguiser*, à la *montrer* pour ce qu'elle n'est pas.

ESSENTIELLE. *Lettre XL.* 201

qu'ils se *rappellent* ; ils se *rappellent*, dis-je, à son *avantage*, à lui procurer le vrai *bien*, le *bonheur* pour lequel il a été *fait* (a).

(a) Qu'il me soit permis de rappeler ici, ou plutôt de transcrire ce qui fait la conclusion de la I. *Lettre*.

„ Ne pourrons-nous point conclure de-là,
„ (du *Principe* de l'*Etre* *suffisant* à soi) que
„ Dieu ne faisant rien pour son *propre* *avan-*
„ *tage*, n'a en vue que celui de ses *Créatu-*
„ *res* ; que tout ce qu'on nomme *Religion*
„ se *réduit* là ; que toute autre *Idée* de *Re-*
„ *ligion*, loin d'*honorer* Dieu, le *deshono-*
„ *re* ; que du-moins elle le suppose *sem-*
„ *blable* aux Hommes, qui par un *effet*
„ de leur *insuffisance* ne sauroient être parfaite-
„ ment *desintéressés*.

„ Ce seroit donc le point *essentiel*, que
„ de faire comprendre aux Hommes, que
„ tout ce qu'on nomme *Justice*, *Devoir*,
„ n'est en rien *différent* de leurs *véritables* *in-*
„ *térêts*, qu'il y a même entre l'un & l'autre
„ une *relation* *essentielle* ; que ce n'est que
„ par la *raison* de cette *relation*, que ce *De-*
„ *voir* est exigé d'eux ; que l'*Etre* *suffisant* à
„ Soi n'ayant nul besoin de ses *Créatures*, n'a
„ dans ce qu'on nomme *Religion*, d'autre
„ *prétention* que celle de les voir *heureuses*,
„ puisque c'est l'*unique* *desssein* qu'il s'est pro-
„ posé en les *créant*.

Fin de la Religion Essentielle.

RE.



REMARQUES
RELATIVES
AUX
LETTRES
PRECEDENTES.

L'étrange *contraste* que celui qu'il y a dans l'Homme ! La *Religion*, envisagée dans sa *simplicité*, le charme dès-qu'il l'entrevoit. L'*Unité* de ses *Principes*, l'*Harmonie* de ses *Conséquences*, la grande *Fin* que son *Auteur* s'y propose ; tous ces *caractères*, dis-je, offrent à son intelligence l'idée d'une *Origine* vrai-

vraiment *Divine* (a), il ne peut en méconnoître la *Cause*.

A-peine a-t-il fait quelques *pas* dans cette *route*, qui se trouve toute applanie, qu'il se *retourne* pour *regarder* derrière soi : quelque chose lui *manque*, il se croit *égaré* : il se demande ce que sont devenues toutes ces *pierres*, ces *broussailles* qu'il avoit coutume de trouver sur son chemin (b); il ne sait plus où il en est : il oublie que c'est à dessein qu'on les a *écartées*, & cela pour lui *frayer* une *route*, pour la lui rendre plus *aisée* : il pense tout de bon à *rebrousser* pour les aller *chercher*, & les *remettre* à leur place.

Ne poussons pas la figure plus loin,

(a) C'est un des *Caractères* du *Vrai* que de produire son *effet* du premier coup, lorsqu'il est *envisagé seul*, avant que l'on ait eu le tems de le *mesurer* à des *mesures* équivoques.

(b) On étoit si fort habitué à les y *trouver*, qu'on les prenoit enfin pour le *chemin même*, qu'on les en jugeoit *inséparables*. Voyez la *Lettre XXVII*.

loin, l'application en est prochaine. Une *Religion* trop simple, trop unie, ne nous charme pas longtemps, bien-tôt elle nous devient suspecte. Nous nous demandons à nous-mêmes ce que deviendroient en ce cas tant d'*Opinions particulières* que nous avons jugé en être inséparables (a).

Nous n'en demeurons pas là, nous appellons à nôtre secours l'*Ancienneté* de ces mêmes *Opinions*, le *Consentement* qu'une multitude de gens leur ont donné [b] : c'en est assez; les voilà réhabilitées, comme étant essentielles à la *Religion*.

Il

(a) Voilà précisément le cas d'un *Catholique-Romain*; & en cela il agit conséquemment, il suit ses principes. Quelque acquiescement qu'il ait donné d'abord à des *Vérités* générales, dont l'évidence & l'harmonie l'ont frappé, bientôt il revient à lui-même, il se demande ce que deviendrait en pareil cas l'*Autorité* de l'Eglise, le *Sacrifice* de la Messe &c. En faut-il davantage pour lui faire conclure, que c'est ici qu'il faut se tenir?

(b) L'*Ancienneté*, & le *Consentement* du grand nombre, sont encore de ces titres sur quoi les *Catholiques-Romains* se fondent.

Il est vrai que ce sont ces *Opinions particulières* qui ont de tout tems *divisé* les Chrétiens, *déchiré* la Chrétienté, *défiguré* la Religion ; qui ont donné lieu à ses Ennemis de l'*envisager* comme une *source* de *Discorde*, de lui *imputer* tous les *Maux* que l'*Esprit de Dispute*, de *Controverse*, a produits.

N'importe. Ces mêmes *Opinions* ont beau rendre la Religion *odieuse*, *méconnoissable*, elles lui sont *essentielles*.

Il est vrai que l'*Attachement* à ces sortes d'*Opinions*, va précisément contre le *but* de la Religion. Ce *but* seroit de rendre les Hommes *gens de bien*, *pacifiques*, *modérés*, *capables d'impartialité*, *véritablement équitables*. Or on ne peut disconvenir que ce même *Attachement* ne produise tous les *opposés*, qu'il ne détourne les Hommes du *but*, en les amusant par de *vaines spéculations*.

N'im-

N'importe. Vous avez beau me faire convenir que cette foule d'*Opinions* contraires *détruisent* la Religion. Qu'elles la *détruisent*, tant qu'il vous plâira, il n'en est pas moins *décidé* pour moi, qu'elles lui sont *essentiell*es.

Ne voilà-t-il pas quelque chose de bien décisif, de bien concluant ?

Cela est effectivement sans réplique. Quelle raison opposer à des gens qui sont *persuadés*, parce qu'ils sont *persuadés* ; à des gens qui peuvent *admettre* tout à la fois les *contraires*, & qui n'hésiteroient pas, s'il falloit *opter*, à *renoncer* à l'*évidence*, plutôt que de se *désaisir* de leurs vieilles *opinions*, des *opinions* qu'ils ont *adoptées* sans savoir *pourquoi*.

Mais non, ils savent la *raison* qui les leur a fait *adopter* : c'est que dès l'*enfance* on les leur a données pour *vraies* : que dans la *Société* dont ils sont membres, elles

les font si généralement *reçues* qu'il faudroit être bien *hardi* pour oser les *révoquer* en doute [a].

Voilà des raisons convainquantes, & qui sont même plus que suffisantes pour persuader de la Divinité de l'*Alcoran*, ceux à qui dès l'enfance on l'a donné pour tel [b].

Il

(a) Il en résulte que ceux qui sont *Membres* des autres Sociétés Chrétiennes, & que l'on a dès l'enfance imbu de *préjugés*, ou d'*opinions opposées*, auroient grand tort aussi de les *révoquer* en doute.

(b) Rendons-nous justice. Par quelle *raison* sommes-nous *Chrétiens*, plutôt que *Musulmans*? N'est ce pas parce que nous sommes nés sous un *climat* plutôt que sous un *autre*? Et par quelle *raison* sommes-nous engagés dans un des *Partis* de la *Chrétienté* plutôt que dans le *Parti contraire*? Ne serions-nous pas tout aussi zélés *Catholiques-Romains* que zélés *Protestans*, si l'on nous avoit *changé* en nourrisse?

Au-reste ceci ne doit point donner lieu de confondre le *Vrai* avec le *Faux*, il ne conclud point à supposer que l'un n'ait pas plus d'*évidence* que l'*autre*. L'Ouvrage entier prouve le contraire. On veut uniquement faire remarquer, que les mêmes *raisons* qui ont fait adopter à bien des gens nombre d'*Opinions* qu'ils soutiennent avec chaleur, que ces *raisons*, dis-je, leur eussent fait de-même recevoir

208 REMARQUES RELATIVES

Il faut convenir après cela , qu'une *Religion* telle qu'on l'a désignée dans ces *Lettres* , ne sauroit être pour *tout le monde* ; que du moins elle ne peut être goûtée que de *bien peu de gens* , de ces gens seulement qui savent *mettre de côté* tout ce qui n'est que *préjugé* , ce qu'ils n'ont *adopté* que d'après *autrui* , qui osent remonter aux *principes des Choses* , envisager le *Vrai* dans son *origine* , indépendamment de ce que d'autres peuvent *penfer* , & de ce qu'ils ont *pensé eux-mêmes* ; des gens enfin qui veulent bien *mettre la chose au pis* , courir le *risque* d'avoir à *se dédire* sur ce qu'ils avoient *avancé* , d'avoir à *reconnoître* qu'ils s'étoient *mépris* , ou que du-moins ils avoient *envisagé* comme *essentiellles* à la *Religion* , des *opinions* dont elle est *très-indépendante*.

Des

voir l'*Alcoran* , & qu'ils le *soutiendroient* avec tout autant de *zèle* , s'ils fussent nés *Musulmans*.

Des gens tels que ceux-ci *démèleront aisément la cause de leur méprise. C'est qu'ils avoient fait des Mots la Règle du Vrai, au lieu de reconnoître le Vrai comme l'unique Règle qui doit décider du sens des Mots (a).*

Et si l'on y fait attention, toutes les *Controverses* qui roulent sur les différens *sens* de l'Ecriture, n'ont pas d'autre *cause*. Car il est évident que le *but* de ces *Controverses* n'est pas de mettre en question si l'Ecriture dit *vrai*; la généralité des Chrétiens n'en doute pas: on ne dispute que sur le *sens*; ou, pour parler plus juste, on ne conteste que sur l'*opposition* des différens *sens* qu'on lui attribue; & chacun ne prétend qu'à *faire passer le sien*, à le *faire prévaloir* sur celui des autres.

Après

(a) Voyez la III. Lettre sur le *Désist*, qui se trouve à la fin de la *Suite* des XIV. Lettres.

II. Part.

O

210 REMARQUES RELATIVES

Après cela on a de la peine à concevoir que l'explication particulière qu'on a voulu donner à des expressions obscures, ambiguës, qui ne décident rien par elles-mêmes; on a, dis-je, de la peine à comprendre, qu'on ait pu envisager de telles explications comme essentielles à la Religion, que l'on ne se soit pas avisé de se dire, qu'elles ne sont rien de plus que des Opinions.

(a) » De deux choses l'une, ou
 » l'Ecriture parle clairement, ou
 » elle parle obscurément. Si elle
 » parle clairement, (je dis claire-
 » ment pour moi, car l'un peut
 » trouver évident ce qui paroît ob-
 » scur à d'autres) si, dis-je, elle par-
 » le clairement pour moi, je n'ai
 » pas

(a) On insère ici, avec quelque changement, un Fragment pris d'une Réponse que l'on fit en 1734. à un Théologien anonyme, sur quelques Objections qu'il avoit faites concernant les Principes du Livre des XIV. Lettres.

(a) siron
 tend
 tions
 péné
 raiso
 sent
 égare
 le fin
 éloig
 moins
 cette
 re..

AUX LETTRES PRECEDENTES. 211

„ pas besoin d'interprète (a) , ni
„ qu'on décide pour elle de ce qu'elle
„ le dit.

„ Si elle parle *obscurément* , je
„ demande pourquoi je dois croire
„ que vous qui me l'expliquez ; &
„ qui décidez de ce qu'elle veut
„ que l'on croie , en êtes mieux in-
„ formé que moi ?

„ C'est , dites-vous , parce que
„ j'y suis *versé* à fond , que j'en
„ ai fait une longue étude , que je
„ connois le *génie* des Langues
„ originales.

„ Très-bien. Sur ce pied-là tous

O 2

„ceux

(a) Cela supposé , dira-t-on , tous Docteurs
seront inutiles. Ce n'est pas ainsi qu'on l'en-
tend ; il n'est question ici que des Interpréta-
tions qui concernent les choses obscures , im-
pénétrables. On suppose , & non sans quelque
raison , que les Interprètes en titre ne réussis-
sent guères mieux dans leurs recherches à cet
égard , que ceux qui ne sont aidés que par
le simple Bon-Sens. La preuve n'en est pas
éloignée : c'est que les premiers sont bien
moins d'accord entre eux , que ceux de
cette dernière classe. C'est trop peu di-
re.....

212 REMARQUES RELATIVES

» ceux qui sont *versés* dans la même
» étude, ont fait les mêmes
» découvertes ; ils s'accordent sans
» doute dans leurs *interprétations*.
» Rien moins : L'un dit *blanc*, &
» l'autre dit *noir* ; mais c'est que
» les *uns* donnent à *gauche*.

» Et qui décidera entre les
» *uns* & les *autres* ? Qui sera le
» plus *habile* de tous ?

» Concluons de-là, que nul
» Homme n'est en droit de *déci-*
» *der* pour un *autre* de ce que
» l'*Ecriture* veut que l'on *croie* :
» autrement cet *Homme*, quel qu'il
» soit, se met à la place de l'*E-*
» *criture*, il veut que je *voie* par
» *ses yeux*, il *décide* pour moi (a).

» Cette

(a) En laissant les choses obscures pour ce qu'elles sont, les Docteurs ne manqueront pas pour cela de sujet sur quoi s'exercer. Tant de *Vérités évidentes*, de *Vérités morales*, les unes relatives à la Nature de Dieu, les autres relatives à celle de l'Homme. Grande étude que celle-là ! Sujet inépuisable d'instructions !

„ Cette Conclusion nous con-
 „ duit à une autre. C'est que nul
 „ Homme n'est *obligé* de *voir* dans
 „ l'*Ecriture* que ce qu'il *peut* y
 „ *voir*, & pas *d'avantage*.

„ Il en résultera que la *Capacité*
 „ ou le *Point* de vue *différant* beau-
 „ coup, les uns *verront* ou *croi-*
 „ *ront voir* dans l'*Ecriture* ce que
 „ d'autres n'y *verront point*, &
 „ qu'il leur sera même *impossible*
 „ d'y *voir*.

„ Il en résultera encore, que
 „ loin de se faire un devoir de
 „ *se mouler* sur autrui, dans la *fa-*
 „ *çon* d'envisager tel & tel *Point* de
 „ Doctrine, chacun sera obligé
 „ en conscience de s'en *tenir* à ce
 „ qui lui *paroît* être *vrai*, du
 „ moins *actuellement*, & que tou-
 „ te *complaisance* à cet égard se-
 „ roit *déplacée*.

„ D'ici il est aisé de s'apper-
 „ cevoir combien il y a de *faux*,
 „ d'*injustice* même, à *prétendre* fai-

214 REMARQUES RELATIVES

» se *adopter* à d'autres *nos* pro-
 » pres *opinions*, sous peine de
 » taxer d'*erronées*, de *dangereu-*
 » *ses*, toutes celles qui s'en *écar-*
 » *tent*.

» Ne seroit-il pas plus *équita-*
 » *ble*, plus *convenable* à des Hom-
 » mes toujours capables de se
 » *méprendre*, de *respecter* dans au-
 » trui une *liberté* que Dieu lui-mê-
 » me ne veut point *contraindre*,
 » de *renvoyer* chacun à *voir* les
 » choses de ses *propres yeux*, à
 » les *voir* par *lui-même* & pour
 » *lui-même*? Car c'est ici une re-
 » marque essentielle: Que chacun
 » devroit se contenter de *décider*
 » pour *soi*, & de ne *décider* qu'à
 » proportion que les *choses* lui
 » paroissent *évidentes*.

» Après cela il y auroit une
 » question à faire, qui pourroit
 » mettre bien de la différence
 » dans la *façon* d'envisager les ex-
 » *pressions obscures* de l'*Ecriture*.
 » C'est

„ C'est sur la *manière* dont les
 „ Théologiens prétendent qu'elle
 „ a été *dictée*.

„ Il s'agit de savoir s'ils suppo-
 „ sent qu'elle a été *dictée* mot
 „ pour mot par *Inspiration Divi-*
 „ *ne*, jusqu'aux syllabes & aux ac-
 „ cens; ou si elle n'a été *dictée*
 „ qu'en *manière* de *direction*, &
 „ pour le *fond* des choses; de
 „ sorte que les Ecrivains Sacrés
 „ aient fourni eux-mêmes les *ex-*
 „ *pressions* qui leur ont paru *con-*
 „ *venables*.

„ S'ils l'entendent dans ce der-
 „ nier sens, ils m'avouëront que
 „ je ne suis pas obligé de m'ar-
 „ rêter scrupuleusement à tous les
 „ *mots*, qu'il peut y en avoir
 „ qui n'expriment qu'improprement
 „ la *pensée* des Prophètes ou des
 „ Apôtres; ou que peut-être des
 „ expressions *propres* pour ce tems-
 „ là, ne sont plus *usitées* ni
 „ même *entendues* dans notre siè-
 „ cle.

216 REMARQUES RELATIVES

» Ils m'avouèrent , dis-je , que
 » si l'*Inspiration Divine* a eu lieu
 » simplement quant au *fond* , sans
 » s'étendre sur les *expressions* , je
 » ne suis obligé de-même qu'à m'ar-
 » rêter au *fond* & à l'*esprit* des
 » *choses* , sans donner la torture à
 » mon esprit pour concilier ce que
 » les *mots* ont d'*incompatible* ou
 » de *contradictoire*.

» Que s'il y a des Théologiens
 » qui prétendent , que non seule-
 » ment le *fond* des *choses* , mais
 » encore que tous les *mots* ont
 » été *dictés* par *Inspiration Divine*
 » [a] , à quoi serai-je réduit dans
 » ce cas ? Sera-ce à supposer que
 » Dieu peut *se contredire* ? dois-je
 » lui attribuer un *sens* tout *opposé*
 » à l'*idée* de la *Souveraine Per-*
 » *fection* ?

» En vérité peut-on penser que
 » ce soit respecter ce *Livre* , que
 » de

(a) C'est peut-être ce qu'il est plus aisé de
supposer que de *prouver*.

„ de lui supposer un *langage* en-
 „ tièrement *indigne* de Dieu ?

„ Et ne seroit-il pas plus raison-
 „ nable , plus respectueux pour ce-
 „ lui que l'on regarde comme
 „ l'*Auteur* de ce même *Livre* ,
 „ de laisser dans la classe des *cho-*
 „ *sés obscures* , des *choses mysté-*
 „ *rieuses* , tout ce qui ne *porte* pas
 „ avec soi un *caractère* d'*évidence* ,
 „ tout ce qui n'offre pas un *sens*
 „ *décidé* , un *sens* qui se *montre* de
 „ *soi-même* , sans qu'il soit besoin
 „ de *fouiller* bien avant pour le
 „ *découvrir*.

„ Au fond , qu'est-ce que l'Au-
 „ teur de mon *être* peut exiger
 „ de moi , si ce n'est que je fâs-
 „ se usage de la *capacité libre* &
 „ *intelligente* qu'il m'a donnée ,
 „ pour *acquiescer* de bonne foi à
 „ tout ce qui me paroît être *vrai*.

„ Cela supposé , il se pourra
 „ que je ne serai pas toujours le
 „ maître de *trouver* dans l'*Ecritu-*

„ *re*

218 REMARQUES RELATIVES

„ *re*, tout ce qu'un autre croit y
 „ *découvrir*. Mais enfin, si cet au-
 „ tre y va de *bonne foi*, il rem-
 „ plit sa tâche en *acquiesçant* à ce
 „ qui lui paroît être *évident*, &
 „ moi je remplis la *mienne* en *suf-*
 „ *pendant* mon jugement sur ce
 „ qui me paroît être *douteux*.

„ Il suffit enfin que nous *croyions*,
 „ lui & moi, *tout* ce qu'il nous
 „ est *possible de croire vrai*, & que
 „ nous *agissions conséquemment*.

„ Voilà, je pense, une *Religion*
 „ que nulle *Controverse* ne peut
 „ *ébranler* [a]. TA-

(a) Qu'une semblable *Religion* soit *dangereu-*
se, c'est de quoi l'on ne *décide pas*. Ce qu'il
 y a, c'est qu'il n'est pas aisé de *découvrir* où
 le *dommage* est le plus à *craindre*. Est-ce
 dans ce *Monde*, ou sera-ce dans l'*autre*? Par
 rapport à cette *Vie*, il y a des gens qui
 croient qu'une semblable *disposition* ne *nuiroit*
pas, qu'elle *pacifieroit* bien des choses. Par
 rapport au *Monde à venir*, j'aurois quelque
 panchant à croire qu'elle ne *nuiroit pas* non
 plus.





TABLE

DE LA

SECONDE PARTIE.

AVIS *sur les* LETTRES *sui-*
vantes.

XXI. LETTRE. *De la Manière*
d'envisager la Religion. Pag. 1.

XXII. LETTRE. *Des Motifs qu'on*
présente aux Hommes pour les en-
gager au Bien. 9.

XXIII. LETTRE. *Sur le même*
Sujet. 20.

XXIV. LETTRE. *Que la Bon-*
ne-Foi est le Principe de tout Bien
Moral. 27.

T A B L E.

XXV. LETTRE. De l'Exercice
de la Bonne-Foi. Pag. 31.

XXVI. LETTRE. De l'Amour
desintéressé. 43.

XXVII. LETTRE. A quoi sont
rélatives les Questions examinées
ci-dessus. 58.

Lettre à l'Auteur sur sa pensée,
que l'Homme le plus vertueux ne
travaille que pour soi. 67

XXVIII. LETTRE. De la Gloi-
re de Dieu. 68

XXIX. LETTRE. Des Motifs pour
déterminer à des Sacrifices. 82

XXX. LETTRE. De l'Amour-
Propre. 95

XXXI. LETTRE. Des effets
de l'Amour de soi-même bien en-
tendu. 106

Lettre où l'on fait une Question
à l'Auteur. 111

XXXII. LETTRE. Réponse de
l'Auteur à cette Question. pag. 112.

Lettre où l'on reproche à l'Au-
teur

TABLE

teur de n'avoir pas encore parlé de
la Charité. pag. 117.

XXXIII. LETTRE. De la Cha-
rité. 118.

Lettre à l'Auteur sur la place
où il auroit pu mettre l'Amour des
Ennemis. 128.

XXXIV. LETTRE. De l'A-
mour des Ennemis. 129.

XXXV. LETTRE. De l'espè-
ce de Tendresse dont les Hommes sont
susceptibles. 139.

XXXVI. LETTRE. De la Com-
passion. 145.

XXXVII. LETTRE. De ce
qu'on appelle Bons Caractères. 157.

XXXVIII. LETTRE. De la
Libéralité. 173.

XXXIX. LETTRE. Pourquoi
il est plus aisé de définir la fausse
Bonté, la fausse Générosité, que la
véritable. Et Réponse de l'Auteur
sur ce qu'on pourroit lui objecter,
qu'il a laissé bien des choses à l'é-
cart

T A B L E.

*cart, ou qui auroient demandé d'être
mieux éclaircies.* pag. 187.

XL. LETTRE. Où l'Auteur
continue à se justifier du reproche pré-
cédent. 191.

REMARQUES RELATIVES à ces XL.
LETTRE. 202.

Fin de la Table de la II. Partie.

